

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA RECHERCHE SUR LA VIE DES PERSONNES TRANS :
LE POINT DE VUE DE PERSONNES CONCERNÉES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN TRAVAIL SOCIAL
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PAR
CAROLINE DESROCHERS

NOVEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

D'abord, il est impératif de remercier plusieurs membres de la population trans. Je remercie premièrement les personnes rencontrées dans différents organismes, ainsi que les informateurs clés qui m'ont accueillie et dont les propos m'ont inspirée le concept de cette maîtrise. Un merci tout spécial à Gabrielle Bouchard, qui m'a accompagnée pendant une longue partie de mon processus, me gratifiant de ses commentaires plus que pertinents. Finalement, merci aux personnes qui ont accepté généreusement de prêter leurs voix à ce travail de recherche, m'accordant ainsi leur précieuse confiance.

Ensuite, un immense merci à François Huot et Janik Bastien-Charlebois, les directeurs de cette recherche, qui m'ont soutenue et ont cru en mon potentiel, sans cesse, pendant ces quatre années où j'ai dû faire preuve d'une grande persévérance. Merci pour votre disponibilité, votre suivi rigoureux, votre expérience, vos encouragements et votre ouverture face à de mes idées. Je n'aurais pas pu terminer ma maîtrise sans votre suivi de première classe!

Un merci chaleureux à tous et toutes mes collègues de maîtrise, dont la vivacité et les convictions sociales ont égayé mon parcours et coloré spécialement la travailleuse sociale en devenir que je suis. Merci également à ces échanges et réflexions entre amis et amies. Merci à Fred et Caro de m'avoir soutenue, même dans mes pires moments. Merci à Pierre-Luc pour ta compréhension et ton soutien pendant la fin de mon parcours.

En terminant, un merci affectueux à mes parents, qui m'ont épaulée pendant ce périple paré d'incertitudes et de maladie... Merci de vos encouragements continuels et de votre support dans mes prises de décisions. Merci également aux membres de l'Entraide DIJM, sans lesquels je n'aurais jamais eu l'idée de concevoir un tel mémoire. Finalement, merci à ma tante Rachel pour son soutien financier, qui fut plus qu'indispensable à la poursuite et à la finalité de mes activités de maîtrise.

DÉDICACE

Pour Gabrielle Bouchard, présidente de la Fédération des Femmes du Québec, grande intellectuelle et vulgarisatrice, qui m'a toujours accueillie chaleureusement et envers laquelle j'ai la plus profonde reconnaissance. Elle fait partie de ces personnes lumineuses, dont le seul contact et la richesse intellectuelle ont transformé mon rapport au monde. J'espère devenir une travailleuse sociale aussi bienveillante qu'elle le fut à mon égard...

AVANT-PROPOS

Frequently in situations of political disagreement, one faction assumes that they know what it is like for others, or that they can put themselves in the place of the others, or that they are really just like the others.

Iris Marion Young (2000: 77)

Ce mémoire vise à ne pas commettre une bévue, si dommageable pour des populations minoritaires telles que celle des personnes trans. Plusieurs chercheurs ont tenté de se mettre à la place de personnes faisant partie d'un groupe minoritaire. Dans le cas des personnes trans, beaucoup de scientifiques se sont intéressés à leurs vécus, sans toutefois tenir compte de leurs préoccupations, de leurs points de vue. Je ne voulais pas assumer mieux comprendre qu'elles ce qui leur importe. J'ai donc choisi d'entendre des personnes trans par le biais d'entrevues non dirigées. J'ai écouté leurs discours à propos de ceux de chercheurs cis, qui, tout comme moi, se sont intéressés à leurs situations et à leurs identités. J'espère ainsi mettre en évidence les critiques des personnes trans à propos des ouvrages de recherche qui les ont abordées.

Avant d'accorder l'espace à la voix des participants à cette recherche, il me semble pertinent de faire preuve de transparence en mentionnant pourquoi et comment, – en tant que femme blanche cisgenre et hétérosexuelle, – j'en suis venue à m'intéresser aux vies des personnes trans. Je procède ainsi étant donné ma conscience des rapports de pouvoir entre personnes cis et personnes trans.

Au cours d'une expérience de bénévolat dans la communauté de l'Arche de Nouvelle-Écosse, j'ai habité pendant un mois avec Rodney qui, même s'il¹ avait tout (apparence physique, timbre de voix grave, posture, etc.) de ce qui m'apparaissait être un homme et se présentait ainsi publiquement, m'a confié qu'il se sentait plus comme une femme. Nous avons longuement échangé à ce sujet. Puis un jour, Rodney m'a dit ceci : « J'aimerais rencontrer quelqu'un qui m'aimera pour la femme que je suis. » Ses paroles m'apparurent extrêmement percutantes à l'époque tant elles m'évoquaient un sentiment de familiarité. En effet, en les entendant, je comprenais qu'en moi était enfoui un désir tout à fait identique, celui d'être aimée pour la femme que je suis. Je découvrais alors que Rodney et moi avons, malgré nos différences, un aspect fondamental en commun.

Cette rencontre fut transformatrice en ce qui concerne ma manière de me percevoir, d'assumer mon identité de genre et de vivre ma féminité. Désormais, être une femme n'allait plus de soi. J'avais le pouvoir de me définir en tant que « telle », puis la responsabilité de l'identifier. Je suis née avec un sexe féminin. Je suis devenue une femme cisgenre...

Je repense à la réflexion que j'ai menée, aux questionnements que j'ai eus à propos de mon identité de genre à la suite de ma rencontre avec Rodney. Je suis convaincue que le résultat de mon travail de maîtrise aurait été à cent lieux de celui que je vous présente aujourd'hui si je n'avais pas eu cette réflexion. Je crois qu'il est incontournable qu'un chercheur s'intéressant aux situations trans se retrouve dans des conditions lui permettant de questionner son identité de genre et ait la curiosité de réfléchir à cet aspect de son identité. Il est entre autres primordial que ce dernier se demande en quoi

¹ Ici, j'utilise un pronom qui renvoie généralement au masculin, parce que la personne à laquelle je fais allusion ne se définissait jamais publiquement autrement. Je respecte donc sa décision d'avoir assumé son identité féminine seulement dans l'intimité, avec moi.

son rapport au monde diffère ou non de celui d'une personne trans ou cis. Merci infiniment Rodney.

Contexte de ce travail de recherche

Ce travail de recherche a débuté il y aura bientôt sept ans. Le projet de mémoire ayant été approuvé en septembre 2013, le travail de terrain fut effectué en 2013-2014. Quelques années plus tard, en 2018, j'en écris les dernières lignes. Il est donc à considéré que ce mémoire implique un parcours qui s'étend sur plusieurs années, pendant lesquelles il y eu un long moment d'arrêt en raison d'importants problèmes de santé psychologique vécues par la chercheuse.

Par conséquent, bien que du temps ait été investi pour mettre les informations contenues dans ce mémoire à jour, les limites rencontrées dans le temps n'ont pas permis de compléter tous les ajustements effectués. Particulièrement au niveau de l'ajout des nombreuses nouvelles publications dans la problématique et dans le cadre théorique ainsi que l'intégration de ces points de vue dans la discussion des résultats.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
AVANT-PROPOS	v
TABLE DES MATIÈRES	viii
RÉSUMÉ	xi
REMARQUES TERMINOLOGIQUES.....	xiii
INTRODUCTION LA RÉSURGENCE DES QUESTIONS « TRANS ».....	1
CHAPITRE I LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS TRANS.....	7
1.1. La recherche en Amérique du Nord.....	8
1.1.1. Le savoir, une position univoque.....	8
1.1.2. Le savoir, des positions situées.....	11
1.1.3. La critique trans.....	18
1.1.4. Les savoirs, au-delà des positions.....	22
1.2. État de question : La recherche francophone au Québec.....	23
1.2.1. Liens avec le travail social.....	25
1.3. Le projet de recherche.....	27
1.3.1. Pertinence sociale et scientifique.....	27
1.3.2. Questions de recherche et objectifs.....	31
CHAPITRE II THÉORIE SITUÉE, CONNAISSANCE SITUÉE ET CONCEPT DE GENRE.....	32
2.1. La théorie du savoir situé (<i>standpoint</i>).....	32
2.1.1. Les ancrages théoriques en sciences sociales.....	33
2.1.2. La contribution des féministes.....	35
2.2. Le développement des savoirs selon une position située.....	37
2.2.1. Les tensions théoriques et la perspective « trans ».....	38

2.2.2. La malléabilité des catégories identitaires	41
2.2.3. La position située de l’allié ou de l’alliée d’un groupe dominé	42
2.3. Les situations trans et le concept de genre.....	43
2.3.1. L’approche sociale de l’identité de genre	45
2.3.2. La co-construction des identités trans.....	46
CHAPITRE III LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	48
3.1. La stratégie générale de recherche	48
3.1.1. Recherche féministe.....	48
3.1.2. Recherche qualitative.....	50
3.2. L’objet d’étude et de recherche.....	52
3.2.1. Le contexte spécifique des recherches nord-américaines	52
3.3. Les méthodes de collecte de données	53
3.4. Sélection des sujets et modalités de recrutement.....	56
3.5. Les instruments de collecte de données	60
3.5.1. La technique de l’incident critique et les vignettes de recherche.....	60
3.5.2. Le corpus de texte et les vignettes de recherche	62
3.5.3. La technique du remue-méninge.....	63
3.6. Méthode d’analyse des données.....	64
3.7. Les limites de cette étude.....	66
3.8. Les considérations éthiques	68
CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	72
4.1. Points de vue sur la recherche présente	73
4.1.1. Les critiques adressées aux procédés de recherche.....	74
4.1.2. Les critiques adressées à des grilles de lecture de recherche	74
4.1.3. Sujet de la recherche abordé	80
4.1.4. Questionnaires de recherche spécifiques aux enjeux trans	80
4.1.5. Entrevues – manque d’écoute pendant les entrevues.....	81
4.2. Les critiques adressées à la recherche.....	82
4.2.1. Disponibilité de la documentation	82
4.2.2. Le traitement des situations trans.....	83
4.2.3. Retombées de la recherche.....	85
4.3. Les critiques adressées aux représentations conceptuelles des sujets trans	85
4.3.1. Utilisation de « transgenre » comme mot parapluie.....	86
4.3.2. Utilisation du mot « transidentité ».....	88
4.3.3. Utilisation du mot « transsexuel ».....	88
4.3.4. Utilisation du mot « cisgenre »	89
4.4. Standardisation nécessaire des terminologies	90
4.5. Aspirations pour la recherche future.....	90
4.5.1. Les acteurs de la recherche	91
4.5.2. Visées de la recherche.....	93
4.5.3. Problématiques et sujets de recherche à privilégier	98
4.5.4. Les approches théoriques et épistémologiques à privilégier.....	104
4.5.5. Les grilles d’interprétation des personnes et situations trans à privilégier	106

4.5.6. La cueillette des savoirs et des données.....	111
CHAPITRE V ANALYSE DES RÉSULTATS	120
5.1. D'une « mauvaise objectivité » à une objectivité trans, sensible et subjective	121
5.1.1 L'objectivité traditionnelle versus l'objectivité trans	121
5.1.2. Les positions identitaires au cœur d'un large débat	129
5.1.3. D'objet de recherche à productrice et co-productrice de connaissances...	135
5.1.4. Être <i>transfriendly</i> , de la reconnaissance	138
5.2. D'un caractère éminemment étiologique à une meilleure reconnaissance des individualités trans dans la recherche	139
5.2.1. De problèmes individuels à parcours sociaux d'individus.....	140
5.2.2. La reconnaissance par les chercheurs	142
5.3. Donner la parole aux principales personnes concernées, pour contrer les dynamiques d'exclusion des personnes trans	144
5.3.1. La construction des problématiques d'exclusion des personnes trans	146
5.3.2. La matérialisation des discours dominants	147
5.3.3. Un mémoire, une parcelle d'intervention sociale	151
CONCLUSION.....	156
ANNEXE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	168
ANNEXE B CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE.....	173
ANNEXE C VIGNETTES DE RECHERCHE	175
ANNEXE D AFFICHES DE RECHERCHE	178
BIBLIOGRAPHIE.....	180

RÉSUMÉ

Ce travail étudie le point de vue des personnes trans et la manière dont leurs situations sont représentées dans la recherche. Il a pour but de suggérer des pistes méthodologiques, théoriques et éthiques aux chercheurs qui s'intéresseront aux vies trans. L'objectif est d'explorer et de comprendre le point de vue de personnes trans francophones. Il s'agit de se demander comment leurs situations sont traitées dans les ouvrages scientifiques et comment elles aimeraient qu'elles soient considérées dans les travaux qui seront développés au Québec.

Les chercheurs cisgenres ont largement pu imposer ce qui est connu et véhiculé dans la recherche sur les vécus trans. Plusieurs théoriciens issus de la communauté militante trans anglophone, notamment Namaste (2009), Dean Spade (2006), et Serano (2007), dénoncent fermement la manière dont certains travaux cis ont constitué les identités trans, relativement à un groupe culturel minoritaire dominé et continuent de contribuer au maintien de la position de vulnérabilité sociale dans laquelle se trouvent plusieurs personnes trans. Au Québec, l'étude des situations trans suscite l'intérêt des chercheurs francophones depuis quelques années. Cet engouement engendre la recrudescence d'inquiétudes au sein de la population trans.

Ces inquiétudes peuvent être abordées en regard d'un débat scientifique à propos de la question des savoirs situés (*standpoint epistemology*), entamé depuis longtemps dans le domaine général des sciences sociales. Dans le contexte d'émergence des sujets trans dans les milieux de recherche francophones, ce débat sert d'ancrage théorique à cette recherche. Celle-ci questionne le lien existant entre les savoirs qui sont légitimés à propos des réalités trans, les positions sociales occupées par les personnes qui sont en mesure de produire et valoriser ces savoirs, ainsi que la manière dont ils sont développés. Treize personnes trans ou ayant un parcours trans ont été rencontrées à l'occasion de deux séries d'entrevues non dirigées, en petits groupes.

Cette recherche dévoile quatre principaux constats. D'abord, on dénote une inquiétude générale en raison du manque d'informations de recherche accessibles aux personnes trans sur les situations qu'elles vivent. Ensuite, une critique est adressée à propos de la documentation existante ainsi que de la manière dont elle a été amassée. Puis, il y a un désir très profond que la recherche ait comme visée première d'être utile aux personnes trans, en apportant les réponses nécessaires à la compréhension de leurs vécus. Finalement, il est souhaité que la recherche s'intéresse à la compréhension et à la reconnaissance des différents aspects qui composent les points de vue, les besoins, les

individualités et les compétences des personnes trans, en interrelation avec les autres, dans une société cisnormative.

Mots clés : savoirs, recherche cisnormative, identités trans, militants trans, point de vue situé, reconnaissance

REMARQUES TERMINOLOGIQUES

Ce mémoire est conçu avec un souci de sensibilité et de distanciation critique à l'égard du traitement réservé aux catégories identitaires constitutives de son objet de recherche. Préalablement à l'élaboration du problème de recherche, il apparaît nécessaire de clarifier l'emploi qui sera fait des catégories identitaires. Elles seront principalement abordées, en proposant des définitions temporaires pour en faciliter une compréhension commune. Ces définitions catégorielles sont à considérer dans leurs fonctions approximatives et temporaires, sujettes à des remaniements ultérieurs. Les préfixes « cis » et « trans » seront les catégories conceptuelles à l'étude.

Au Québec, dans le langage courant et l'univers médiatique, les identités trans sont souvent associées à l'imaginaire des performances « drag » telles que celles qui sont offertes au *Cabaret chez Mado*². Il est possible entre autres de penser aux hommes qui se vêtissent en femmes, souvent de façon exagérée et insolite, ou imitent des femmes célèbres, pour amuser le public à titre d'animation ou de spectacle. Bref, dans la perception populaire l'allusion aux identités trans évoque généralement des personnes qui portent régulièrement ou occasionnellement des vêtements traditionnellement réservés aux personnes de sexe opposé, ou à des personnes qui par l'entremise de traitements chirurgicaux et hormonaux ont obtenu une réassignation sexuelle.

² « Performances surprenantes et ambiance surchauffée : le Cabaret à Mado est à l'image de la propriétaire, Mado Lamothe, icône dans l'univers des drags queens montréalaises. L'endroit accueille tous les soirs une clientèle mixte attirée par les numéros qui mêlent danse, musique et improvisation. » (Nightlife.ca. [s.d]. Cabaret chez Mado. Récupéré de <http://www.nightlife.ca/ou-aller/cabaret-chez-mado>)

Dans les années 1950, le terme transsexuel a été institué par Harry Benjamin, endocrinologist américain. (Billings et Urban, 1982). À cette époque, il désignait toutes les personnes dont la manière d'identifier ou de vivre le genre ne correspondait pas au cadre normatif défini selon l'approche médicale. (Dubois, 2013) Les identités trans ne seront pas ici définies sous l'angle de l'approche médicale. Cette recherche utilisera plutôt une approche constructiviste quant à la définition et à l'analyse de celles-ci. Macé (2010) considère la catégorie identitaire « trans » dans une perspective interactive :

[...] le produit et l'objet d'une dynamique conflictuelle et réflexive de recomposition des formes contemporaines d'articulations entre sexes genre et sexualité, dont les principaux acteurs sont [...] les médecins, les trans, et les mouvements qu'ils génèrent au sein de la médecine, du droit, des théories en sciences sociales et des représentations culturelles et jusque dans les médiacultures. (Macé, 2010: 499)

Dans cette perspective, le phénomène trans et ses identifications seront considérées sous l'angle de l'évolution des rapports de pouvoir sociaux.

Le terme trans est un qualificatif permettant de désigner une diversité de personnes trans, sans pour autant prétendre en faire une catégorie homogène (Bettcher 2006b, 3; Baril 2009b, 265). Ainsi, faire référence à un homme trans peut signifier un homme transsexuel, transgenre, etc. (Baril, 2013: 400)

Comme pour Baril (2013), le préfixe trans sera utilisé pour représenter une diversité d'expressions de genre. Il aura donc une fonction représentative de la catégorie identitaire trans. Cette catégorie sera ici inclusive de l'ensemble des pratiques et identités de genre qui se positionnent hors du cadre normatif de genre traditionnellement défini et accepté en occident – homme/femme. (Stryker, 2008) C'est-à-dire que la catégorie trans inclura toutes les personnes qui vivent, performant

ou sentent le genre d'une manière autre que celle définie à l'intérieur des genres traditionnels (homme/femme).

Aussi, tel que mentionné dans la perspective de Enke (2012), qui explique comment le préfixe trans a remplacé le mot transgender au début des années 90, trans aura également la fonction de catégorie politique représentative d'une résistance à la médicalisation et à la pathologisation:

It represented a resistance to medicalization, to pathologization, and to many mechanisms whereby the administrative state and its associated medico-juridical-psychiatric institutions sought to contain and delimit the socially disruptive potentials of sex/gender non-normativity. (Enke, 2012: 63)

Ainsi, également à des fins politiques, le préfixe cis, qui réfère selon Baril (2013 :398) à cissexuelle comme à cisgenre, a été instauré en comparaison au préfixe trans. «I learned the words “cissexual,” “cissexist,” and “cisgender,” from trans activists who wanted to turn the table and define the words that describe non-transsexuals and non-transgenders rather than always being defined and described by them.» (Enke, 2012 :64) Plus précisément, il a pris racine dans la foulée des actions de militantismes associés au mouvement de libération trans : « Les néologismes cissexuel, cisgenre et leurs dérivés sont apparus au cours des années 1990 sous la plume de transactivistes pour référer aux personnes non transsexuelles (Serano, 2007, p. 33, 364). » (Baril, 2013 : 398) Puisque cette recherche s'intéresse spécifiquement à des questions relatives aux identités de genre, le préfixe cis sera employé uniquement en référence au terme cisgenre.

En 1994, la biologiste Dana Leland Defosse aurait été, ou plutôt serait reconnue comme ayant été la première à utiliser publiquement le mot cisgender, version anglophone de cisgenre. (Enke, 2012: 60) et (Baril, 2013 :399). C'est donc dans des termes relatifs au

domaine de la biologie que le préfix cis, en comparaison au préfixe trans a d'abord existé. Comme le mentionne Enke (2012), dans son usage commun, le mot cisgenre réfère généralement à ce qui est demeuré dans une certaine position de genre paramétrée, plutôt que de traverser ces paramètres de genre. (Enke, 2012 :61)

Tel que le mentionne Stryker (2008: 22) l'idée principale derrière l'utilisation des termes cisgenre et cissexuel en est une de résistance politique. Il est souhaité d'empêcher que les termes « homme » et « femme » soient perçus comme, ou deviennent la référence principale, par défaut, à la norme de genre. Selon Stryker (2008), l'utilisation du préfixe cis est comparable à la logique voulant qu'il soit préférable qu'une femme, par exemple, parle d'elle-même en utilisant les termes « femme blanche » ou « femme noire », plutôt que de seulement utiliser le terme « femme » pour désigner son identité de femme blanche, comme si être blanche référerait à la norme et, en opposition, être noire représentait une déviation par rapport à cette norme. « Similarly, “cigendered” or “cissexual” names the usually unstated assumption of nontransgender status contained in the words “man” and “women”. » (Stryker, 2008: 22)

Tel que mentionné précédemment ces définitions préalables et nécessaires à la compréhension du sujet doivent être envisagées comme étant dynamiques et malléables. D'ailleurs, il est déjà possible de soulever un problème relié à l'utilisation de la catégorie identitaire cis mis en lumière par Enke (2012) :

Just when queer and trans theory remind us that gender and sex are made and have no a priori stability (“one is not born a woman”), Cisgender arrives to affirm not only that it is possible for one to stay “a woman” but also that one is “born a woman” after all. (Enke, 2012: 63)

INTRODUCTION

LA RÉSURGENCE DES QUESTIONS « TRANS »

Souvent traitées à la lueur des théories explicatives des questions de genre, les situations trans ont largement été représentées – et continuent de l’être – par des chercheurs et des chercheuses, puis des théoriciens et des théoriciennes, qui ne s’identifient pas à cette catégorie sans que cette donnée ne soit consciemment prise en compte dans le processus et les résultats de recherche. Bien que ce ne soit pas nécessairement majoritairement des chercheurs cis qui ont produit les savoirs trans, ce sont largement des personnes cis qui ont pu imposer ce qui est plus connu et véhiculé en matière de savoirs trans. Certains scientifiques issus de la communauté militante trans anglophone, dont Namaste (2009), Dean Spade (2006) et Serano (2007) dénoncent fermement la manière dont certains travaux théoriques cis ont constitué les identités trans comme étant relatives à un groupe culturel minoritaire dominé et continuent de contribuer au maintien de la position de vulnérabilité sociale dans laquelle se trouvent plusieurs personnes trans.

Au Québec, l’étude des situations trans suscite l’intérêt des chercheurs francophones seulement depuis quelques années. Dans la communauté anglophone, la recherche à propos des situations trans est déjà bien développée. L’engouement qui règne au sein du milieu de la recherche engendre des inquiétudes au sein de la population trans. Plus précisément, lors de mes premiers contacts avec des membres de celle-ci, j’ai pris connaissance d’inquiétudes au sujet de la position identitaire des personnes qui créent les savoirs trans, puis de la manière dont les savoirs sont créés et promus.

L'extrait suivant, tiré du discours d'une femme trans, est un exemple évocateur de la manière dont se traduisent les inquiétudes et les questionnements :

Trans people have already been studied. We've been interviewed, sampled, tested, cross-referenced, experimented upon, medicated, shocked, examined, and dissected post-mortem. You've looked at our chromosomes, our families, our blood levels, [...] But you've never listened to our voices and you need to do that now. [...] Trans women need, more or less in order: decriminalization, housing, education and employment. [...] Can you provide these? Not as a goddamn researcher and probably not as a member in good standing of whatever professional body you aspire to join. You want to actually do something as good you say you want to do, drop out, abrogate your loans, and become a social worker. Decriminalization, housing, education and employment. [...] We don't need your study, we don't need your thesis, [...] And you? You don't need us either. (ND. Anne, 2009)

À travers son discours, Anne (2009) critique la manière dont ont été menées la majorité des recherches portant sur les identités et les situations trans. Elle dénonce un manque de considération général de la part des chercheurs à l'égard des conditions matérielles des personnes trans. Il lui apparaît que les chercheurs ont majoritairement fait appel à la participation de sujets trans pour l'avancement de leurs travaux sans porter suffisamment attention aux retombées de ceux-ci, contribuant ainsi, pour certains, à la marginalisation des identités trans. Anne (2009) fait notamment référence aux gains professionnels, sociaux et financiers que les chercheurs – majoritairement cis – obtiennent à travers le traitement qu'ils font des situations trans. Elle soutient que la contribution des corps trans, l'existence des identités trans et la collaboration des personnes trans en tant qu'objet de recherche ont donné lieu à de nombreuses découvertes théoriques dans le champ des sciences sociales et humaines. Cependant, elle reproche à ces avancées scientifiques d'avoir eu trop peu de répercussions concrètes en ce qui concerne l'amélioration des conditions de vie des personnes trans. Par conséquent, elle critique les chercheurs de manquer d'écoute à l'endroit des

personnes trans et de ne pas prendre en compte les besoins réels de cette population. C'est pourquoi elle ne voit pas l'utilité de participer à de tels projets de recherche.

Aussi dans le milieu de l'université et de la militance, plusieurs théoriciens et militants trans, dont Namaste (2005), Serano (2007), Baril (2017) et l'activiste Gabrielle Bouchard³, interrogent la façon dont sont créés les savoirs qui représentent leurs situations sociales ainsi que les conséquences que la légitimité accordée à certains discours théoriques occasionne sur leurs conditions de vie. D'ailleurs, Baril (2017) se montre préoccupé par la légitimité accordée au point de vue cis dans comment sont transmis et créés les savoirs francophones qui portent sur les vécus trans. Il fait entre autre état du manque d'enseignant⁴ trans dans les sphères de recherches s'intéressant aux enjeux trans et aussi de l'absence de recherches faites par et pour les personnes trans. (Baril, 2017 :303) Il mentionne aussi la grande quantité de travaux menés par des personnes cis et parallèlement, le manque d'inclusion des points de vue trans :

Dénonçant le fait que trop souvent les projets de recherche menés par des personnes cis consultent les personnes trans* durant ou à la fin des processus de recherche, Namaste, Burke et Marshall insistent sur le fait que les personnes trans* doivent être partie prenante à tous les stades des projets de recherche. J'ajouterais qu'elles doivent aussi être partie prenante, dans des rôles fondamentaux, à ces projets. (Baril, 2017 :304)

En résumé, Baril (2017) vise entre autre à sensibiliser le monde de la recherche et de l'enseignement au plafond de verre qui existe pour les personnes trans et qui nuit à leur possibilité de promouvoir la création de savoir trans par et pour des personnes trans. Il traite également de comment les difficultés que vivent les personnes trans en société

³ Cette personne est présidente de la Fédération des femmes du Québec depuis 2017. Au cours de la période pendant laquelle je l'ai consulté à plusieurs reprises dans le cadre de mon travail de mémoire (entre autres pendant la phase de préparation et de recrutement), elle travaillait au Centre de lutte contre l'oppression des genres.

⁴ Baril étant la seule personne trans enseignante dans le champs des études trans francophones.

(barrières systémiques) se reflètent dans les modes de création et de transmission des savoirs trans. (Baril, 2017 :305) :

Bref, il serait temps de faire le passage de l'enseignement et la recherche sur les personnes trans* à l'enseignement et la recherche par/pour les personnes trans*. Cette critique ne vise aucunement à décourager les personnes cis à faire de la recherche sur les enjeux trans* et à les enseigner. Bien au contraire, ce travail est capital. Néanmoins, il est aussi important de renverser les statistiques qui prévalent afin que la majorité des recherches et de l'enseignement sur les enjeux trans* soit effectuée par des personnes trans*.(Baril, 2017 :309)

Les propos de Thomas, Grüsig et Espineira (2015) font échos à ceux d'Anne (2009) et de Baril (2017):

Comment se nourrir sans s'appropriier, comment relayer sans usurper, comment s'allier avec justesse dans un monde où les rapports de pouvoir nous marquent, dans nos confiances et nos méfiances, et où nous devons quotidiennement faire face à ceux qui veulent nous faire taire et nous diviser? Les sphères universitaires françaises, dans leurs fonctionnements et dans leurs intentions, ont généré craintes et méfiances chez une bonne partie des militant.e.s non-universitaires tout comme au sein de groupes sociaux qu'elles «étudient». Si elles ne veulent pas accentuer ces mécanismes, il est de leur responsabilité d'avancer vers celles et ceux qu'elles ont déçus, et parfois volés. (Thomas, Grüsig et Espineira, 2015 :15)

Plusieurs aspects soulevés dans le discours d'Anne (2009), de Baril (2017), ou de Thomas, Grüsig et Espineira (2015) sont représentatifs des points de tension que suscite l'émergence de l'intérêt pour les sujets trans dans les milieux de recherche francophones. Ces tensions peuvent être abordés en regard d'un débat scientifique à propos de la question des savoirs situés (*standpoint*), entamé depuis longtemps dans le domaine général des sciences sociales. Au Québec, dans le contexte d'émergence des sujets trans dans les milieux de recherche francophones, ce débat questionne le lien

existant entre les savoirs qui sont légitimés à propos des réalités trans, les positions sociales occupées par les personnes qui sont en mesure de produire et valoriser ces savoirs, ainsi que la manière dont ils sont développés. Les positions identitaires – plus particulièrement l'identité de genre en ce qui concerne cette recherche – des chercheurs interviennent dans la création des savoirs trans. Le fait d'occuper une position de genre différente de celle de la population étudiée a le potentiel de nuire à la réalisation d'une recherche à la fois scientifiquement pertinente et bienveillante quant aux retombées de ses résultats sur la situation sociale matérielle et symbolique des sujets concernés. La position de genre des chercheurs influence la manière dont les savoirs sont créés.

Dans la perspective de ce débat, cette recherche a pour objectifs d'explorer le point de vue de personnes trans à propos de comment leurs situations sont représentées dans les domaines de recherche qui s'y sont intéressés ainsi qu'à propos de comment elles aimeraient qu'elles soient traitées dans les travaux francophones développés au Québec.

Ainsi, la question qui a donné lieu à ces objectifs se divise ainsi : qu'est-ce que les personnes trans pensent de la manière dont leurs situations sont représentées dans l'ensemble des travaux de recherche qui s'y sont intéressés ? De quelle manière les personnes trans souhaitent-elles que leurs identités et les situations qu'elles vivent soient représentées dans les travaux de recherche francophones qui seront ultérieurement développés au Québec ? Dans le premier chapitre, la manière dont les situations trans ont été problématisées à travers l'évolution des différents contextes sociohistoriques de la recherche sera explorée. En définitive, l'attention sera portée sur comment la primauté scientifique accordée à certaines de ces problématisations a contribué à la situation symbolique et matérielle actuelle du groupe identitaire trans. Le débat qui concerne la théorie du savoir situé, ravivé dans le contexte d'émergence de l'intérêt pour les études trans et qui constitue l'ancrage de la question de recherche

sera abordé en filigrane de la définition du problème de recherche. Dans le second chapitre, les discours explicatifs de la théorie du *standpoint* priorisés pour répondre aux questions de cette recherche seront brièvement exposés. Dans le troisième chapitre, la démarche méthodologique privilégiée pour répondre aux objectifs de recherche sera explicitée. Dans le quatrième chapitre, les résultats de la recherche seront présentés. Finalement, dans le cinquième chapitre, les résultats de la recherche seront analysés à la lueur du contenu du cadre d'analyse de recherche.

CHAPITRE I

LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS TRANS

Au gré des conjonctures sociohistoriques, sous l'influence des théories et des recherches que les différents domaines scientifiques développent pour les définir et en fonction des rapports de forces politiques qui participent à la légitimation de certaines approches sociales, les situations trans font l'objet de redéfinitions perpétuelles. Dubois (2013) fait allusion au « phénomène trans ». Son chapitre traite de comment la volonté de changement de sexe – ou de genre – a été abordée dans les sociétés de l'occident dans les six dernières décennies :

Historiquement associé à l'univers de la santé mentale, le phénomène trans fait aujourd'hui l'objet d'une relecture en termes de minorité sexuelle (comme on parlerait de minorité ethnique) ou encore comme figure de la diversité sexuelle (comme on parlerait de diversité religieuse). (Dubois, 2013: 126)

Il sera tracé dans les passages suivants le portrait évolutif des théories portant sur les questions de genre, et plus spécifiquement, sur des objets de recherche trans développées dans la communauté scientifique anglophone nord-américaine. L'attention sera portée sur l'établissement de parallèles entre les représentations des situations trans dans la sphère scientifique ainsi que les types d'interventions sociales et politiques offertes en guise de réponse à celles-ci. Ce procédé facilitera l'exposition des enjeux symboliques et matériels résultants de la façon dont la recherche représentent les situations trans.

1.1. La recherche en Amérique du Nord

1.1.1. Le savoir, une position univoque

Les premières recherches portant sur des pratiques et des situations trans ont été menées principalement aux États-Unis, dans les années mille neuf cent cinquante parallèlement et intrinsèquement aux études portant sur le genre, puis l'identité de genre.

Dès le milieu des années 50, Money (Money et autres 1957; Green et Money 1969) commence à employer les termes « genre » et « rôles de genre ». Quelques années plus tard, Stoller (1968) emploie l'expression « identité de genre ». Bien que ces spécialistes n'aient pas inventé l'idée de la construction sociale de la féminité et de la masculinité, il importe de retenir qu'au milieu du XXe siècle un changement linguistique s'est opéré, impliquant un emploi accru et la diffusion d'un vocabulaire pour discuter des différences comportementales entre hommes et femmes (genres). Cette transformation paradigmatique rompait avec le modèle prédominant, fondé sur un déterminisme biologique (paradigme n° 1). (Baril, 2015 :123)

Pendant la période de l'apogée des « sciences dures » qui prévalait du milieu des années soixante jusqu'à la fin des années soixante-dix, le genre et par conséquent, les identités trans, était principalement, mais pas exclusivement perçu selon l'approche «fondationaliste biologique⁵».

(...) les recherches entourant la transsexualité et l'intersexualité ont favorisé une diffusion de la notion de genre conçue comme les attributs, les caractéristiques, les attitudes et les comportements, masculins ou féminins, acquis à travers l'éducation (Oakley 1972; Kessler et McKenna 2006). (Baril, 2015 :123)

Donc, comme le démontre Baril (2015), dans cette perspective, bien que le sexe soit considéré comme étant une donnée naturelle, on considère que «le genre est construit

⁵ La référence au paradigme du fondationalisme biologique a été reprise du texte de Baril (2015)

socialement et est juxtaposé au sexe.» (Baril, 2015 : *Annexe*) Il est à noter que bien qu'il y avait une part de constructivisme dans le paradigme du fondationalisme biologique, les idéaux en matière de catégories de sexe et de genre véhiculés par cette approche étaient plutôt conservateurs.(Baril, 2015 : *Annexe*)

Par conséquent, les recherches scientifiques menées dans les milieux universitaires nord-américains à propos des identités trans « étaient surtout portées par la préoccupation de maintenir le système de genre binaire homme/femme ». (Stryker, 2008: 93)

Le point de vue « cis »

Selon Stryker (2008), c'est en Amérique du Nord, aux États-Unis, que le premier programme s'intéressant au « problème » trans a été fondé :

[...] the Johns Hopkins University opened the first medical program in the United States to combine scientific research into the biology and psychology of gender with the expert evaluation of transgender individuals for hormone treatment and genital surgery. (Stryker, 2008: 93)

Dans cette perspective socio-historique, il ne fallait surtout pas remettre en question la fixité de la binarité du système de genre. Donc, les chirurgies de réassignation sexuelle étaient seulement à la portée de la minorité de personnes qui ne remettaient pas en question ce système rigide. (Stryker, 2008: 94)

Dans ce contexte scientifique et social, les situations des personnes trans étaient considérées comme socialement problématiques. Elles ont premièrement été « définies à travers un dispositif médicolégal à visée thérapeutique qui reconnaît des “troubles de

l'identité de genre" » (Macé, 2010: 498). Selon cet angle essentialiste, les personnes trans souffrent d'un trouble de l'identité de genre parce qu'elles refusent de reconnaître leur véritable nature.

Le diagnostic psychiatrique de ce type de trouble a été institué selon les nomenclatures internationales que sont le Manuel Diagnostique et Statistiques des troubles mentaux de l'*American Psychiatric Association* et la classification internationale des maladies de l'Organisation mondiale de la santé (Macé, 2010: 498).

À ce sujet, en se référant à Benjamin (1966) et Money (1988), Löwy (2003) soutient que : « La reconnaissance officielle du "désordre d'identité de genre", comme entité pathologique spécifique et traitable, fut un signe de la stabilisation de l'utilisation du terme "genre" par les médecins (Benjamin, 1966; Money, 1988). » (Löwy, 2003: 96)

La constitution des situations trans en tant que problème psychopathologique nécessairement traitable a mis les personnes trans dans une position sociale paradoxale. En effet, l'institutionnalisation des traitements associés à leur « problème » a favorisé leur accès à des soins chirurgicaux et hormonaux, leur permettant ainsi de remanier leur identité de genre, de la définir socialement. C'est-à-dire que ces protocoles leur ont donné la possibilité d'exister socialement, mais absolument en tant que personnes ayant un problème de santé mentale. Par conséquent, en contrepartie à ce remaniement identitaire, il leur a été exigé qu'elles s'astreignent volontairement à une série de prescriptions et de procédures institutionnelles (Macé, 2010: 512). D'ailleurs, la possibilité d'accéder à des soins médicaux était effectivement conditionnelle au consentement à servir le domaine de la recherche. En définitive, les théories majoritairement développées et promues par les scientifiques de cette époque ont contribué à la constitution des situations trans en problèmes d'ordre psychologiques ou physiques guérissables selon différentes approches curatives incluant des transformations physiques et psychologique. (Stryker, 2008) Dans tous les cas, la

situation des personnes trans était de l'ordre d'un problème personnel à traiter absolument.

1.1.2. Le savoir, des positions situées

Selon Löwy (2003), l'avancement des technologies médicales qui régissaient l'apparition des corps trans a permis la progression et l'accroissement des théories développées à propos du sexe, du genre et de leur lien. « La possibilité technique de moduler les paramètres du sexe biologique rend alors possible une réflexion sur le sexe social comme variable indépendante des structures biologiques. » (Löwy, 2003: 82) En effet, dans le contexte d'effervescence des sciences dures :

[...] certains historiens et sociologues des sciences ont affirmé que la science n'est pas uniquement un système d'énoncés et une somme de connaissances, mais aussi une pratique, ou plutôt une somme de pratiques disciplinaires souvent très variables, et une activité collective solidement ancrée dans le temps et dans l'espace (Pickering 1992; Pestre 1995; Hacking 1999). Une telle approche a progressivement déstabilisé la perception de la science comme « point de vue de nulle part » et a ouvert la voie à un examen critique des « faits scientifiques ». (Löwy, 2003: 98)

À cet égard, le rapprochement des « [...] recherches féministes et des études sur le genre avec les études sociales et culturelles de la science a [...] » mené à l'interrogation de la perception du « sexe biologique » comme élément hors du temps, éternel et constant. (Löwy, 2003: 93) En effet, dès le début des années mille neuf cent soixante-dix, plusieurs féministes ont commencé à affirmer la préséance du genre sur le sexe.

Selon les nouvelles approches de l'étude de la science, sexe biologique et genre (ou sexe social) sont co-construits. Notre perception des différences sociales et culturelles entre hommes et femmes affecte la perception des

corps sexués tandis que celle des corps sexués modifie la culture. (Löwy, 2003: 98)

Des féministes ont ainsi élaboré un cadre d'analyse matérialiste des interactions sociales entre individus genrés. Elles ont proposé de considérer l'accent porté sur les différences biologiques comme un moyen de légitimer des pratiques discriminatoires en ce qui a trait aux rapports de sexe. Ce raisonnement, relevant une emprise oppressive de la part des hommes, a abouti sur une analyse de la « conscience des opprimés » (femmes), que Guillaumin (1981) a appelée « les effets de la colère des opprimés ». (Gaussot, 2008: 185) Ci-dessous, en citant Mathieu (1991), Gaussot (2008) explique comment l'émergence de la théorisation à propos des rapports de pouvoir sociaux a mené progressivement au développement des questions de sexe :

Et, à partir des années 1970, c'est bien la contestation de ces rapports de pouvoir par le renouveau des mouvements féministes qui, en développant une sorte de « conscience de classe » chez les femmes (conscience d'être déterminées socialement comme femmes), a permis un début de systématisation de la problématique des – sexes – de même que l'apparition d'autres dominés, prolétaires et jeunes, sur la scène publique s'était précédemment accompagnée de la systématisation de la problématique des classes puis des âges (Mathieu : 1991). (Gaussot, 2008: 185)

Selon Stryker (2008), à la fin des années soixante-dix et à travers les années quatre-vingt, les situations trans étaient généralement abordées sous un angle médical, constituant les personnes trans en tant que patients. Les recherches développées dans le domaine des sciences humaines au sein des milieux universitaires américains étaient donc principalement axées sur le développement de formules standardisés appelés « Standards of Care » devant être appliqués par les différents spécialistes qui œuvraient auprès des patients trans. La contrainte médicale exercées sur ces derniers a atteint son plus haut niveau d'intensité en mille neuf cent quatre-vingts lors de la parution de l'édition révisée du DSM4 à l'intérieure de laquelle figurait le « désordre de l'identité

de genre », en tant que nouvelle catégorie pathologique (Stryker, 2008) : « [...] it is possible to see how the social power of science shifted, during the course of a few years in the 1970s, from a concern with sexual orientation to a preoccupation with gender identity. » (Stryker, 2008: 113)

Les théories scientifiques développées dans le champ des sciences sociales, parallèlement et relativement aux avancements obtempérés dans le champ médical, ont mené à la considération des « troubles de l'identité de genre » en tant que volonté de vivre le genre d'une manière autre que celle qui avait été socialement construite. Dans cet optique social constructiviste du genre, les circonstances reliées au vécu du genre favorisaient de plus en plus la volonté de certains individus d'explorer de nouvelles perspectives de genre. Par conséquent, contrairement aux décennies précédentes, une plus grande variété de possibilités devenait accessible aux individus trans.

Le point de vue féministe

Stryker (2008), pour sa part, mentionne que les théories et les recherches féministes développées en Amérique du Nord dans le contexte de remise en question de la perspective essentialiste étaient plutôt réfractaires aux personnes qui optaient pour une transition de genre.

Progressive political movements, rather than critiquing the medical system that told transgender people they were sick, instead insisted that transgender people were politically regressive dupes of the patriarchal gender system who, at best, deserved to have their consciousnesses raised. (Stryker, 2008: 101)

Janice Raymond (1979) figure parmi les théoriciennes féministes qui furent le plus défavorables à l'égard des réalités trans. Dans son ouvrage intitulé *L'empire transsexuel*, elle définit le transsexualisme comme étant en grande partie l'adoption du sexe féminin par des hommes. Plus encore, ce serait pour eux une manière additionnelle de s'emparer de la féminité. Vouloir être une femme se rapporterait donc au désir de certains hommes de se substituer à celles-ci. (Collin, 1981: 16) Baril (2015 : 127) mentionne que dans ce contexte, les identités trans étaient, de manière générale, perçues comme étant diaboliques. Le féminisme transphobe a contribué à la matérialisation des situations de vulnérabilité sociale dans lesquelles se trouvaient plusieurs personnes trans.

En contrepartie, certaines féministes de cette période n'étaient pas haineuses à l'égard des personnes trans. Ce fut entre autres le cas de Shulamith Firestone (1970), une féministe canadienne socialiste radicale qui, bien qu'elle déclarait une divergence biologique irrévocable entre les sexes, en critiquait tout de même les effets coercitifs dans l'optique de l'« humainement » acceptable. Cité dans Stryker (2008), Firestone (1970) envisageait l'accroissement du progrès technique qui distingue la période historique à laquelle elle se rattache comme l'occasion idéale d'aller au-delà de la distinction initialement et essentiellement établie entre les rôles féminins et masculins :

[...] so, the end goal of feminist revolution must be, unlike that of the first feminist movement, not just the elimination of male privilege but of the sex distinction itself...The reproduction of the species by one sex for the benefit of both would be replaced by (at least the option of) artificial reproduction: children would be born to both sexes equally or independently of either. (Stryker, 2008: 108)

Donc, la thèse défendue par Firestone (1970) était favorable à l'idée que des personnes transcendent leur genre « naturel » en recourant à des transformations corporelles, facilitées par les avancées de la technologie médicale.

Toujours dans le contexte des années quatre-vingt, Monique Wittig (2007), une féministe radicale lesbienne s'est attardée à la déconstruction de la contrainte à l'hétérosexualité. « Wittig compte parmi les féministes matérialistes — dont Mathieu, Delphy, Guillaumin, Tabet — qui soutiennent que la différence sexuelle est construite et n'a rien de naturel. » (Brossard, 2004: 12) Selon Wittig (2007), la sexualité ne doit pas être comprise comme se rapportant à une pratique. Elle est plutôt relative à un régime hétérosexuel dominant. Ce régime est dévoilé par l'existence de féministes lesbiennes. Wittig (2007) suggère que pour abattre l'agencement hétérosexuel il ne faut pas s'attarder aux pratiques sexuelles minoritaires, mais plutôt à la compréhension du fonctionnement des processus qui contribuent à l'instauration et au maintien de sa position dominante. Son ouvrage intitulé *La pensée straight* fait partie des contributions qui ont servi d'ancrage théorique à la perspective *queer*. Sans s'être directement intéressée à la situation sociale des personnes trans, Wittig (2007) figure parmi celles qui ont instauré l'idée de remise en question du système normatif de genre binaire – homme/femme. Plus tard, cette idée a inspiré la perspective *queer* poststructuraliste de Judith Butler, qui sera abordée dans les passages suivants.

Dans un ouvrage où il trace un portrait de l'évolution des définitions féministes du rapport dialectique entre sexe et genre, puis de leur conséquence sur les situations trans, Baril (2015) traite entre autres du constructivisme « social révolutionnaire ». Les féministes qui s'y rattachent, telles que Wittig (2007), précédemment mentionnée, considèrent qu'il existe des différences biologiques entre hommes et femmes. Mais, pour elles ces différences dépendent d'une vision socio-politique. Pour les féministes qui s'y rattachent, il est question d'éliminer les catégories de genre, comme de sexe. (Baril, 2015 : 129) Par conséquent, les identités trans qui reproduisent ces catégories posent problèmes à certaines féministes. C'est le cas pour Jeffrey (2010) mentionnée dans Baril (2015 : 129) : « À ses yeux, les personnes trans, en conservant intactes les catégories sexuées et genrées du système patriarcal considérées en elles-mêmes comme

violentes pour les femmes, constituent des ennemis du féminisme (Jeffreys, 2014 : 185). (Baril, 2015 : 129)

Le tournant des années quatre-vingt-dix représente une période charnière en ce qui concerne l'évolution sociale politique des situations trans. Inspirées entre autres par la conception du pouvoir traduite dans les écrits du philosophe français Michel Foucault, plusieurs théoriciennes féministes *queer* ont imaginé une nouvelle manière de concevoir les identités de genre :

Queer feminism reimagined the status “woman” as not simply a condition of victimization to be escape from, and it reconceived gender as a network of “relations of power” that, like language, we don’t ever get outside of but always express ourselves through and work within-a situation that gives feminist women a “dual vision” and “split subjectivity”. (Stryker, 2008: 128)

En se référant à l'existence des identités trans, ces féministes se sont attardées à la déconstruction théorique du système normatif de genre binaire – homme/femme. À cet effet, Judith Butler (1990), avec son ouvrage intitulé *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* et sa théorie de la performativité du genre, est souvent définie comme étant l'une des théoriciennes s'étant le plus investies dans les nouvelles théorisations *queers*. (Stryker, 2008) Dans les perspectives *queers*, le genre représente habituellement une figure de lutte politique contre les idées de binarité et d'essentialisme.

Dans la foulée de la remise en question théorique du caractère essentiellement binaire des genres, depuis quelques années, l'insertion et l'appellation des « troubles de l'identité de genre » qui fut intégrée en 1980 dans le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (D.S.M.) fait l'objet de controverses, autant auprès des militants que des différents spécialistes et chercheurs s'intéressant aux identités trans. C'en est

de même pour les « Standards of Care », qui sont des guides cliniques internationaux proposant des barèmes d'action concernant les soins et l'accompagnement des professionnels qui travaillent auprès des individus trans :

The classification of gender variance as a mental disorder and the reliance on the diagnosis of gender dysphoria to grant transgender clients access to medical transition services serves as a barrier for individuals who are seeking to determine the terms of their embodied lives outside of the lens of medical and psychiatric pathologization. (Schulz, 2018: 77)

En février 2010, l'Association de psychiatrie américaine avait fait part de son intention de réviser les appellations de trouble de l'identité de genre et de trouble de l'identité sexuelle pour la cinquième édition du D.S.M. qui est parue en 2013 (Kamen, 2011). Cette proposition avait mis à jour un débat historiquement controversé à propos des conséquences reliées à l'attribution du diagnostic du trouble de l'identité de genre. Selon Kamens (2011: 37), ce débat est une réflexion à propos des enjeux sociaux reliés au maintien ou à l'enrayement du diagnostic de trouble de l'identité sexuelle, parce qu'il stigmatise en même temps qu'il médicalise les comportements des personnes trans. À ce sujet, plus tard, en 2018, Schulz mentionne différents problèmes rencontrés par les personnes trans relatifs aux modalités d'application et d'octroiement du diagnostic de disphorie de genre :

One, the cause of internal distress that people who are of transgender experience is not necessarily a result of individual pathology, as is suggested by the diagnostic criteria, but is a result of societal non-acceptance and discrimination toward the transgender community. Two, the diagnostic model roots the transgender experience in a narrative of distress, while reinforcing the binary system of gender, thus potentially creating conflict about the goals of mental health treatment between the therapist and the client and overshadowing the importance of authenticity in the therapeutic alliance. Finally, the psychotherapy requirement may result in a significant and unnecessary financial burden to transgendered client seeking care under the diagnostic model. (Schulz, 2018:76)

1.1.3. La critique trans

Des théoriciens et des théoriciennes trans se sont intéressés à la position sociale occupée par les personnes qui créent les savoirs à propos des situations trans dans un contexte où il y a existence de rapports de pouvoir entre chercheurs et sujets de recherche. Elles se sont également attardées aux privilèges liés à la position sociale des chercheurs et théoriciens. Pour mieux situer le sujet qui nous intéresse, nous considérerons différentes critiques faites par des théoriciens et des théoriciennes trans à l'endroit de la recherche. Nous porterons plus attentivement attention à des critiques adressées par les théoriciennes Viviane Namaste (2000; 2011) et Julia Serano (2007) à l'endroit des théories féministes anglo-américaines, ainsi qu'à l'endroit des ouvrages du domaine des sciences sociales et humaines en général.

D'abord, la position de Kamens (2011) peut servir d'exemple représentatif de la teneur des discussions théoriques qui sont actuellement promues au sein de la communauté scientifique trans. Elle a déconstruit le caractère immuable de la perspective essentialiste qui sous-tend la constitution du trouble de l'identité de genre (G.I.D.) en trouble psychopathologique. À travers le portrait historique qu'elle trace de la relation existante entre la manière dont le G.I.D. a été abordé dans les différentes versions du (D.S.M.) et les perceptions sociales développées à propos des situations trans, Sarah R. Kamens (2011) témoigne du caractère situé des savoirs qui ont mené à la constitution de cette entité pathologique. Elle soutient que les changements proposés au DSM-5 concernant la définition des catégories psychopathologiques ont ravivé les discussions à propos de l'existence d'une vérité scientifique absolue versus l'existence de points de vue scientifiques toujours teintés par les jugements de valeur de ceux qui les émettent. Elle mentionne également comment les contextes sociopolitiques influencent ces changements. Elle met ainsi en lumière ce qu'elle considère être le caractère

fortement politique de l'approche réservé aux identités trans dans le champ des sciences humaines et sociales. (Kamens, 2011: 41, 54)

Dans cette lignée, Serano (2007) traite de la manière dont les identités et les situations trans ont été abordées dans différentes formes de discours. Elle affirme que les études menées dans le domaine des sciences médicales et humaines ont toujours été majoritairement construites par des scientifiques, qui ont fait des personnes trans leurs objets d'études. (Serano, 2007: 161) Il est à noter que la plupart du temps, les personnes qui ont fait des personnes trans leurs objets d'étude étaient en occurrence des personnes cis. D'ailleurs, Virginia Prince (1976) est l'une des rares chercheuses trans du passé qui fut importante en ce qui a trait à l'orientation des recherches médicales faites à propos des identités trans : « Schooled in transgender issues as part of that emerging network, Prince would eventually found the first enduring organisations in the United States devoted to transgender concerns. » (Stryker, 2008: 46)

Selon Serano (2007), le contexte des recherches menées par une forte majorité de spécialistes cis a conduit à l'assujettissement des personnes transsexuelles en objets d'étude de prédilection. Pour Stryker (2008) le pouvoir social de déterminer qui est considéré comme malade ou en santé (normal ou pathologique, sain ou malsain) appartient largement aux professionnels médicaux et aux institutions. De ce pouvoir résulte fréquemment la métamorphose d'une simple différence humaine (selon les normes sociales traditionnelles) en un système de hiérarchies sociale. Pour Löwy (2003), le fait que l'étude des identités trans dans le domaine médical ait permis l'émergence des réflexions féministes à propos de l'existence d'un sexe social, est révélateur de la manière dont les féministes se sont approprié l'exemple des situations trans pour l'élaboration de plusieurs théories de genre visant à appuyer leurs revendications.

Dans cette optique, Namaste (2011) s'interroge sur l'intérêt que des théoriciennes et féministes anglophones nord-américaines ont pour les questions identitaires trans. Elle critique plusieurs théoriciennes féministes anglo-américaines d'avoir instrumentalisé les identités trans au bénéfice des études de genre. Aussi, selon Salamon (2008) il est possible d'ajouter que le féminisme n'a pas été en mesure d'accorder de l'espace aux personnes définissant leur identité de genre à l'extérieur du cadre normatif homme/femme : (...) feminism, particularly but not exclusively in its institutionalized form, has not been able to keep space with nonnormative genders as they are thought, embodied, and lived. (Salamon, 2008 :115)

Namaste (2011) reproche aux féministes de ne pas avoir porté suffisamment attention aux conséquences que leurs théories pourraient occasionner sur la situation sociale concrète de ces personnes. Elle soutient que les préoccupations des intellectuels concernant les questions identitaires trans déterminent ce qui est connu à propos des situations trans.

Elle soulève aussi l'existence d'un problème relié à l'utilisation du terme anglais *transgender* par des personnes qui s'expriment dans une langue autre que l'anglais :

The impossibility of translating these words speaks to the cultural bias of the framework: if you live, work, or think outside the terms of English-speaking lesbian/gay politics, you cannot make sense of transgender theory or activism. (Namaste, 2011: 21)

Il lui apparaît que le trop vaste champ discursif de ce terme en vient à lui conférer un caractère exclusif à l'égard de la majorité des personnes transsexuelles.

À travers sa critique, Namaste (2011) affirme l'existence d'un modèle implicitement *queer*, intrinsèque à la majeure partie des discussions à propos des identités trans dans

les milieux de recherche anglophones. Elle est préoccupée par les conséquences que la valorisation de ce paradigme entraîne dans la vie concrète des personnes qui ne s'y identifient pas, notamment plusieurs personnes trans issues de la communauté francophone. Serano (2007) fait aussi référence à cette inquiétude lorsqu'elle fait allusion aux pratiques subversives. Selon elle, le fait de glorifier des identités et des modes d'expression qui bouleversent le cadre normatif de genres entraîne automatiquement la création en parallèle, d'une catégorie inhérente de personnes dont les situations et identités de genre sont représentés comme ayant un caractère conservateur, parce qu'ils sont perçus comme légitimant ou naturalisant le système de genre binaire.

Enfin, la difficulté à intégrer réellement et respectueusement les enjeux trans n'est pas seulement le problème des études féministes et des sciences sociales et humaines en général. Elle a aussi été reprochée au champs des études LGBT. En effet, Salamon (2008) met en évidence le problème qu'ont les études LGBT à réellement porter attention aux identités trans en rapportant comment Dean Spade a modifié l'acronyme LGBT dans sa forme anglaise pour qu'en résulte : "LGB-fake-T". (Salamon, 2008 :122) Il est possible d'expliquer ce jeu d'acronyme en mobilisant Baril (2017) qui fait référence à Stryker (2008), Namaste (2000;2005;2015) et Connell (2012) dans une critique des recherches utilisant l'acronyme LGBT. Selon eux, même des recherches créées spécifiquement dans le champ des enjeux trans, instrumentalisent les sujets trans pour l'obtention de subventions. C'est-à-dire que plusieurs recherches utilisant cet acronyme, qui inclut le T pour trans, ne font pas, ou font à peine mention des enjeux trans, se concentrant plutôt sur les minorités sexuelles alors qu'elles reçoivent des subventions, parce qu'elles prétendent traiter des enjeux trans :

Plusieurs chercheur.euse.s trans* questionnent le processus de «toketism» sous-jacent à ce regroupement des personnes trans avec les minorités sexuelles, permettant à des chercheur.euse.s cis de se donner bonne

conscience par rapport aux enjeux trans* et d'obtenir du financement pour leurs projets de recherche. (Baril, 2017 :298)

Bref, Namaste (2011), Serano (2007) et autres partagent une commune inquiétude concernant la position sociale occupée par les personnes qui développent et font valoir des connaissances à propos des réalités trans, ainsi qu'à propos des conséquences que les représentations véhiculées par ces connaissances ont sur les moyens qui sont socialement promus et mis en place pour intervenir sur les situations trans.

While these latter researchers likely considered themselves well-intentioned, they have left a legacy in which naturally occurring, exceptional sex characteristics and gender inclinations are routinely viewed as abnormalities, paraphilias, and pathologies. (Serano, 2007: 115)

À ce sujet, Serano (2007) ajoute que dans les contextes sociaux passés et actuels, qui sont imprégnés de sexisme traditionnel binaire, il est impossible pour les chercheurs et les théoriciens de dégager totalement leur vision politique et personnelle dans leurs démarches scientifiques. Cette impossibilité est indépendante de leur souci de bienveillance comme de leurs bonnes intentions.

1.1.4. Les savoirs, au-delà des positions

Les critiques développées par Namaste (2011) et Serano (2007) posent la question des enjeux reliés aux positions identitaires des personnes qui créent les savoirs trans. Il est notamment question de la manière dont la localisation identitaire des théoriciens intervient – part de subjectivité – dans le développement ainsi que la nature même des savoirs. Les préoccupations de Namaste (2011) et Serano (2007) peuvent être reliées à des discussions théoriques qui portent sur la question du savoir situé (*standpoint*). Ces

discussions théoriques s'intéressent aux enjeux reliés à la situation sociale occupée par les personnes qui sont en mesure de créer et de faire valoir les savoirs.

1.2. État de question : La recherche francophone au Québec

L'intérêt pour les sujets relatifs aux questions trans émerge dans les milieux scientifiques francophones, tandis qu'il est déjà relativement bien développé au sein des milieux scientifiques anglophones. Dans le passage suivant, une brève revue de la littérature francophone québécoise sera présentée.

Depuis 2005, Alexandre Baril a publié différents articles scientifiques concernant les situations trans. Il a beaucoup abordé les privilèges cis et les privilèges masculins des hommes trans. (Enriquez, Hébert, Chamberland et Dumas, 2012). Jean Dumas, pour sa part, s'intéresse aux usages d'Internet liés à la santé parmi les minorités sexuelles LGBT (les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres) depuis 2007. (Enriquez, Hébert, Chamberland et Dumas, 2012) Nathalie Duchesne (2009), quant à elle, s'est intéressée aux situations trans dans le cadre de sa maîtrise en science politique. Son travail portait sur la violence et la résistance concernant l'identité civile des personnes trans. Line Chamberland (2011), a entre autres publié une recherche à propos de la transphobie en milieu scolaire, réalisé en collaboration avec Alexandre Baril et Natalie Duchesne. (Enriquez, Hébert, Chamberland et Dumas, 2012) À l'UQAM, Mickael Chacha Enriquez a rédigé un mémoire à propos du militantisme trans au Québec. Il y a déjà quelques années, il a également coordonné un projet de recherche-intervention auprès des aînés-es trans. (Enriquez, Hébert, Chamberland et Dumas, 2012) Mentionnons également l'article d'Annie Pullen Sansfaçon (2015), à propos de la parentalité et des jeunes transgenres, qui explore : « les connaissances les plus récentes sur l'expérience des jeunes trans et de leur famille, et propose des pistes

d'intervention pour les professionnels travaillant directement ou indirectement avec ces populations. » (Pullen Sansfaçon, 2015: 93). Dernièrement, Pullen Sansfaçon (2016) a également abordé les enjeux de reconnaissance sociale selon Axel Honneth (2010) en lien avec le vécu des jeunes trans. Plus récemment, Jean-Sébastien Sauvé (2016) s'est intéressé aux situations trans dans le domaine du droit. Dans sa thèse de doctorat, il :

[...] remet en question ces idées généralement reçues en doctrine selon lesquelles le sexe ainsi catégorisé émanerait en tout ou en partie de la nature humaine. [...] Il défend donc l'idée selon laquelle le sexe des personnes est toujours conditionné par l'action du pouvoir juridique, qui projette sur elles la catégorie sexuelle à laquelle elles sont rattachées. (Sauvé, 2016: i)

Au printemps 2016, Maud-Yeuse Thomas et Karine Espineira ont également publié un article dans la revue *Nouvelles pratiques sociales*. L'article est intitulé « Le "transsexualisme", entre normes sociojuridiques, normes de santé et normes de genre. » (Thomas, M. et Espineira, K, 2016) Enfin, il est important de mentionner le tout nouvel ouvrage publié par Maria Nengeh Mensah, Janik Bastien Charlebois, Olivier Vallerand, Sandra Wesley et Ken Monteith (2017), qui aborde « l'expérience du militantisme par le biais des témoignages de personnes qui luttent pour l'inclusion sociale de leurs communautés sexuelles et de genres. » (Nengeh Mensah, Bastien Charlebois, Vallerand, Wesley et Monteith, 2017: 82)

Ces travaux de recherche et ces articles scientifiques reconnus de la part des membres, intervenants et militants de la population trans québécoise ont une valeur symbolique et matérielle importante.

Effectivement, l'engouement existant depuis environ dix ans pour les sujets de recherche relatifs à des questions trans – qui se fait grandissant sur la scène scientifique francophone – suscite des tensions et des inquiétudes au sein de la population trans québécoise. D'ailleurs, à l'occasion de quelques échanges informels avec des militants

trans, j'ai constaté que plusieurs d'entre eux sont réticents à l'idée de prendre part à des travaux de recherche menés par des personnes cis. Lorsque je faisais allusion au présent travail de maîtrise, il était notamment fréquemment question de ma position de genre. La manière dont plusieurs de ces personnes semblaient identifier leurs réticences semble concerner les questions théoriques du savoir situé (*standpoint*) que Gaussoit (2008) décrit comme étant le rapport existant entre la position sociale occupée par les personnes qui mènent des recherches et la valeur scientifique accordée à leurs travaux. Dans le contexte de l'étude des situations trans, les questions du savoir situé concernent l'interrogation de l'identité de genre dans les rapports sociaux ainsi que son effet dans la connaissance et la compréhension de ces rapports.

1.2.1. Liens avec le travail social

Ce travail de recherche a pour objectif implicite d'aborder le processus de recherche comme étant une pratique d'intervention sociale. Selon Karsz (2000), les théorisations développées au sujet de l'exclusion interviennent dans la création des problématiques d'exclusion. De plus, il est possible d'envisager les discours théoriques relatifs aux sciences sociales comme étant des parcelles d'interventions qui opèrent une activité sur le social en même temps qu'elles l'analysent. « Les sciences sociales et humaines se livrent à un processus d'appropriation cognitive d'un réel donné, de mise en forme et de mise en sens d'un réel donné. » (Karsz, 2000: 156).

Les chercheurs qui mènent des recherches dans le champ du travail social sont particulièrement concernés par le travail qu'ils contribuent à actualiser sur l'objet d'étude qu'est la société. Cette actualisation se produit à travers l'utilisation qu'ils font des théories relatives au champ des sciences sociales, ainsi que grâce à la contribution que leurs travaux apportent, qu'elle soit positive, ou négative. En intervenant à

l'intérieur du cadre des sciences sociales, ils ont la possibilité de travailler sur le social, sur l'exclusion. (Karsz, 2000: 162-163)

En effet, selon Karsz (2000), les théories élaborées à l'intérieur du champ des sciences sociales ne sont pas désengagées. La façon dont elles décrivent certaines situations, ou comment elles identifient ce qui est considéré comme étant socialement problématique est teintée par des idéologies des théoriciens qui les articulent. Ces théories entrent en ligne de compte dans la manière dont se réalisent les rapports sociaux. (Karsz, 2000: 168). « Sont également en cause des modèles culturels, des projets de société, des rapports de domination et de subordination, des enjeux économiques, des positionnements politiques, des conceptions idéologiques. » (Karsz, 2000: 133). Ces modèles culturels et ces projets de société participent à la définition des situations d'exclusion selon l'importance qui leur est accordée. Par conséquent, il peut être pertinent d'aborder les ouvrages théoriques que constituent les mémoires réalisés par des étudiants en travail social dans le cadre de pratiques similaires à celles qui se rapportent au domaine de l'intervention.

Ainsi, en ce qui concerne les pratiques de théorisation en travail social, il m'apparaît impératif de maintenir un rapport critique à l'égard des théories utilisées. Il est parallèlement question de la nécessité que les chercheurs en travail social entretiennent un rapport critique à leur formation, aux théories qu'ils puisent au sein des sciences sociales et à la manière dont ils les actualisent dans certains contextes, pour des situations spécifiques. Cette pratique peut s'opérer par l'entremise d'un travail de déconstruction théorique tel que proposé par Karsz (2000). Dans cette perspective, la déconstruction théorique des situations trans est un point de départ pertinent pour l'élaboration de mon mémoire.

De plus, il s'agit également de faire prendre conscience aux chercheurs cis des privilèges (cisnormatifs) liés à leur posture sociale, dans le cadre de leurs recherches à propos des vécus trans. Il est aussi question de mettre en lumière les conséquences qui résultent de la nature du rapport réflexif qu'entretiennent les chercheurs à leur pratique de recherche. C'est-à-dire qu'il est question de considérer comment la qualité de ce rapport réflexif peut influencer la nature de la prise de contact des chercheurs, la création d'un lien de confiance avec des personnes, des groupes ou des collectivités qui s'insèrent dans des dynamiques d'exclusion sociale, dont c'est le cas pour plusieurs personnes trans.

1.3. Le projet de recherche

1.3.1. Pertinence sociale et scientifique

Tel que mentionné en introduction, militants, théoriciens, intervenants et citoyens qui sont concernés par les situations trans se questionnent sur comment sont menées les recherches à ce sujet. Ils s'inquiètent sur les conséquences que peuvent engendrer les représentations et définitions des situations trans. Plus particulièrement, ils craignent l'influence que ces représentations et définitions ont sur les conditions d'existence matérielles et symboliques des personnes trans. Les réticences de la part des militants trans limitent la prise de contact des chercheurs – particulièrement ceux qui sont cis – avec les membres de cette communauté. Plusieurs personnes trans expriment d'ailleurs avec fermeté leur position de refus de participer à des projets de recherche sur les réseaux sociaux et les blogues informatiques (Anne, 2009).

D'autre part, pour des questions politiques, d'autres militants trans font état d'une nécessité que des liens soient établis entre les membres de la communauté trans et des

alliés cis, reconnus au sein de la communauté scientifique dominante. Effectivement, plusieurs personnes rencontrées lors d'entretiens informels ont mentionné la nécessité que leurs revendications sociales puissent être légitimées à l'aide d'ouvrages théoriques pertinents, afin de bénéficier d'une meilleure prise en considération de la part des décideurs politiques – majoritairement cis.

De plus, dans le plan de revendication trans présenté au ministère de la Justice en avril 2012, différents membres d'organismes communautaires s'intéressant aux situations trans se sont concertés pour mettre de l'avant une demande concernant la formation universitaire offerte aux futurs professionnels de la santé qui interviendront auprès des personnes trans :

Interpeller les milieux universitaires afin que les informations et la matière touchant l'identité de genre qui sont enseignées soient les plus récentes, pour mettre fin au problème éthique par lequel des professionnels de la santé traitent les personnes transsexuelles et transgenres à partir de données scientifiques qui ne sont pas à jour. (Comité trans du CQGL, 2012).

Quelques années plus tard, Côté, Charlebois et Bouchard (2016) mentionnent comment les personnes trans qui tentent d'obtenir des soins sociaux et de santé rencontrent encore beaucoup de difficultés, des barrières. (Côté, Charlebois et Bouchard, 2016:27)

(...) se trouvent une méconnaissance des professionnels de la santé des réalités trans, des expériences de stigmatisations effectives, appréhendées ou vicariantes lors de la demande de service, l'absence de politiques institutionnelles inclusives de même que des lacunes dans le suivi lorsque les personnes trans accèdent aux services. (Côté, Charlebois et Bouchard, 2016:27)

Les difficultés relatives à la marginalisation et à l'oppression auxquelles se heurtent les personnes trans impliquent : « (...) une gamme de conséquences négatives sur la santé

physique, la santé mentale, les liens socioaffectifs et la trajectoire socioéconomique (Bauer et Scheim, 2015; Fish, 2006; Jones et al., 2016; Peers et Demczuk, 1998).» (Coté, Charlebois et Bouchard, 2016:22)

Aussi, lorsque certains secteurs relatifs au milieu de l'intervention portent attention aux situations trans, parfois, les approches d'intervention spécialisées qu'ils développent avec leurs visées normatives et correctionnelles, ont un caractère encore plus invalidant pour les identités trans. (Coté, Charlebois et Bouchard, 2016:22) : «Dans ces secteurs spécialisés comme dans le milieu de l'intervention en général, les connaissances des réalités spécifiques des personnes LGBTQI sont soit minimales, soit absentes, soit détachées des perspectives et savoirs développées dans ces communautés (Bauer et al., 2009; Fish, 2006; Thomas et al., 2013). » (Coté, Charlebois et Bouchard, 2016:22)

Enfin, Coté, Charlebois et Bouchard (2016) mentionnent que le peu d'offre de contenu concernant entre autre la diversité de genre dans les formations collégiales ou universitaires contribue à faire en sorte que les services disponibles pour les personnes trans soient inadéquats à leurs situations. (Coté, Charlebois et Bouchard, 2016:22)

L'offre d'une formation de qualité aux futurs professionnels de la santé et des services sociaux, aux futurs intervenants, sous-entend un renouvellement constant des connaissances portant sur les situations trans. Il est donc nécessaire que le secteur de recherche portant sur celles-ci continue de se développer de manière pertinente au sein des universités québécoises.

Dans cette perspective, mieux comprendre comment les personnes trans souhaitent que soient menées les recherches faciliterait l'établissement de relations plus conviviales entre les chercheurs et les intervenants qui travaillent auprès d'elles. Il serait ainsi plus aisé aux chercheurs des milieux universitaires de contribuer au renouvellement de

savoirs plus révélateurs des besoins des personnes trans en ce qui a trait notamment au domaine de la santé, mais également à celui des services sociaux.

À ce titre, des chercheurs et professionnels de l'intervention soulignent l'importance de la participation des sujets dans la production des savoirs et l'orientation des pratiques comme mode de reconnaissance sociale. C'est notamment le cas de ceux et celles adhérant à l'approche anti-oppressive (Pullen Sansfaçon, 2013).(Coté, Charlebois et Bouchard, 2016 :25)

Nonobstant ces dernières informations il faut prendre en considération la faible proportion de personnes trans qui accèdent actuellement à la possibilité de contribuer au développement de savoirs scientifiques francophones en tant que chercheur⁶ :

(...) il n'est pas exagéré d'affirmer que les études trans* faites par/pour les personnes trans* dans la francophonie canadienne sont inexistantes; si le Canada entier ne compte que huit personnes trans* spécialisées dans les enjeux trans* comme professeur.e.s, aucune d'entre elles n'enseigne en français au moment où je rédige cet article. (Baril, 2017 :302)

Par conséquent, le présent mémoire est issu de l'intention d'explorer et de proposer des méthodes pour que les chercheurs – en dépit de leur situation de genre cis ou trans – soient en mesure de contribuer à l'amélioration des situations trans. C'est-à-dire à travers la création de savoirs rigoureux, reconnus au sein de la communauté scientifique dominante et également reconnus au sein de la communauté trans pour leur capacité à répondre aux besoins matériels et symboliques de cette population minoritaire. Pour répondre à cette intention, il apparaît préalablement nécessaire de

⁶ Depuis 2018, Alexandre Baril a obtenu un poste de professeur adjoint francophone à l'École de service social de l'Université d'Ottawa, pour y enseigner notamment des contenus liés à la diversité sexuelle, de genre, et de corps.(Baril, 2017 :302)

mieux comprendre la nature des critiques que les personnes trans font sur comment sont menées les recherches à leur sujet.

1.3.2. Questions de recherche et objectifs

Dans cette optique, la question de recherche comporte deux aspects : qu'est-ce que les personnes trans pensent de la manière dont leurs identités et les situations qu'elles vivent sont traitées dans les recherches ? De quelle manière les personnes trans souhaitent-elles que les recherches francophones représentent leurs identités et les situations qu'elles vivent ? L'objectif poursuivi à travers le processus de recherche est d'explorer et de comprendre le point de vue de personnes trans à propos des manières dont leurs situations sont représentées dans les ouvrages scientifiques afin de considérer comment elles aimeraient qu'elles le soient dans ceux qui seront développés dans les milieux de recherche francophones.

Dans la perspective du débat à propos des savoirs situés, cette recherche vise à mettre le point de vue situé des personnes trans à l'avant-plan. Elle a donc pour premier objectif de comprendre le point de vue de personnes trans à propos comment la recherche représente leurs situations. Dans un deuxième temps, ce travail émane d'une préoccupation pour les besoins et intérêts des personnes membres de la population trans francophone concernant comment sont menées les recherches au sujet de leurs situations. Le deuxième objectif sera donc d'explorer comment des personnes trans veulent que les recherches francophones qui abordent leurs situations soient développées. Tel qu'explicité plus loin, dans le chapitre 3, le processus exploratoire se déroulera en deux étapes de cueillette de données.

CHAPITRE II

THÉORIE SITUÉE, CONNAISSANCE SITUÉE ET CONCEPT DE GENRE

Tel que mentionné précédemment, le développement récent de la recherche sur les situations trans dans les milieux de recherche francophones a ravivé des tensions reliées au débat théorique portant sur les savoirs situés (*standpoint*). Certains aspects de cette théorie seront abordés dans ce chapitre. Elle orientera l'analyse des données permettant de répondre à la question de recherche. Ensuite, comme cette recherche s'intéresse à comment sont représentées les situations trans, elle soulève intrinsèquement des questions théoriques relatives au concept de genre. Il est donc nécessaire de cerner la façon dont sera abordé le concept de genre relativement aux identités trans. Ce chapitre se terminera par l'explicitation de ce concept, qui sera clarifié dans la perspective des identités trans, observées dans l'optique de situations sociales trans.

2.1. La théorie du savoir situé (*standpoint*)

Les critiques relatives aux théories développées dans le champ des sciences sociales et humaines à propos des situations vécues par les personnes trans se rapportent à un large débat concernant le lien entre la position sociale occupée par les personnes qui font de la recherche à propos des identités trans et la valeur scientifique accordée à leurs travaux. Effectivement, les questions et inquiétudes soulevées par plusieurs membres de la population trans sont reliées à ce que Gaussoit (2008) décrit comme étant :

[...] un problème ancien, mais encore très central de la sociologie de la connaissance et même plus généralement de la sociologie des sciences sociales : Quelles sont les conditions de possibilité de l'objectivation dans les sciences sociales ? Y a-t-il un point de vue privilégié sur lequel fonder l'objectivation de la connaissance ? (Gaussot, 2008: 189)

Dans les pages suivantes, les perspectives théoriques qui sont à l'origine des tensions sous-jacentes à ce débat seront brièvement exposées. L'attention sera toutefois davantage portée sur la manière dont ces tensions ont été reprises et développées par différentes théoriciennes féministes et sur les propositions que certaines d'entre-elles ont apportées pour tenter de les résoudre. Les thèses théoriques défendues par Namaste (2011) et Serano (2007) seront abordées à travers l'exposition de ces tensions. C'est selon les perspectives de ces dernières que sera circonscrit l'objet de cette recherche.

2.1.1. Les ancrages théoriques en sciences sociales

Pour Gaussot (2008), les questionnements et tensions soulevés par l'épistémologie de la connaissance située trouvent leurs ancrages distinctifs dans les perspectives scientifiques positivistes, marxistes et relativistes. Ces perspectives scientifiques seront brièvement présentées dans le passage qui suit afin de faciliter la compréhension des tensions et des positions théoriques qui se rapportent au débat sur la question du savoir situé.

Fondamentalement, le positivisme découle de l'idée que la nature est gouvernée par des lois universelles, des régularités importantes. Par conséquent, cette idéologie soutient qu'il est possible de régir le monde historique et social selon la même rigueur objective que celui de la nature. Grossièrement, le positivisme prône et croit en la

possibilité d'une pleine neutralité de la part du chercheur à l'égard de son objet de recherche. C'est-à-dire que le point de vue situé n'a pas lieu d'être :

Dans le cadre de la théorie classique de la connaissance comme « miroir de la nature », il faut se défaire de ses valeurs, intérêts, passions, préjugés, biais idéologiques, pour observer la réalité « telle qu'elle est », considérée comme existant objectivement ou du moins, considérée du seul point de vue de ce que l'observation instrumentalisée nous apprend. (Gaussot, 2008: 188)

Le marxisme réagit en quelque sorte au positivisme dont il réfute l'objectivité absolue, qu'il considère plutôt comme étant l'expression scientifique du point de vue dominant. En opposition au positivisme, le marxisme soutient que la position occupée par un chercheur au sein de rapports sociaux est toujours définie par l'exploitation et la domination. Ainsi, cette position comporte des conséquences sur la manière dont le chercheur se représente et présente son objet d'étude. (Gaussot, 2008: 188) Selon le marxisme, les classes réformistes ou contestataires occupant la position d'opprimées au sein des rapports de pouvoir seraient celles dont le point de vue favoriserait la connaissance la plus objective de la vie sociale en regard de leur capacité à la produire. « Le prolétariat serait même la seule classe dans l'histoire à pouvoir accéder à la vérité, fondamentale pour sa praxis et pour l'avènement de l'histoire, parce qu'il est la seule classe capable de penser et de vouloir sa propre disparition. » (Gaussot, 2008: 188)

Finalement, la perspective interprétative de la vision relativiste soutient l'impossibilité d'objectiver l'explication des phénomènes historiques et sociaux. Cette impossibilité serait due au fait que la sensibilité et le regard de la personne qui observe ces phénomènes sont nécessairement influencés par ses intérêts, son contexte social et ses préoccupations, ainsi que son point de vue :

Le relativisme contemporain repose de même sur l'idée qu'il n'existe pas de critères universels et absolus permettant de départager les connaissances vraies de celles qui sont fausses, donc à la limite « que les débats théoriques et méthodologiques en science ne sont que le reflet de rapports de force entre groupes aux intérêts divergents » (Ollivier et Tremblay, 2000). (Gaussot, 2008 : 188)

Par conséquent, le chercheur accéderait à l'objectivité non pas malgré son point de vue situé, mais bien selon le fait que sa connaissance y est toujours relative.

2.1.2. La contribution des féministes

Comme mentionné précédemment, dans le cadre de cette recherche, la théorie du savoir situé sera envisagée dans l'optique d'un large débat impliquant de multiples positions, dont celles développées par la critique féministe. Elles seront brièvement exposées dans les passages suivants. En dépit de la divergence de leurs positions, les féministes qui contribuent au développement des théories sur le savoir situé se rallient autour de la production d'analyses critiques des relations entre les expériences matérielles, le pouvoir, l'épistémologie et les effets que ces relations de pouvoir occasionnent sur la nature des connaissances produites, ainsi que sur la manière dont elles sont produites. L'articulation théorique de la connaissance située fonctionne selon trois principes de base, qui seront développés ci-dessous.

D'abord, l'épistémologie de la connaissance située abandonne l'idée d'objectivité théorique ainsi que celle de désintéressement du chercheur vis-à-vis de son sujet, pour proposer que « toute connaissance est nécessairement située dans le temps et l'espace » et ancrée « dans les conditions matérielles d'existence spécifiques à un groupe et à une époque donnée (Ollivier et Tremblay, 2000). » (Gaussot, 2008: 190) Il est question de considérer la position sociale et historique des agents de production de connaissances

comme étant déjà en soi partie prenante du processus de production de connaissances. C'est à dire que l'emplacement social d'une personne ou plus particulièrement d'un chercheur est révélé par ses pratiques et choix épistémiques. Ce faisant, cet emplacement modélise la manière dont il comprend le monde, mais également la manière dont le monde lui est présenté à travers son expérience. Bref, du point de vue des théories de la connaissance située, les savoirs théoriques développés supposent toujours la mobilisation d'hypothèses, dont sont constitutifs «les circonstances sociales, les valeurs et les intérêts» des chercheurs qui les développent. (Gaussot, 2008: 189)

Ensuite, la théorie du savoir situé postule qu'il y a certaines positions sociales qui peuvent devenir des positions épistémologiques privilégiées pour questionner les rapports sociaux existants entre ceux qui sont marginalisés et ceux qui occupent une position d'opresseurs en raison des privilèges sociaux et politiques dont ils bénéficient. En occurrence, selon cette théorie, la position située des groupes marginalisés est à privilégier. Effectivement, l'idée d'une position de *standpoint* suggère que la position des groupes marginalisés leur permet de considérer les problèmes relatifs aux enjeux de rapports de pouvoir sociaux avec un meilleur discernement que les groupes dominants. (Bowell, 2011)

Finalement, la théorie du savoir situé souligne que les recherches à propos de questions et d'enjeux relatifs aux rapports de pouvoir sociaux devraient prioriser le point de vue des gens qui se trouvent dans ces positions de vulnérabilité sociale. Il s'agit d'une thèse selon laquelle les relations de pouvoir créent la connaissance. Selon Bowell (2011), il est important de ne pas la comprendre comme étant arbitraire. Au contraire, des théoriciennes de la connaissance située ont revendiqué, puis repensé l'objectivité. À ce propos, en réponse aux théoriciennes qui nommaient que l'épistémologie de la *standpoint* faisait un glissement épistémologique dangereux, Sandra Harding (2004) à

instauré le concept de « strong objectivity ». C'est-à-dire que l'objectif épistémique ultime de la théorie du savoir située serait d'inclure tous les points de vue internes à un groupe marginalisé, et donc de reconnaître les croisements des différentes variations identitaires (genre, sexe, classe, origine culturelle, etc.) des gens qui le composent.

2.2. Le développement des savoirs selon une position située

Pour que les savoirs développés selon la position située soient jugés valides relativement à cette perspective théorique, ils doivent entre autres avoir été acquis dans un état de conscience de la position sociale qui sous-tend leur acquisition. En ce sens, la position privilégiée de création de savoirs ne vient pas simplement du fait d'occuper une position sociale, mais plutôt de la conscience collective qu'un groupe a du fait que sa position s'ancre dans un contexte politique et social (Harding, 2004: 8 dans Bowell, 2011). De plus, avoir conscience collectivement de sa position sociale et politique ne suffit pas. Effectivement, cette conscience collective doit être accompagnée par une position, un état de lutte : « [...] a standpoint is earned through the experience of collective political struggle, a struggle that requires, as Nancy Hartsock puts it, both science and politics [Harding 2004: p. 8]. » (Bowell, 2011: 4) Pour survivre à l'intérieur des configurations sociales où elle est opprimée, une personne doit et peut comprendre l'entrelacement des pratiques d'oppression à la fois de son point de vue et de celui de l'opresseur. Cette position privilégiée n'est pas accessible à ceux qui occupent la localisation de dominants. (Bowell, 2011: 5)

Le savoir situé d'un groupe social donné nécessite donc que ses membres prennent conscience de comment les groupes dominants les représentent. Puis, il naît de la volonté (la position de lutte) que les membres de ce groupe social ont d'en révéler les aspects identitaires d'une manière plus nuancée afin de contrer les effets (négatifs)

engendrés par la représentation identitaire unique créée par les groupes dominants. Ainsi, en définitive, pour un groupe social dominé, l'objectif de développement du savoir selon le point de vue situé est de devenir son propre objet de connaissance en établissant ses propres conditions, ses propres règles plutôt que d'être un objet de connaissances compris par d'autres groupes (dominants), selon leur mode de découverte et de valorisation spécifique de la connaissance. (Bowell: 2011)

Bowell (2011) traite également de la position du « Outsider within », qui serait celle de féministes noires occupant à la fois une position privilégiée au sein du milieu universitaire et à la fois une position marginale, étant des femmes noires. Selon Bowell (2011) cette position de création de savoirs serait très privilégiée en raison de la double perspective de connaissance de la réalité qu'elle permet.

2.2.1. Les tensions théoriques et la perspective « trans »

Comme présenté ci-dessus, au départ, les théories du savoir situé représentaient des thèses descriptives. Puis, des féministes matérialistes en s'inspirant de la perspective marxiste, ont contribué à la définition de normes promouvant l'idée du statut épistémique privilégié, voire supérieur des groupes marginalisés. Ce déplacement normatif a donné lieu à différentes prises de position de la part des féministes. Les tensions théoriques sous-jacentes à celles-ci alimentent les questions relatives au débat sur les savoirs situés. Les auteures intéressées et concernées par les questions trans ont formulé des critiques qui s'inscrivent dans ce débat théorique. Parmi celles-ci, on retrouve notamment le postulat du point de vue féministe matérialiste, selon lequel les groupes marginalisés occuperaient une position épistémologique privilégiée pour le développement de connaissances comptant une meilleure validité pour l'analyse des relations de pouvoir entre différents groupes sociaux. On retrouve également le point

de vue de féministes postmodernes telles que Butler (2005), qui ont revendiqué l'idée d'une identité fluide, et donc du caractère perméable et malléable des catégories identitaires situées. Cette revendication amène un déplacement de l'idée d'une réalité matérielle partagée, vers l'idée qu'il n'y a pas de réalité matérielle unique et absolue. Dans les passages suivants, quelques-unes de ces tensions théoriques seront brièvement présentées. Les enjeux théoriques et politiques qui sont propres aux thèses défendues par Namaste (2011) et Serano (2007), deux théoriciennes trans, qui se posent en quelque sorte en réponse aux thèses défendues par certaines féministes anglo-américaines telles que Judith Butler seront nommés. Ces propositions théoriques ont servi de point de départ pour la modélisation du présent projet de recherche.

Selon le postulat féministe matérialiste, les groupes sociaux marginalisés occupent la position épistémologique la plus intéressante pour la production de connaissances théoriques valides en ce qui concerne l'analyse des relations de pouvoir entre les différents groupes sociaux : « [...] some social locations, specifically marginalized locations, are epistemically superior in that they afford hitherto unrecognized epistemic privilege, thereby correcting falsehoods and revealing previously suppressed truths. » (Bowell, 2011: 3). Donc, comme mentionné précédemment, il est possible d'observer dans cette citation un glissement, un déplacement des théories du *standpoint*. En effet, elles présentaient d'abord des thèses descriptives à propos du savoir situé. Puis, elles ont graduellement présenté des thèses normatives concernant la meilleure manière de définir les objectifs de transformation sociale d'un monde plus juste. (Bowell, 2011)

Des théories féministes ont opté pour la thèse selon laquelle le meilleur point de départ pour la production de connaissances consiste à débiter avec l'expérience matérielle des groupes marginalisés en raison de la richesse du savoir qui émerge de leur position. Celles-ci ont parfois été interprétées comme mettant en valeur un essentialisme

universel selon lequel une personne aurait un privilège épistémique simplement en raison de son appartenance à un groupe marginalisé.

D'autre part, en faisant la promotion de la position située d'un groupe, d'une catégorie identitaire spécifique, les théories féministes du savoir situé ont parfois été qualifiées d'être uniformisantes, voire de représenter le point de vue situé dominant à l'intérieur d'un groupe identitaire dominé, camouflant ainsi la variété des positions identitaires à l'intérieur de ce même groupe. (Bowell, 2011) Il est possible d'observer cette critique de la part de certaines théoriciennes du *black feminism* telles que Patricia Hill Collins et Bell Hooks, qui ont critiqué les savoirs créés à partir de la position située des femmes comme étant majoritairement représentatifs de la position des femmes blanches occidentales, dissimulant, par exemple, la perspective sociale des femmes noires occidentales. (Harding, 2004 dans Bowell, 2011) Cette critique met de l'avant l'idée qu'à l'intérieur même d'une position de savoir située, se trouve une variété d'autres positions identitaires. À ce problème, des théoriciennes féministes ont d'abord répondu que les théories féministes du savoir situé considèrent la pluralité des points de vue. Aussi, certaines ont proposé des modifications de cette théorie, afin qu'elle tienne compte du fait que comme les expériences des femmes impliquent le croisement de diverses structures sociales oppressives, elles engendreront forcément des points de vue différents. (Bowell, 2011 : 7a)

Dans l'optique du problème d'homogénéité mentionné précédemment, selon Namaste (2011), la construction et l'application de théories du genre de manière universelle, faite par certaines féministes, a eu comme contrecoup d'entraîner l'exclusion de certaines formes d'identités trans, telles que les identités transgenres et transsexuelles, ne correspondant pas aux modèles de genre promus par les perspectives *queers* : « To state that one is neither a man nor a woman, or that one is a third gender, or that gender is only a social construct so one is, in fact, nothing, ignores the very fundamental reality

of being in the world. » (Namaste, 2011 : 22) À ce propos, ailleurs, dans le même ouvrage, elle ajoute :

Transsexuality is about the banality of buying some bread, of making photocopies, of getting your shoe fixed. [...] it is not about starting the gender revolution. [...] queer theory and much transgender theory do not respect transsexuals because they do not understand transsexuality on its own terms. (Namaste, 2011 : 20)

Tel que déjà mentionné, pour répondre à ces biais universalistes, des théoriciennes féministes de l'épistémologie du *standpoint* ont essayé d'y incorporer la considération de la différence. Toutefois, les féministes des théories du savoir situé et celles qui priorisent un féminisme de la « différence » s'entendent difficilement. Ce litige vient du fait que, pour occuper une position de savoir situé, une personne doit avoir une conscience partagée d'une situation d'oppression communément vécue et un désir de lutter contre cette situation. Cependant, avec l'idée d'une conscience partagée occasionnée par le vécu concret relié au fait d'appartenir à un groupe dominé vient le risque de dissimuler des dissemblances épistémologiques très pertinentes, voire primordiales, entre les membres de ce groupe. (Bowell, 2011 : 7a)

2.2.2. La malléabilité des catégories identitaires

Des féministes postmodernes telles que Butler (2005) ont revendiqué l'idée d'une identité fluide et donc du caractère perméable et malléable des catégories identitaires situées. Cette revendication amène un déplacement de l'idée d'une réalité matérielle partagée, vers l'idée qu'il n'y a pas de réalité matérielle unique et absolue. Cette proposition est critiquée de fragiliser l'idée du pouvoir politique d'un groupe identitaire

dominé. C'est qu'elle remet en question d'idée d'une commune expérience matérielle reliée à la position située qui est propre à cette catégorie identitaire :

[...] the risk of occlusion of difference remains but, more fatally with respect to the possibility of reconciliation, the categories upon which feminist standpoint theory depends – woman, feminist, knowledge – are fluid and in a state of socially influenced flux and contestation, making it impossible ever properly to capture experiences and identities within standpoint. (Bowell, 2011: 7a)

Pour répondre de cette impasse théorique, Sandra Harding (2004) a proposé de tenter de représenter toutes les variétés de positions de savoirs situés (strong objectivity) relatives à une situation sociale donnée, afin de révéler les différents aspects de cette situation. « The ultimate epistemic goal of enquiry based on this model would be the inclusion of all standpoints, enabling the revelation of different aspects of truth. » (Bowell, 2011: 7b)

Helen Longino (1993) et Susan Hekman (1997) ont soulevé que deux des principes cruciaux de la théorie du savoir situé divergent (Bowell, 2011: 7c) : « the claim that knowledge is socially situated and the claim that marginalized standpoints (but not perspectives) offer epistemic advantage—are in deep tension with each other. » (Bowell, 2011: 7c) Il est donc possible d'y observer une tension entre l'idée que le savoir est socialement situé et celle que le savoir situé des groupes marginalisés leur donne un avantage épistémologique.

2.2.3. La position située de l'allié ou de l'alliée d'un groupe dominé

Puis, d'autres théoriciennes telles que Enke (2012) ont soulevé des questionnements quant au statut épistémologique associé au fait d'occuper la position d'allié d'un groupe

dominé. Cette position se situe à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du cadre académique de production du savoir. Ceux et celles qui sont favorables à cette position suggèrent que la réflexivité inhérente à la position d'allié a l'avantage épistémique potentiel d'établir une connexion entre la pratique féministe et la théorie féministe :

The dual perspective available to someone in this position leaves her well-placed to recognize the underlying assumptions and evaluative commitments that drive and shape the dynamics of power within the Academy, while at the same time providing her with a critical frame of reference derived from her own experience of the Academy, within which to potentially gain a better understanding of its power structures and dynamics. (Bowell, 2011: 6)

De nos jours, les féministes continuent de donner forme au débat à travers leurs contributions théoriques. Cette tension concerne en quelque sorte une divergence de positions concernant les points de vue qui sont à privilégier pour la production d'une connaissance jugée plus valide. « L'idée est donc qu'hommes et femmes, oppresseurs et opprimés, ne sont pas des sujets à conscience identique, mais des sujets à conscience située, et que la place dans les rapports sociaux de domination a une incidence dissymétrique sur la conscience même et donc sur la science. » (Gaussot, 2008: 192)

2.3. Les situations trans et le concept de genre

Tel que souligné par Dubois (2013), « depuis les années 1960, le phénomène trans s'est principalement vu problématisé à la lumière de différentes théories de l'identité, plus particulièrement, mais sans s'y restreindre, à partir des concepts d'identité de genre et d'identité sexuelle. » Dubois (2013: 131) Il décrit comme étant le « phénomène trans » l'évolution de la problématisation de la situation sociale des personnes trans. Dans le cadre de ce mémoire, l'utilisation du concept d'identité de genre et la manière dont il sera défini permettront de traiter des situations sociales trans. L'appellation de

« situations trans » sera utilisée pour mettre en lumière l'aspect socialement contextuel des différentes manières dont ont été et dont continuent d'être problématisées les situations sociales des personnes trans.

Les situations des personnes trans ont largement été identifiées comme étant propres à des personnes ayant un problème d'identité de genre. Au départ, elles ont été abordées selon le cadre de référence unique de la médecine qui a fait une mise en problème de l'identité. Robert Stoller a d'ailleurs été le premier à lier les concepts d'identité et de genre dans le cadre de ses travaux de recherche. Selon Dubois (2013), les travaux effectués dans le cadre de l'approche médicale ont mené à la définition et à la classification du transsexualisme et du trouble d'identité de genre selon un registre psychiatrique, puis à la mise en place d'un mécanisme thérapeutique et légal pour répondre de ces identités à l'intérieur de normes spécifiques. (Dubois, 2013: 133) Dans un tel contexte, les situations trans ont donc été premièrement abordées comme étant propres à des individus ayant un problème d'identité, parce que la manière dont ces personnes identifiaient et vivaient leur genre ne correspondait pas à ce qui avait été défini comme étant normal par les différents spécialistes. (Dubois, 2013: 134)

Dubois (2013) affirme ailleurs que dans les années 1970, la définition en termes uniquement psychopathologiques des identités de genre trans a évolué vers une classification en termes de déviance sociale. Cette perception des genres trans « [...] a redoublé l'effet de vérité de l'identité comme vecteur de mise en problème, tout en laissant la condition dans une zone grise, entre trouble psychique et normativité sociale (Castel, 2003: 154) » (Dubois, 2013: 135).

Aujourd'hui encore, certains chercheurs, spécialistes et individus trans s'inspirent de l'angle d'approche médicale pour définir les identités de genre trans. Bien qu'elle continue de jouer un rôle important dans leurs définitions, cette approche ne sera pas

préconisée pour en traiter dans le cadre de ce travail de recherche. Ce mémoire ne considèrera pas le phénomène trans sous l'angle d'une pathologie tel qu'il fut historiquement défini, pas plus que sous l'angle d'une démocratisation des normes en matière de sexualité. (Dubois, 2013) Dans le passage qui suit, le phénomène trans sera abordé selon la définition du concept de genre, comme étant construit socialement et contextuellement à travers l'évolution des rapports de pouvoir sociaux.

2.3.1. L'approche sociale de l'identité de genre

Dubois (2013: 136) mentionne que la façon dont ont été représentées les identifications de genre et de sexe dès les années 1960 et 1970 a suscité des réflexions théoriques qui ont mené, dans les décennies suivantes, vers le développement d'une vision plus introspective du genre. Il s'agit d'une vision du genre à mi-distance entre constructivisme et individualisme. Le fait d'avoir mis le phénomène trans en problème d'identité (de genre) l'a constitué en question centrale des débats modernes à propos de la « construction sociale » du genre : « D'essence idéale à construction sociale, le genre allait devenir le cœur d'une problématisation de l'individualité sexuée éminemment réflexive, d'un individu sujet du genre, attaché "à sa propre identité par la conscience et la connaissance de soi" (Deleuze, 2004 : 110). » (Dubois, 2013: 136) C'est-à-dire que l'identité de genre n'est plus ici abordée dans une perspective théorique essentialiste à travers la recherche de ce qui fonde la validité de l'identité sexuelle, en regard d'une essence biologique ou psychologique, mais plutôt selon une approche introspective, en tant qu'arrangement personnel. (Dubois, 2013: 136)

Judith Butler (2005) insiste sur l'importance de prendre en considération le fait que le sexe et le genre sont des constructions sociales qui renvoient à des catégories poreuses :

[...] Butler s'éloigne des objectifs d'une majorité de féministes de la deuxième vague (notamment matérialiste), qui cherche à s'extirper totalement des relations de pouvoir et qui souhaite l'abolition des catégories de sexe, de genre et d'orientation sexuelle considérées comme construites dans et par le système dominant. (Baril, 2007: 76-77)

La manière de concevoir le genre est intimement reliée à l'évolution de la conception théorique et sociale de l'identité. Dubois (2013) parle de l'époque actuelle comme étant le terreau d'une crise des identités. Ce serait l'avènement d'une société où ces identités marqueraient la dispersion de ce qui constitue un problème social à l'ensemble du social. « Pour le dire autrement, l'identité serait devenue, dans cette perspective, l'un des axes de déploiement d'une perversion ordinaire généralisée ». (Dubois, 2013: 128) Selon Dubois (2013: 130), la perspective introspective de l'identité de genre émane d'une nouvelle façon de normaliser, mondifiant du même coup la perception du phénomène trans :

La normalité du phénomène, ni perversion ordinaire ni diversité ordinaire, répondrait plutôt de la mise en place de partages normatifs qui font de l'individualité (Otero, 2003) et de la singularité (Martuccelli, 2010) deux fictions régulatrices caractéristiques d'un nouveau mode de régulation normative. (Dubois, 2013: 130)

2.3.2. La co-construction des identités trans

Selon l'approche sociale de l'identité de genre exposée dans les passages précédents, le phénomène trans est désormais décrit par l'entremise de termes tels que transidentités, de *transgender*, ou d'identités transgenres. (Dubois, 2013: 135)

La figure de l'identité pathologique que dessinait le transsexualisme est ici appelée à faire l'objet d'une lecture tout autre, à la lumière d'un tout autre partage entre le normal et l'anormal, dressant les contours d'une

individualité sexuée (ou gendériorifiée) résolument normale, ouverte à la déconstruction normative du genre et à la construction de soi à travers le genre. (Dubois, 2013: 136)

Ainsi, dans le cadre de ce travail de recherche, les personnes trans ne sont pas représentées comme souffrant de leur propre déviance comme ce fut généralement le cas dans le cadre de l'approche médicale. En raison de la position qu'elles occupent au sein des rapports de pouvoir sociaux, elles sont plutôt représentées comme s'insérant dans différentes situations de vulnérabilité sociales dans lesquelles elles sont sujettes à éprouver diverses formes de souffrance.

Enfin, tel qu'il en a été mentionné précédemment, les situations trans seront abordées à la lueur du concept de genre, en tant que construit social. Elles seront abordées comme étant le résultat dynamique d'une co-construction sociale interactive et contextuelle impliquant les personnes trans et les différents acteurs qui s'intéressent à leurs situations :

L'histoire du transsexualisme laisse apparaître une importante particularité : si trouble il y a, il s'agit d'un trouble qui « résulte d'un autodiagnostic, son traitement est autoprescrit et le résultat autoévalué » (Castel, 2003: 48). La catégorie officielle s'est vue construite dans un dialogue entre praticiens et « patients » (Namaste, 2011). (Dubois, 2013: 138)

CHAPITRE III

LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Cette recherche a été menée selon une stratégie méthodologique féministe et qualitative pour offrir un vaste espace d'expression critique à des personnes trans au sujet de la manière dont leurs situations ont précédemment été abordées dans la recherche, et ce, afin de proposer des repères méthodologiques, théoriques et éthiques pour les recherches francophones menées au Québec. Au total, six groupes focus d'environ deux heures chacun ont eu lieu. Dans un premier temps, la stratégie générale de recherche féministe qualitative sera explicitée. L'objet d'étude, les méthodes de collecte de données, de sélection et de recrutement des participants, puis les instruments de collecte ainsi que d'analyse des données seront définis. Dans un deuxième temps, les limites et les considérations éthiques propres à cette recherche seront exposées.

3.1. La stratégie générale de recherche

3.1.1. Recherche féministe

Ce travail se situe dans une optique méthodologique féministe. Les notions d'égalité et de justice sociale sont sous-jacentes à l'adoption d'un paradigme féministe. Selon Descarries (1992: 20) dans Olivier et Tremblay (2000), il s'agit d'« un champ pluridisciplinaire de production de connaissances, qui vise l'analyse de la dimension sexuée des rapports sociaux à la lumière des conditions symboliques, matérielles et sociales de leur reproduction ». (Olivier et Tremblay, 2000: 10) Ce type de stratégie

méthodologique s'oppose à l'idée d'existence d'objectivité et de neutralité dans l'activité scientifique, en suggérant plutôt le questionnement de la légitimité du « masculin » comme représentant l'étude de l'humain. Ainsi, les recherches féministes ont la particularité d'assumer que la personne impliquée dans un processus de recherche endosse à la fois les postures de chercheur et d'observateur.

Dans le cadre de ce travail, la méthodologie féministe a été orientée de manière à s'interroger sur la dimension « genrée » des rapports sociaux relatifs au domaine de la recherche. Par conséquent, il s'agissait de demeurer sensible aux questions concernant la légitimité du point de vue cisgenre comme unique représentant de l'études de l'humain. Plus encore, il était aussi question de favoriser l'inclusion du point de vue trans comme représentant d'une de ses facettes. Afin que les personnes trans puissent acquérir un plus grans pouvoir face aux recherches et, éventuellement, aux interventions qui les concernent, l'accent a été accordé à la parole de personnes trans au sujet de la manière dont sont traitées leurs situations dans le domaine de la recherche.

Plus particulièrement, la ligne directrice qui a sous-tendu les choix méthodologiques a été inspirée de la réponse de Butler (2006) à l'invitation de Gayatri Chakravorty Spivak, théoricienne féministe :

Les féministes doivent elles aussi se demander si la représentation dans l'Université de l'indigène, du pauvre, et de la personne privée de droits est une tentative condescendante et colonisatrice ou si c'est un effort de reconnaissance des conditions de la traduction qui rendent cette « représentation » possible. (Butler, 2006: 258)

Compte tenu du contexte dans lequel j'ai endossé le rôle de chercheur dans le cadre de ce mémoire, la position d'alliée de la communauté trans n'a pas été adoptée d'emblée. Ce choix a été motivé par la prise de conscience que la réalisation de cette recherche a

initialement été motivée par la volonté d'obtention d'un diplôme de maîtrise, d'un titre de travailleuse sociale et d'un emploi relatif au champ du travail social. La volonté d'être ancrée dans un processus de prise de conscience à l'égard de mes privilèges cisnormatifs a motivé mon refus de me positionner en tant qu'alliée, dans une situation où le gain sous-jacent à la réalisation d'une activité est susceptible de solidifier ma position privilégiée au sein des rapports de pouvoir sociaux. Par conséquent, j'assume le rôle d'alliée des personnes trans dans une dimension processuelle (de prise de conscience) plutôt qu'en tant que position fixe. C'est-à-dire que plus je chemine dans la prise de conscience de mes privilèges cis, plus ma conception d'une position d'alliée de personnes trans se complexifie, si bien que mon malaise augmente à l'idée de me positionner moi-même en tant qu'alliée. Il m'apparaît évident que pour les personnes cis, la position d'allié trans ne peut jamais être définitivement acquise, puisqu'elle est relative à une attitude, un savoir être acquis à travers le temps. De plus, je considère que ce savoir être s'actualise grandement au niveau relationnel, dans les interactions des personnes cis avec des personnes trans. Voilà pourquoi je laisse la liberté aux personnes trans que j'ai croisées avant, pendant et après ma maîtrise, de juger de mon positionnement.

3.1.2. Recherche qualitative

Selon Fortin et Gagnon (2010), les recherches qualitatives ont l'objectif global de décrire et circonscrire des phénomènes méconnus ainsi que d'explorer intensément la complexité des concepts, afin de mieux dépeindre une expérience ou de lui attribuer un sens. Ainsi, le choix d'adopter une stratégie de recherche qualitative est d'abord motivé par le contexte québécois de la recherche à propos des thématiques trans. L'intérêt pour l'exploration de celles-ci émerge au sein des milieux de recherche francophones du Québec. Peu d'ouvrages théoriques abordant les situations spécifiques de la population

trans francophone existent. Aucun des ouvrages existants n'aborde la question de la théorie du *standpoint* dans la perspective des recherches trans. Par conséquent, une stratégie de recherche qualitative a favorisé une exploration plus approfondie et plus nuancée du point de vue de personnes trans sur comment sont menées les recherches qui portent sur les situations qui les concernent.

De plus, en complémentarité à l'approche féministe, le choix d'une stratégie de recherche qualitative de type exploratoire a fait écho à une volonté visant à rendre le point de vue des participants partie prenante et même à l'avant-plan du processus de recherche. La recherche qualitative de type exploratoire possède justement l'avantage d'être utile lorsqu'il s'agit de « se familiariser avec les gens et leurs préoccupations » (Deslauriers et Kérisit, 1997: 88). C'est pourquoi il a été demandé aux personnes qui s'identifient aux situations trans de contribuer activement à la production des données à travers le partage de leurs interprétations et de leurs perceptions.

Effectivement, des personnes trans ont été invitées à explorer leur point de vue sur comment les situations trans ont été représentées, de façon générale, dans l'ensemble des ouvrages scientifiques qui s'y sont intéressés. Il leur a été demandé de développer et d'explicitier leurs points de vue. Ils y sont parvenus en établissant des parallèles concrets entre des représentations théoriques des situations trans et des exemples, en ce qui a trait aux interventions politiques et sociales réalisées à leur endroit, de la matérialisation sociale concrète de celles-ci. Dans un deuxième temps, selon leurs interprétations et à travers la recherche d'un consensus, les personnes ont été invitées à proposer des recommandations sur les procédés de représentation des situations trans pour les ouvrages qui seront prochainement initiés au Québec.

3.2. L'objet d'étude et de recherche

Ce mémoire a pour objet la manière dont la recherche traite des situations trans. Il a été question de demander à des personnes trans d'exposer leurs positions à propos de la manière générale dont les recherches ont abordé les situations sociales trans, dans la globalité des disciplines scientifiques qui s'y sont intéressées. En s'inspirant des critiques dégagées et en regard de leurs connaissances quant aux besoins spécifiques des membres de la population trans francophone, les participants ont été invités à proposer des pistes d'orientation méthodologiques, théoriques et éthiques pour les recherches qui seront prochainement développées au Québec.

3.2.1. Le contexte spécifique des recherches nord-américaines

Le corpus de recherches à propos duquel les personnes trans ont été invitées à explorer et proposer leurs points de vue a nécessairement été restreint à l'ensemble des ouvrages scientifiques nord-américains. Le choix de cette restriction à une région spécifique est conséquent à la divergence existante quant aux manières, dont les situations trans ont généralement et abordées en France et en Amérique du Nord, à travers les différents contextes sociaux historiques. Ensuite, le territoire de recherche nord-américain a été spécifiquement retenu parce que le présent projet de recherche est effectué au Québec, région dont les orientations sociales politiques sont plus similaires à celles de l'Amérique du Nord que de la France :

[...] la question trans s'est longtemps présentée en France de façon inverse de celle des États-Unis. Alors qu'aux États-Unis le mouvement a été celui d'une dissociation et d'une libération du diagnostic psychiatrique, des opérations hormonales chirurgicales, du remboursement des frais médicaux et du changement d'état civil, la France a configuré un bloc tout

à la fois homogène et restrictif, conjuguant ainsi la rigidité du diagnostic et des protocoles avec un malthusianisme de l'offre de traitements hormonaux chirurgicaux. C'est cette conjoncture qui a conduit au débordement contemporain du modèle depuis la fin des années 1990. À l'exemple des États-Unis, les personnes trans insatisfaites des protocoles français ont libéralisé et dissocié le diagnostic psychiatrique des traitements hormonaux chirurgicaux. (Macé, 2010: 510)

Ainsi, le corpus général de recherche a été restreint aux ouvrages nord-américains en regard de cette divergence sociale et scientifique en ce qui concerne les manières nord-américaines et françaises d'aborder l'existence des situations trans.

3.3. Les méthodes de collecte de données

Comme l'a mentionné Poupart (1997), les entretiens de groupes sont un instrument de cueillette de données approprié pour des recherches participatives. Ils sont nécessaires notamment lorsqu'il faut traiter en profondeur d'une question particulière. (Poupart, 1997) C'est le cas pour ce projet de recherche. Les participants ont été invités à participer activement à la construction des données. En tout, treize personnes ont pris part à cette recherche. Les points de vue qu'elles ont élaborés et formulés, à travers leur participation aux groupes de discussion, ont constitué les données sous-jacentes aux analyses qu'elles ont réalisées conjointement avec l'initiatrice de cette recherche.

La collecte de données a été effectuée par l'entremise de six entretiens de groupe non directifs, plus précisément de groupes focus structurés comme des groupes de discussion et fait auprès de petits groupes de participants. Ils se sont déroulés en deux étapes. À l'occasion d'un premier focus groupe, les participants ont été invités à explorer leur point de vue concernant la manière dont les situations trans ont été abordées dans la recherche. À l'occasion d'un second groupe focus, selon les résultats des analyses qui ont été produits à la suite des premiers focus groupe, les groupes de

participants ont été invités à proposer des pistes de réflexions théoriques, méthodologiques et éthiques qu'ils aimeraient voir considérés pour les recherches ultérieures. Des chercheurs ayant choisi les focus groupe pour leur collecte de données dans le cadre de projets similaires à celui-ci ont fait le choix d'accorder une période d'une à deux heures pour chacun des entretiens de groupe. (Onwuegbuzie *et al.*, 2009 : 3 ; Guillemette, Luckerhoff, Baribeau, 2010 ; Touboul *et al.*, 2011) Dans le cadre de la présente recherche, une période d'environ deux heures a été accordée à chacun des groupes focus.

Boutin (2007) reconnaît les convenances de l'utilisation de l'entretien de groupe lorsqu'il s'agit d'étudier à fond l'intelligibilité d'une problématique vécue mutuellement par un ensemble d'individus. « L'apport positif de l'interaction entre les participants [...] permet à chacun de comparer son point de vue à celui des autres et ainsi de l'affiner. Le recours au groupe fait également ressortir les points d'accord et de désaccord. » (Boutin, 2007: 30) Les entretiens de groupe ont donc permis aux participants de partager leurs points de vue expérientiels sur comment la recherche est menée au sujet des situations trans. En étant sensible aux expériences partagées par les autres participants aux groupes focus, chacun a pu relancer des questionnements et préciser ses commentaires critiques. (Geoffrion, 2009) Ce procédé a favorisé l'élaboration des perspectives de chacun des membres, tout en contribuant à la construction d'une position critique de groupe à la fois nuancée et axée sur la recherche d'un accord collectif.

Ensuite, le choix de recourir à une méthode d'entretien non directif était tout indiqué pour faciliter les échanges avec les participants, parce qu'il s'agissait d'un type de recherche qui donnait en quelque sorte lieu à la reproduction d'un contexte social et politique plus délicat :

Les participants peuvent donc prendre le temps nécessaire pour nuancer leurs réponses, énoncer les conditions d'un « oui » ou d'un « non », ou expliquer le pourquoi d'un « peut-être ». [...] Cette flexibilité, contrôlée par l'animateur, génère une richesse de données qu'il est difficile d'obtenir par l'utilisation d'autres techniques. (Geoffrion, 2009: 392)

Les entretiens de groupe non directifs ont contribué à minimiser les effets de censure possibles reliés aux perceptions des rapports de pouvoir sociaux habituels existant entre chercheurs cis et participants trans.

À ce sujet, Poupart (1997) affirme que les entretiens de groupe peuvent être particulièrement utiles dans les domaines politiques ou sociaux. Cette utilité vient du fait que ce type d'entretien permet de vérifier comment une action (politique ou sociale) peut être entreprise avec de meilleures chances de succès. Ainsi, cette méthode était particulièrement à propos en ce qui concerne la finalité sous-jacente de cette recherche. Elle consistait à comprendre dans quelles conditions les personnes trans accepteraient de participer aux recherches qui seront menées au Québec. Cette finalité évoque la reconnaissance d'enjeux qui font entre autres référence aux relations entre chercheurs cis, appartenant à un groupe identitaire dominant, et participants trans, appartenant à un groupe identitaire dominé, dans un contexte social général de rapports de pouvoir sociaux. À partir des réflexions et des analyses critiques ayant été formulées lors des entretiens de groupe, ont émergé des pistes d'orientation concrètes sur comment des personnes trans souhaitent que leurs situations soient abordées dans la recherche. De plus, selon Boutin (2007) :

Le recours au groupe fait également ressortir les points d'accord et de désaccord dans une population donnée. Autrement dit, ce dispositif permet à certains participants d'exprimer des sentiments et des opinions qu'ils avaient jusque-là occultés. Entraînés par l'exemple des autres, ils se montrent confiants et s'extériorisent davantage. Boutin (2007: 30)

Le recours au groupe a également été particulièrement utile en ce sens. En effet, en filigrane, la recherche consistait entre autres à comprendre les opinions et les sentiments des personnes trans à propos de l'enjeu très sensible de l'identité de genre des personnes qui mènent la recherche et de comment elles la mènent pour mieux savoir dans quelles conditions des personnes trans accepteraient de participer aux recherches qui seront ultérieurement menées au Québec. Par conséquent, le recours à l'entretien de groupe a eu l'avantage de créer cet effet d'entraînement entre les participants. Influencés positivement les uns par les autres, ils ont été plus à l'aise de confier leurs opinions et leurs sentiments à propos des questions plus sensibles.

3.4. Sélection des sujets et modalités de recrutement

Il était question d'explorer la plus grande variété possible de points de vue de personnes trans à propos de la recherche qui aborde leurs situations. Les participants recrutés pour la réalisation de cet objectif étaient des personnes trans qui militent au sein d'organismes communautaires. En s'appuyant sur la méthodologie proposée par Boutin (2007), chacun des groupes focus a été constitué d'environ 3-4 militants trans (intervenants, employés, bénévoles, membres de conseil d'administration, membres participants, etc.) impliqués au sein d'organismes communautaires qui ont pour mandat d'intervenir à l'intérieur de champs relatifs aux situations trans. (Boutin, 2007: 30-34)

Le choix de participants spécifiquement militants a été motivé par le fait que la majorité des théories portant sur les questions de savoirs situés traitent de la nécessité que des individus aient une conscience et une reconnaissance politiques de leur appartenance à une catégorie identitaire socialement située pour être en mesure de développer un point de vue critique vis-à-vis des enjeux reliés au fait d'occuper cette position au sein des rapports de pouvoir. (Gaussot, 2008)

Donc – puisque ce mémoire s'intéresse au point de vue des personnes trans à propos de la manière dont sont menées les recherches qui portent sur les situations trans –, les participants ont été premièrement recrutés en fonction de leur sentiment d'appartenance personnelle à la catégorie identitaire trans, ou, de manière plus nuancée, de leur sentiment de non-appartenance identitaire au système de genre traditionnel – homme/femme. À ce sujet, Boutin (2007) mentionne que le genre et la position sociale sont constitutifs des éléments à considérer dans l'organisation des groupes de participants à un projet de recherche.

Ensuite, toujours à propos des modalités de la conscience identitaire selon la théorie du *standpoint*, les participants à ce projet de recherche ont été recrutés en fonction de leur implication – conscience politique et sociale des enjeux trans – dans des activités de militantisme reliées aux enjeux trans. En s'appuyant sur les propos de Boutin (2007), cette position de militantisme a été mesurée selon leur investissement à titre professionnel ou personnel (intervenants, employés, bénévoles, membres de conseil d'administration, membres participants, etc.) au sein d'un des différents organismes communautaires québécois qui ont pour mandat d'intervenir à l'intérieur de champs relatifs aux situations trans. (Boutin, 2007: 32)

Geoffrion (2009) suggère qu'il soit souvent mieux de rassembler des inconnus pour mener des collectifs de discussion. (Geoffrion, 2009: 400) Par conséquent, des efforts ont été faits pour le recrutement de personnes provenant de différents milieux. Cependant, considérant la position de genre cis de la chercheuse et étant sensible aux enjeux politiques relatifs aux rapports de pouvoir sociaux existant entre les chercheurs cis et les participants trans, le choix de regrouper autant que possible des individus ayant le lien commun de graviter autour d'un milieu communautaire a été fait. L'hypothèse qui a motivé ce choix était que le fait de regrouper des individus qui ont des liens d'appartenance communs faciliterait la création d'une dynamique plus

favorable aux échanges et aux prises de position critique. Toutefois, étant donné les enjeux politiques relatifs aux rapports de pouvoir sociaux entre chercheurs cis et participants trans, les démarches de recrutement menées par des chercheurs cis s'avèrent particulièrement ardues et ce particulièrement pour la recherche menée par des étudiants dans le cadre de mémoire de maîtrise. Parce que cette recherche a été menée par une chercheuse cis et dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, il était à prévoir que le recrutement serait difficile. Le recrutement étant déjà limité dans le temps, il était ardu de se restreindre en plus à recruter uniquement des personnes qui ne se connaissaient pas. Le bassin de militants trans francophone étant relativement restreint, il était probable que plusieurs participants aux groupes focus auraient déjà été en présence les uns des autres à l'occasion d'événements de militantisme. Ainsi, il y a eu plusieurs participants qui se connaissaient les uns les autres.

En terminant, comme mentionné précédemment, l'objectif de cette recherche consistait à explorer la perspective des personnes trans sur comment sont menés les travaux de recherche qui portent sur leurs situations. Il importait donc que les participants soient disposés à communiquer leurs points de vue à partir de connaissances expérientielles ou théoriques des recherches abordant des thématiques trans, qu'elles soient personnelles ou relatives aux expériences rapportées par d'autres individus. De plus, comme mentionné par Geoffrion (2009), cette disposition ne devait pas être seulement expérientielle, mais aussi psychologique, intellectuelle et physique :

De plus, il faut s'assurer que les participants aient la capacité de discuter du sujet visé à l'intérieur des paramètres désirés. Ils doivent donc avoir l'expérience, les connaissances ou, tout simplement, la capacité intellectuelle ou physique pour bien comprendre les questions, manipuler les produits et participer aux discussions. (Geoffrion, 2009: 400)

Une limite a été rencontrée en ce qui concerne cette dernière indication. En effet, quelques participants – et non l'ensemble d'entre eux – manquaient de connaissances

pour bien participer aux premiers groupes focus. Ils ne connaissaient pas suffisamment bien l'univers de la recherche, les thèmes et les problématiques abordés, les documents de recherche existants. Aussi, l'utilisation des vignettes de recherche, qui avaient été spécialement prévues pour pallier ce manque, n'a pas assez permis de contrer les limites en ce qui concerne les connaissances des participants. C'est pour cette raison qu'il y a moins de données de présentation des résultats et d'analyse qui portent sur le contenu des premiers groupes de discussion, celui-ci étant plus restreint.

Les participants ont été recrutés par le biais de différentes activités de réseautage, à travers les échanges informels faits à l'occasion d'évènements relatifs aux situations trans, en recourant à la technique boule de neige. Donc, des participants potentiels ont pu être recrutés par l'entremise d'autres participants potentiels. Il a aussi été question d'aller à la rencontre de personnes trans, dans les milieux communautaires, afin de susciter leur participation à ce projet de recherche. Étant donné la conscience des difficultés que rencontre généralement les chercheurs cisgenres à recruter des participants trans, la décision a été prise de s'adresser directement à certaines personnes étant reconnu comme plus engagés au sein du réseau de militantisme. Pour le recrutement, des affiches de recherches ont été conçues, adaptées selon les milieux visés par le recrutement et distribuées dans ceux-ci (Voir *Annexe D*).

En totalité, treize personnes trans ont été recrutées. Sur les treize, deux n'ont participé qu'à une des deux entrevues. Les participants, six femmes trans, six hommes trans, ainsi qu'une personne queer étaient âgés entre vingt-trois et soixante ans. Pour la plupart, le français était leur langue maternelle. Six d'entre eux étaient étudiants au moment du recrutement. Les autres étaient sur le marché du travail, ou retraités. Une seule personne ne détenait pas de diplôme d'études collégiales. La majorité avait fait, ou effectuait des études universitaires. Le revenu d'environ la moitié du groupe se situait à moins de 20 000\$ par année, tandis que celui de l'autre moitié se situait entre

20 000\$ et 40 000\$. Tous, excepté une personne, possédaient un bagage d'expériences de militantisme. C'est-à-dire que la grande majorité des participants étaient ou avaient été impliqués au sein d'organismes communautaires engagés dans des luttes pour la reconnaissance des enjeux LGBT, ou, plus spécifiquement, trans. Quelques un, gravitant autour du milieu universitaire, était même sensibilisé à l'existence du transféminisme et du débat concernant le point de vue situé. Tous étaient des personnes qui se sentaient concernées par les enjeux trans.

3.5. Les instruments de collecte de données

Les participants à la recherche n'ont pas été recrutés en regard de leur bagage de connaissances relatives au contexte académique de la recherche. Par conséquent, il n'a pas été exigé d'entrée de jeu qu'ils énumèrent des exemples de projets de recherche pour explorer leurs points de vue expérientiels à propos de la manière dont sont menées les recherches qui les concernent. Une telle exigence aurait pu s'avérer insuffisamment concrète. Il a donc été utile de recourir à quelques techniques d'animation afin de faciliter le processus de collecte des données, qui a été effectué à travers les focus groupes. Geoffrion (2009) mentionne d'ailleurs l'utilité d'employer des méthodes de récolte d'informations pour simplifier l'énonciation des opinions des participants à propos de thèmes plus intellectuels, ou théoriques. (Geoffrion, 2009: 409)

3.5.1. La technique de l'incident critique et les vignettes de recherche

D'abord, en prenant appui sur les travaux d'autres chercheurs (Rainville, 2009; Lapiere, 2012) qui ont entrepris des projets de recherche similaire à celui-ci, l'utilisation de vignettes de recherche a été choisie pour faciliter l'exposition des

thèmes à explorer. Selon Lapierre (2012), la réalisation d'un nombre d'environ six vignettes pourrait convenir dans le cadre d'un projet de maîtrise. Les vignettes de recherche ont été conçues selon une méthode inspirée des vignettes cliniques :

Outil particulièrement employé en médecine et en psychologie, les vignettes cliniques résument une histoire de cas qui présente certaines particularités jugées intéressantes : “A clinical vignette is a concise presentation of an interesting or challenging patient encounter.” (UTMB, 2001). (Lapierre, 2012: 59)

Le recours à des vignettes de recherche a eu l'avantage d'offrir des référents communs, à la manière d'incidents critiques, desquels les participants ont pu s'inspirer pour puiser dans leur bagage de références expérientielles et proposer au groupe d'autres exemples à explorer. Ils ont ainsi pu formuler leurs réflexions critiques à propos de comment la recherche traite les situations qui les concernent :

[...] la technique de l'incident critique, telle que décrite par Pourtois et Desmet (1988), utilise un support – une image ou la relation d'un événement – pour susciter une discussion entre des membres d'un groupe. Les membres du groupe sont ensuite invités à « exprimer spontanément leur vécu, leurs manières d'agir habituelles et/ou leurs opinions face à la situation proposée ou encore à imaginer leur réaction si la situation n'a jamais été rencontrée » (Pourtois et Desmet, 1988: 182). (Lapierre, 2012: 60)

Il est à préciser que : « La méthode est utilisée aujourd'hui, non plus pour décrire ou modifier un comportement de manière objective, mais pour mieux comprendre et considérer différents construits psychosociaux contenus dans l'expérience subjective et intersubjective des acteurs (Butterfield *et al.*, 2005) ». (Leclerc *et al.*, 2010: 15) Les chercheurs qui ont recours à cette technique ont comme occupation importante d'encourager les personnes à approfondir et expliciter leurs réflexions, ainsi que leurs raisonnements.

3.5.2. Le corpus de texte et les vignettes de recherche

Tel que mentionné précédemment, les participants ont eu pour tâche d'exposer leurs positions critiques sur comment la recherche a traité des situations sociales trans, dans la globalité des disciplines scientifiques. Donc, un extrait de textes puisés dans le corpus de recherches menées en Amérique du Nord, dans les différents champs scientifiques disciplinaires intéressés par les situations trans, a été inscrit à titre exemplaire sur chaque vignette de recherche. Dix vignettes de recherche ont été conçues (voir *Annexe C*). Les dix extraits de texte ont été puisés dans différents projets de recherche reconnus au sein des communautés scientifiques cis et trans. Les textes étant reconnus au sein de ces deux communautés ont été privilégiés. Ce choix a été motivé par la volonté d'aller au-delà d'une dichotomie catégorielle des genres trans versus cis, c'est-à-dire qu'il était souhaité que des personnes trans explorent leurs points de vue à propos des travaux de recherche réalisés en Amérique du Nord, sans que la prise en considération de l'identité de genre – cis ou trans – des chercheurs oriente leur jugement critique. La reconnaissance des textes sélectionnés a été jugée selon la fréquence à laquelle ils ont été cités au sein des travaux d'autres auteurs. Il n'a pas seulement été question de travaux ayant bénéficié d'une reconnaissance scientifique à la suite d'un apport jugé positif. La moitié des textes employés pour la réalisation des vignettes de recherche ont été des travaux dont l'apport a été jugé négatif. Les extraits de textes ont été choisis en fonction de leur capacité à exposer clairement les thèmes qui ont été explorés dans le cadre des entretiens de groupe.

Les thématiques qui ont guidé la recension des extraits de projets de recherche précédant la constitution d'une banque de vignettes cliniques sont les suivants : le rapport du chercheur à son objet d'étude, les termes employés pour décrire les identités ou les situations trans, les définitions associées aux termes employés pour décrire les identités ou les situations trans, la manière dont sont problématisées les identités ou les

situations trans, les théories mobilisées, les principaux concepts mobilisés, les définitions associées aux principaux concepts mobilisés, la méthodologie utilisée, la stratégie générale de recherche, les méthodes de collectes et d'analyse des données, les outils de collecte de données, l'objet à l'étude, les méthodes de recrutement des participants, les objectifs et les questions de recherche, les conditions sociopolitiques dans lesquelles ont été menés les projets de recherche et les dispositions éthiques mises en place pour le projet de recherche.

3.5.3. La technique du remue-méninge

À la suite du partage de leur appréciation critique de comment les recherches représentent les situations trans il a été demandé aux participants de proposer des pistes d'orientation concrètes pour expliciter leurs attentes concernant comment seront communiquées les situations trans dans les recherches. La cueillette de ces données a été facilitée par le recours à la technique du remue-méninge. Cette technique d'animation de groupe a l'avantage de favoriser la production spontanée d'une grande variété de données. Effectivement, elle donne lieu à la production d'une liste exhaustive d'idées, de problèmes ou de solutions par rapport à un thème, une situation ou un problème donné. (UQAM. 2007) Ainsi, les participants aux focus groupes ont pu mentionner leurs attentes spontanément, dans un mouvement continu et sans respecter de tours de parole, au sujet de l'orientation de la théorie trans développée dans les milieux de recherche francophone. Les thèmes énumérés pendant la période de temps accordé au remue-méninge ont été inscrits sur un tableau par l'animatrice des focus groupes. Lorsque la période de temps accordée au remue-méninge a été terminée, les participants ont été invités à expliciter les thèmes qu'ils avaient précédemment proposés. Finalement, à partir d'un consensus de groupe, il fut question de choisir parmi l'ensemble des thèmes énumérés, les principaux, qui devaient être retenus pour

la constitution d'un court document de référence à propos des attentes des personnes trans. Malheureusement, en raison d'un important problème de santé rencontré par la chercheuse et des contraintes de temps qui s'en sont suivies, il fut impossible de constituer ce document.

3.6. Méthode d'analyse des données

Tel que mentionné précédemment, les sujets de cette recherche ont participé activement à la production des données. De plus, dans l'intérêt de mettre de l'avant la parole de personnes trans, ils devaient également être invités à participer activement à l'analyse des données par l'entremise d'un processus continu de restitutions initié par la chercheuse. Cependant, comme mentionné précédemment, en raison d'un problème de santé rencontré par la chercheuse, ainsi que de contraintes de temps à respecter cette dernière étape fut impossible à effectuer.

Les données recueillies pendant les entretiens de groupe ont été analysées selon une méthode d'analyse par thématiques (Van Campenhoudt et Quivy, 2011: 209). Cette méthode rend possible le traitement de manière systématique des informations, de corpus de recherche qui présentent un certain degré de profondeur et de complexité. Le recours à l'analyse par thématique est avantageux, puisqu'il facilite la prise de recul du chercheur à l'égard de ses spéculations intuitives. Il peut prendre une certaine distance relativement à ses balises idéologiques ou normatives. Cette distanciation lui permet de juger des références idéologiques ou normatives de ceux dont il recueille les témoignages dans le cadre de la recherche, selon des critères particuliers à l'organisation interne des discours, plutôt qu'à partir de leur teneur explicite. (Van Campenhoudt et Quivy, 2011) Cette possibilité a légitimé le choix de la méthode d'analyse par thématiques, considérant l'objet de recherche. Effectivement, comme

mentionné dans le premier chapitre, l'objet de recherche concerne de manière plus générale les questions relatives au point de vue situé des chercheurs dans les différentes disciplines scientifiques. Ce travail de recherche puise sa raison d'être dans une prise de conscience relative à la position des chercheurs – majoritairement cis – au sein des rapports de pouvoir sociaux, ainsi qu'à l'avantage que leur statut leur confère pour la définition et la promotion de certaines représentations des situations trans. À ce sujet, les critiques faites par des théoriciens et des théoriciennes trans à propos des conséquences engendrées par la manière, dont les chercheurs – majoritairement cis – représentent les situations trans dans leurs travaux ont été brièvement exposées dans la problématique.

La méthode d'analyse par thématique à l'avantage de reconnaître la position située des chercheurs et donc la part de subjectivité inhérente à toute recherche menée dans le domaine des sciences sociales et humaines. Elle était donc pertinente dans le cadre de ce projet issu d'une volonté de prendre conscience à l'égard de ses propres repères idéologiques en tant que chercheur et de s'en distancier.

Les thèmes ont été inscrits sur un support papier selon le mode d'inscription inséré et dans une démarche ininterrompue, en faisant appel à un code de couleur. C'est-à-dire que les thèmes ont été introduits au-dessus des passages de texte pertinent. Ce procédé permet de travailler directement sur le texte. Il s'agit d'un avantage, puis que ce procédé facilite les opérations de sélection de passage, de recherche et de regroupement. (Paillé et Muchielli, 2016) Bien-sûr, l'inscription des thèmes sur un support papier a été facilitée par le petit corpus. Avec un corpus plus volumineux, il aurait été plus indiqué d'utiliser un logiciel, tel que recommandé par Paillé et Muchielli (2016: 239) La procédure d'assignation de thèmes sans interruption, ainsi que de constitution de l'arbre thématique permet une analyse plus raffinée, subtile et fructueuse du matériel de

données. (Paillé et Muchielli, 2016: 241) « [...] Cet arbre est construit progressivement, tout au long de la recherche, et n'est véritablement parachevé qu'à la toute fin de l'analyse du corpus. » (Paillé et Muchielli, 2016: 241) L'analyse thématique en continu consiste à identifier, puis à noter les thèmes graduellement, pendant la lecture du texte. Ensuite, il faut les regrouper et lorsqu'opportun, les amalgamer. En fait, il est incontournable de fusionner certains thèmes en inscrivant des synonymes, des concepts qui les englobent. Finalement, les idées doivent être classées hiérarchiquement. À partir de thèmes centraux sont regroupés des thèmes additifs, similaires et opposés. (Paillé et Muchielli, 2016: 241)

3.7. Les limites de cette étude

Cette recherche s'intéresse à comment la recherche représente les situations trans. Elle est issue de la prémisse que ce qui est véhiculé dans la recherche à propos des personnes trans a des conséquences concrètes sur les manières dont leurs situations sont traitées en société. Nous croyons, comme Baril (2017), que le traitement des situations trans dans la recherche reflète le traitement des situations trans en société :

« La cisgenre-normativité qui règne dans l'enseignement et la recherche universitaires au Canada reflète celle qui prévaut dans nos sociétés. (...) Le monde universitaire n'est qu'un reflet de nos sociétés. Il est traversé par les mêmes -ismes (hétérosexisme, racisme, colonialisme, capacitisme, cisgenre-isme, etc.) qui façonnent ses structures et modes de fonctionnement. » (Baril, 2017 : 289-290)

En nous appuyant sur Karsz (2000) il est également à proposer qu'il est fort probable que les traitements des situations trans dans la société reflète la manière dont sont traitées les situations trans dans la recherche et vis et versa.

Par conséquent, cette recherche sous-tend la conscience d'enjeux relatifs aux rapports de pouvoir sociaux inégaux entre des groupes de personnes ayant des positions identitaires situées, catégorisées. Cette prise de conscience a motivé le désir de valoriser le savoir situé de personnes trans. Il a été spécifiquement fait appel au point de vue de personnes trans à propos de la manière dont la recherche représente leurs situations sociales. Dans ce contexte, le fait que la présente recherche soit menée par une étudiante cisgenre comportait des contraintes non négligeables. Effectivement, la validité objective des résultats obtenus en aval de cette démarche de recherche était tributaire de la capacité de la chercheuse à entretenir un rapport très critique vis-à-vis de la manière dont ont été menées les différentes étapes de ce processus de recherche. Cette nécessité venait de la reconnaissance que tout ouvrage scientifique fait appel à la subjectivité du chercheur et par conséquent n'est jamais absolument objectif. En contrepartie, la conscience du point de vue situé par la chercheuse et la prise de position critique à l'égard de ce point de vue ont contribué au renforcement de la valeur scientifique de ce projet.

Au tout début de son travail de recherche, la chercheuse n'était pas d'emblée une spécialiste des situations trans. Elle ne connaissait pas, ou peu les enjeux trans. Elle n'avait presque jamais eu de contacts avec des personnes trans et connaissait encore moins les auteurs trans. Si la conscience de sa position située a contribué à aiguïser sa sensibilité quand aux choix méthodologiques effectués pour chacune des étapes de ce mémoire, son manque de connaissances des enjeux trans et des théories qui y sont relatives transparait dans l'ensemble de son ouvrage. Au début de son travail, pour palier à son manque de connaissances, la chercheuse a fait appel à l'aide de personnes très impliquées dans les milieux trans et connaisseuses des théories relatives aux enjeux trans. Un des premiers problèmes qui s'est présenté fut que la majeure partie des ouvrages pertinents existants à propos sur sujet de recherche ont été publiés en anglais. L'instigatrice de ce travail de recherche ne maîtrisait pas l'anglais, encore moins les

mots spécifiques aux champs des études trans. Une grande faiblesse de ce travail vient donc des difficultés qu'elle a eues à comprendre et articuler les théories anglophones.

Ensuite, pour réellement faire place aux points de vue trans, il aurait été souhaitable que ce mémoire mobilise davantage d'auteurs trans.

Enfin, les différentes étapes de réalisation de ce mémoire ont été effectuées dans un délai d'environ 6 ans. La majeure partie du texte et les citations qui s'y retrouvent souffrent donc d'être démodés par rapport aux enjeux trans actuels. Aussi, plusieurs écrits très pertinents d'auteurs trans qui abordent des questions relatives aux savoirs situés, ne figurent pas dans ce travail, puisqu'ils ont été publiés après que la majeure partie de ce mémoire ne soit écrite.

3.8. Les considérations éthiques

Comme mentionné précédemment, la manière dont les identités trans ont été dépeintes dans les projets de recherche a un impact concret sur les dispositifs politiques et légaux ainsi que sur les stratégies d'intervention sociale qui sont déployées pour encadrer les situations trans.

Ainsi, la façon dont les situations trans ont été représentées par plusieurs chercheurs – en majorité cis – a contribué à la constitution et au maintien de la position de vulnérabilité du groupe identitaire trans au sein des rapports de pouvoir sociaux. Pour cette raison, ce mémoire se situe dans la mouvance d'un processus de prise de conscience des privilèges sociaux qui sont reliés au fait d'occuper une position cisgenre en tant que chercheuse. Par conséquent, il a été construit avec le souci de demeurer sensible au fait qu'il est plus ardu pour les groupes qui occupent une position de

vulnérabilité au sein des rapports de pouvoir d'avoir la possibilité de définir eux-mêmes leurs situations sociales et leurs besoins en termes de réponse à ces situations. Il a donc été conçu dans l'intention de développer et de maintenir une sensibilité et une distanciation critique constante à l'égard de la manière dont la catégorie identitaire trans y est définie et traitée. Nous avons entre autres choisi de nous inspirer de la réflexion soulevée par Megan E. Davidson en avant-propos de son mémoire :

She questioned me about the use of an anthropological study of trans activism in the US. Stating that in the end I would get a Ph.D. and likely a job from it, while all of this did “not one god dam thing for me,” she explained: “I just want you to realize that you are sucking off my life experiences and reaping the rewards without having to actually experience any of it. You just listen to someone else who does not have the civil rights and opportunities you have and then you benefit. Nothing personal, but what is the use? (Davidson 2007: 3)

Ce souci de vigilance s'est également manifesté par l'entremise d'un travail rigoureux afin de considérer la valeur politique de l'opérationnalisation des choix méthodologiques, mais également en ce qui concerne les dispositions éthiques prévues pour assurer le bien-être des sujets participants à la recherche.

D'abord, afin de minimiser la reproduction des inégalités sociales qui contribuent à positionner certaines personnes trans dans différentes situations de vulnérabilité, les participants à ce projet de recherche devaient être disposés à choisir librement d'y prendre part, après avoir dument consulté et rempli un formulaire de consentement, qui a été rédigé à leur attention (Voir *Annexe A*).

Pour permettre aux participants de s'exprimer librement, sans crainte que les informations divulguées lors de la tenue des entrevues entraînent des représailles, la possibilité de préserver leur anonymat a notamment été mentionnée dans le formulaire de consentement. Ainsi, ils ont eu la liberté de choisir que certaines informations

personnelles, telles que leurs noms et leur milieu de militance demeurent anonymes dans le projet de recherche.

De plus, ils ont été assurés que tous les documents audios et visuels regroupant des informations personnelles au sujet des participants ont été enregistrés sur une clé USB à laquelle seuls la chercheuse et ses codirecteurs ont pu accéder. Ce support est conservé dans un classeur verrouillé. Tous les documents audios et visuels regroupant des informations personnelles nécessaires seront effacés à l'intérieur d'un délai de six mois après le dépôt de la version finale de cette recherche.

Ensuite, il importe de rendre justice aux critiques faites par les personnes trans dans la reconnaissance et le respect des conditions sociales qui rendent possible la réalisation de ce travail. Donc, l'acte de restitution heuristique, comme constitutif du processus de recherche avait été envisagée pour faire preuve de transparence et de rigueur dans la manière dont ont été analysées et communiquées les données de la recherche. « Une telle restitution nécessite qu'autrui soit reconnu comme objet à connaître et connaissant, c'est-à-dire comme objet et sujet de recherche. Il s'agit alors pour le savant de renoncer au monopole du sens construit [...]. » (Bergier, 2000: 17) Cependant, un important problème de santé rencontré par la chercheuse a grandement retardé la recherche. Ainsi, étant impossible de la mener à terme dans le délai prévu, l'acte de restitution heuristique a dû être abandonné.

Finalement, l'objet de cette recherche interpelle le savoir expérientiel de personnes trans à propos de la relation qu'elles entretiennent à l'égard de la manière dont sont traitées et représentées les situations trans dans la recherche. Comme les participants à la recherche devaient s'identifier à la catégorie trans, il était fort possible que des thèmes abordés pendant le processus d'entrevue interpellent leurs situations personnelles, ce qui a pu occasionner la résurgence de tensions reliées à des souvenirs

difficiles. Par conséquent, les participants ont été informés à l'écrit et verbalement, via le formulaire de consentement et en début de chaque entrevue de recherche, de leur entière liberté de se retirer du processus de recherche s'ils en ressentaient le besoin. Il leur a aussi été mentionné que dans l'éventualité d'une telle prise de décision, leurs données personnelles ayant été colligées pendant le processus de recherche, seraient détruites. Aussi, aucune des informations qu'ils auraient divulguées lors des entrevues de recherche n'aurait été considérée pour l'analyse des données. Des précautions ont aussi été prises afin d'assurer un suivi psychosocial aux participants qui en ressentaient le besoin. Effectivement, à la suite de l'approbation de ce projet de recherche, pendant la période de recrutement des participants, qui militent au sein de différents organismes trans montréalais, des professionnels intervenants au sein de ces milieux ont aussi été interpellés afin de s'assurer que l'un d'eux serait disposé à offrir un support psychosocial aux participants, si ceux-ci en ressentaient le besoin.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, les résultats de recherche seront présentés selon deux axes principaux. D'abord, nous explorerons les points de vue des participants à propos de la recherche. Ensuite, nous porterons attention aux recommandations de ceux-ci concernant la recherche future. Le premier axe regroupe davantage des réponses à la première question de recherche : qu'est-ce que des personnes trans pensent de la manière dont leurs identités et les situations qu'elles vivent sont traitées dans les recherches ? Le deuxième grand axe regroupe des réponses à la deuxième question de recherche : de quelle manière des personnes trans souhaitent-elles que les recherches francophones représentent leurs identités et les situations qu'elles vivent ? Pour procéder à la présentation des résultats, les rubriques suivantes seront énumérées, puis définies dans la première section de ce chapitre : les critiques adressées aux procédés de recherche, les critiques adressées à la recherche et les critiques adressées aux représentations conceptuelles des sujets trans. Dans la seconde section de ce chapitre, qui correspond à l'axe des aspirations pour la recherche future, les rubriques suivantes seront abordées, puis définies : les acteurs de la recherche, les visées de la recherche, les problématiques et sujet de recherche à privilégier, les approches théoriques et épistémologiques à privilégier, les grilles de lecture ou d'interprétation des personnes et réalités trans à privilégier, la cueillette des savoirs et des données.

Pour la présentation des résultats des deux axes de recherche, la préoccupation a été portée sur la mise en valeur de la diversité des voix des participants. Le premier axe qui sera abordé correspond aux données recueillies à l'occasion de la première entrevue

de recherche. Il est à noter que les personnes ayant participé à cette entrevue étaient peu familières avec la recherche existante à propos des situations trans. Par conséquent, ce premier axe a été moins bien développé que le second, celui portant sur les recommandations pour la recherche. Aussi, comme beaucoup de matériel a été amassé concernant les résultats de recherche, il n'a pas été possible de tout retenir pour le présent chapitre. C'est donc l'essentiel des résultats ayant été retenus qui sera exploré. C'est-à-dire que les résultats qui faisaient d'avantage consensus au sein des groupes de participant ont été priorisés. D'ailleurs, sachez que ces résultats ne sont nullement représentatifs de la population trans dans son ensemble. La représentativité se restreint aux personnes⁷ qui ont participé à cette recherche. Finalement, au cours de la lecture, vous constaterez que certains résultats relatifs à l'axe des recommandations se retrouvent plutôt dans l'axe des points de vue sur la recherche présente et vice versa. Nous avons ainsi procédé parce que certains résultats de recherche recoupaient à la fois le premier et le second axe. La structure du texte a été construite de la sorte pour faciliter la compréhension de certaines critiques adressées à la recherche.

4.1. Points de vue sur la recherche présente

Tel que mentionné précédemment l'objectif de cette recherche était double. Dans un premier temps, il était question de recueillir les points de vue des participants à propos de la recherche. Dans un second temps, il était question de connaître leurs aspirations à propos de la recherche future. En ce qui concerne le premier volet de la question de recherche, trois dimensions ont été explorées : les critiques adressées aux procédés de

⁷ Dans le texte, la référence aux « personnes trans » réfère uniquement aux participants à cette recherche et non à l'ensemble de la population trans.

recherche, les critiques adressées à la recherche et les critiques adressées aux représentations conceptuelles des sujets trans.

4.1.1. Les critiques adressées aux procédés de recherche

Comme nommé dans le chapitre portant sur la méthodologie de recherche (voir chapitre 3), lors de la première série d'entrevues de groupe les participants devaient répondre à la question ouverte suivante : quel est votre point de vue à propos de la recherche qui traite des situations trans? Parmi les réponses à la première partie de la question de recherche, de nombreuses critiques, surtout négatives, ont été adressées à propos de la recherche qui traite des situations trans.

4.1.2. Les critiques adressées à des grilles de lecture de recherche

Tel qu'il a été dit, le premier volet de ce chapitre vise à recueillir les points de vue des participants à propos de la recherche passée et présente. La dimension des critiques adressées à des grilles de lecture de recherche sera ici explorée. Parmi les grilles de lecture de la recherche ayant été énumérés on retrouve : les critiques adressées aux grilles de lecture féministes ; les critiques adressées à la grille de lecture binaire ; les critiques adressées au prestige immense de la grille de lecture des sciences naturelles ; les critiques adressées à l'approche médicale ; la critique adressée à la grille cisnormative ; la critique adressée aux grilles idéologiques et les critiques adressées à la grille des activistes visibles.

Les critiques adressées aux grilles de lecture féministes

De nombreuses critiques ont été adressées au féminisme. Elles ont été regroupées sous différents thèmes. D'abord, l'invalidation du statut de « femme » des femmes trans est déplorée. Effectivement, il a été soulevé que le féminisme radical ne reconnaît pas le statut de femme des femmes trans. C'est-à-dire que puisque les femmes trans ne possèdent pas d'utérus, elles ne sont pas admises par les féministes en tant que sujet femme et que sujet du féminisme. Certains écrits disqualifient complètement les femmes trans en leur reprochant d'être des hommes qui se font passer pour des femmes afin d'infiltrer les milieux féministes et la société en tant que femme, pour promouvoir la montée du patriarcat.

L'argumentaire a fait en sorte qu'on a dit que nous n'étions pas des vraies femmes. Il y en a même qui sont allés dire que moi j'étais comme le loup qui rentre dans la bergerie pour déstabiliser les femmes et injecter le patriarcat, la domination du mâle dans mon entourage féminin.

– Charli(e) –

D'ailleurs, une des personnes participantes considérait que la recherche québécoise a été contrôlée par le féminisme. Elle considère que plusieurs recherches existantes à propos des situations trans ont été menées par des féministes, qui ne reconnaissaient pas le statut de « femme » des femmes trans. Par conséquent, elle soutient que la recherche menée au Québec est occultée.

En contrepartie, la pertinence des principes de la recherche féministe, lorsqu'il est question de mener des recherches à propos des enjeux trans, a été soulignée par plusieurs personnes. Puis, la satisfaction à l'égard du féminisme qui est solidaire envers les enjeux trans a été nommée par la majorité.

Les critiques adressées à la grille de lecture binaire

En second lieu, la recherche a été critiquée d'être biaisée par la grille de lecture du genre binaire. Plus spécifiquement, il a été soutenu que la recherche est faussée par le système de genre binaire (homme/femme) qui accorde l'exclusivité aux genres hommes et femmes.

Les critiques adressées au prestige immense de la grille de lecture des sciences naturelles

Troisièmement, la recherche a aussi été critiquée d'être altérée par le prestige immense des sciences naturelles. Ce biais est décrit comme étant relié à l'influence des sciences naturelles dans le domaine de la recherche. Par conséquent, ceci occasionne une préférence pour l'accord de subvention dans le domaine des sciences naturelles plutôt que dans le domaine des sciences humaines. Cette manière de procéder a des conséquences péjoratives sur les représentations qui sont majoritairement faites des personnes trans. En effet, il a été soutenu que les représentations dégagées par le domaine des sciences naturelles sont souvent biaisées.

Puis, il y a un biais plus général qui est beaucoup lié aux situations institutionnelles de subvention qui renforce ça. C'est le biais du prestige immense des sciences naturelles qui font que tout ce qui est neuro psychologie et psychologie évolutionnaire... en gros, tous les programmes de recherche qui prennent des méthodes et les sciences naturelles pour rentrer de manière un peu barbare dans des questions de sciences humaines. Je ne dis pas que c'est tout le temps de la merde, mais c'est très souvent de la merde.

– Charli (e) –

Les critiques adressées à l'approche médicale

Quatrièmement, à première vue, il semblait que la recherche relative à l'approche médicale avait suscité de nombreuses critiques péjoratives. Toutefois, après une observation approfondie des résultats de recherche, il fut constaté que c'est plus particulièrement, la référence au diagnostic de dysphorie de genre⁸ présent dans les anciennes versions du DSM⁹ qui est critiqué négativement à travers cette approche. Il a été observé que les critiques que suscite cette approche sont variables. Considérons donc les différents thèmes qui ressortent des critiques qui lui sont adressées.

D'abord, le thème de la désapprobation de la médicalisation des identités trans a été relevé. La vision de l'identité trans comme étant une maladie qu'il faut guérir est condamnée sévèrement :

C'est l'idée qu'il y ait quelque chose de mal avec le fait que ça ne soit pas le kit habituel. C'est comme s'il fallait que ce soit une erreur qu'il faut corriger. Je ne me sens plus comme un humain. Je me sens comme une espèce de cas médical, seulement ça et rien d'autre.

– Kim (e) –

Ensuite, une importance excessive accordée à la médicalisation a été dénotée. Ici, ce n'est donc pas l'approche médicale en tant que telle qui est accusée d'être problématique, mais plutôt la surutilisation qui en est faite.

⁸ « Le trouble de l'identité sexuelle confirme de manière officielle un désaccord entre le sexe biologique et l'identité de genre d'une personne. La dysphorie de genre a été retirée du DSM-5, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'association américaine de psychiatrie. » Radio-Canada (3 décembre 2015). « Identité sexuelle : C'est quoi ton genre ? ». Récupéré de <http://ici.radio-canada.ca/sujet/genres-identites-sexuelles/2015/12/03/001-lexique-genres-identite-sexuelle.shtml>

⁹ Le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'association américaine de psychiatrie.

Puis, un peu plus nuancé dans la critique de l'approche médicale, le thème suivant a émergé : la pertinence varie selon l'application qui est faite de la recherche. C'est-à-dire qu'il était considéré qu'il pouvait être adéquat d'avoir recours à l'approche médicale dans la recherche, pourvu que l'utilisation de la recherche qui se situe dans ce courant soit jugée convenable par la population trans :

Je trouve les recherches neuro-scientifiques et neurobiologiques intéressantes et pertinentes. C'est les applications qu'on en fait après justement...c'est sûr qu'il faut faire attention à ce que les gens ne soient pas... ça rejoint un peu par quel angle on veut faire des recherches.

– Rafael –

En somme, il a été convenu que l'appréciation de l'approche médicale dans la recherche est relative à l'identification de genre. Plus exactement, il ressort de cela que si les gens se positionnent dans un genre binaire, ils seront plus enclins à l'apprécier, tandis que s'ils s'identifient à un genre qui s'éloigne en partie ou en totalité du cadre de genre binaire, ils auront tendance à lui être défavorables :

Ça dépend tellement de comment on se sent, de son propre corps. Il y a tellement une variété de ressentis face au genre. Il y a les gens pour qui les opérations sont super cruciales pour se sentir mieux et reconnues dans le genre pour lequel ils s'identifient. Il y a aussi des gens pour qui ce n'est pas si important, pour qui c'est quelque chose à explorer, mais qui n'est pas super viscéral comme besoin de le faire.

– Kim (e) –

Comme précisé précédemment, il fut constaté que c'est plus particulièrement le diagnostic de dysphorie de genre qui est critiqué négativement à travers l'approche médicale. Il est ressorti que ce diagnostic ne convient pas à la communauté trans activiste et intellectuelle.

La critique adressée à la grille cisnormative¹⁰

Cinquièmement, la recherche a été critiquée d'être biaisée par une grille de lecture cisnormative des situations trans. La critique de ce biais était reliée à la sensation qu'il est toujours nécessaire pour les personnes trans de justifier leur identité en raison de leur position de marginalité. La manière dont certaines questions de recherche sont posées a également été blâmée d'être cisnormative. C'est-à-dire que des questions ont tendance à réprimer les individus qui franchissent la frontière du genre et donc à encourager la plupart des personnes à s'accommoder du genre assigné à leur naissance.

La critique adressée aux grilles idéologiques

Sixièmement, la recherche a été qualifiée de contenir des biais idéologiques. Plus précisément, il est soutenu que contrairement à certains autres objets de recherche, les situations trans sont chargées de valeurs, ce qui entraîne des penchants idéologiques de la part des chercheurs :

Je pensais à des troubles tels que l'ostéoporose par exemple qui est quelque chose qui n'est pas chargé de valeur alors que lorsqu'on fait des recherches à propos de nous j'ai l'impression que forcément il y a toujours un petit penchant d'idéologie même si on espère qu'il y en ait le moins.

– Raphaëlle –

¹⁰ « Inspiré du concept d'hétéronormativité, je définis pour ma part la cis(genre)normativité comme la dimension normative du système dominant cisgenriste qui « [...] postule que les personnes qui s'accommodent du sexe et du genre assignés à leur naissance sont plus normales que les personnes qui décident de vivre dans un autre genre et qui effectuent des transitions de sexe » (Baril, 2009b: 284). « Ce système normatif dominant favorise les jugements négatifs, les discriminations et les violences envers les personnes trans, en plus d'occulter leurs expériences et leurs réalités. » (Serano, 2007: 7-8, 12-13, 161-173; Baril, 2009b). Pour en savoir plus à ce sujet, voir Alexandre Baril (2013).

Les critiques adressées à la grille des activistes visibles

Finally, pendant la première entrevue de recherche, l'existence de deux types d'activistes a été soulignée avec insistance : les visibles et les invisibles. Il a été mentionné que la recherche qui a été faite jusqu'à maintenant est biaisée par l'ampleur de l'espace réservé au point de vue des activistes visibles, faisant à tort office de représentants à la fois du discours des activistes visibles et des activistes invisibles.

4.1.3. Sujet de la recherche abordé

Toujours en ce qui concerne les critiques adressées aux procédés de recherche, il fut amplement discuté des types de sujets que la recherche choisit d'explorer. Cependant, il fut davantage question des sujets que les participants aimeraient voir présentés dans la recherche. Ce deuxième aspect sera traité dans la section 2.3. Ceci étant dit, en ce qui concerne les sujets abordés dans les travaux, les critiques reprochaient majoritairement le manque d'attention accordé à la situation des hommes trans :

Ce que j'ai remarqué aussi c'est que la plupart des recherches parlent au féminin. C'est comme si elles parlaient seulement des femmes.

– Frédéric (que) –

4.1.4. Questionnaires de recherche spécifiques aux enjeux trans

Puis, pendant les entrevues, certains participants ont nommé avoir déjà pris part à des projets de recherche relatifs aux personnes trans et à leurs situations. À propos des questionnaires de recherche spécifiques aux enjeux trans, l'appréciation de la

possibilité de s'identifier à une variété de genres non binaires a été soulevée. Plus spécifiquement, la liberté de se reconnaître dans différents genres autres qu'homme et femme était affectuonnée. Cependant, une insatisfaction à l'égard de cette perspective a été relevée par certains. Effectivement, il apparaît à quelques-uns que l'offre d'une variété de perspectives de positionnements de genre non binaire est encore insuffisante pour traduire le réel senti de genre individuel. De plus, la rareté des questionnaires de recherche qui offrent la possibilité d'identification d'une variété de genre non binaire a été soulignée :

Oui, j'ai participé à quelques recherches qui ont des questionnaires, ou des trucs comme ça. Souvent il y a vraiment plein de cases. Vous sentez-vous MtF, FtM. Il avait plein de cases. Je me disais que c'était bien d'ouvrir à plus de possibilités que juste homme et femme, ou juste homme trans et femme trans, mais encore là tu peux ajouter le nombre de cases que tu veux. Il est fort probable que la personne ne se sente pas concernée quand même. Dans le sens que c'est propre à chacun comment tu te sens.

– Fal –

4.1.5. Entrevues – manque d'écoute pendant les entrevues

Finalement, comme indiqué précédemment, certains participants ont pris part à des projets de recherche relatifs aux personnes trans et à leurs situations en tant que sujets de recherche. Il a été indiqué que les interviewers manquaient d'écoute pendant les entrevues spécifiques aux enjeux trans en raison de la minimisation des difficultés rencontrées qui a été faite :

J'ai constaté ça à chaque fois. À la fin, la personne minimise tout le temps ce qui s'est passé. La personne est là. Elle pose des questions. C'est enregistré. Je suis seul avec le chercheur. Ça dure environ une heure trente.

Après ça la personne me dit que finalement ça s'est bien passé. Je venais de lui dire que je n'avais plus d'emploi, etc.

– Frédéric (que) –

4.2. Les critiques adressées à la recherche

Dans la première section de la présentation des résultats, nous avons observé les critiques adressées aux procédés de recherche. Maintenant, il sera question de l'appréciation de la recherche qui se concentre plus spécifiquement sur la recherche en tant que production culturelle. Les aspects suivants seront abordés : la disponibilité de la documentation; le traitement des situations trans et les retombées de la recherche.

4.2.1. Disponibilité de la documentation

Premièrement, le manque de traduction des documents de référence à propos des enjeux trans a été critiqué d'être problématique et préoccupant. D'abord, le fait que la plupart des ouvrages de référence existants à propos des enjeux trans soient en langue anglaise est jugé problématique. Il a d'ailleurs été indiqué que ceci a pour conséquence d'amener les gens du grand public québécois francophone à accorder beaucoup de crédit au DSM, un des seuls documents de référence importants disponibles en français. Ensuite, le manque d'informations existantes à propos des situations trans a été qualifié d'inquiétant. Il est soutenu qu'il y a peu de documentation accessible pouvant répondre aux questions qui émergent des différentes problématiques auxquelles les personnes trans font face dans leur vie quotidienne :

Ça devient problématique parce que les gens aimeraient s'informer, mais la seule chose qu'ils ont c'est le DSM : « AH ! Gang de fous eux autres ! » C'est dommage, mais parfois c'est catégorisé comme ça.

– Healy (e) –

La recherche ne s'intéresse peut-être pas assez à ce que je vie avec ma famille et avec mes proches. La recherche devrait s'intéresser à la vie intime des transsexuels.

– Alexandrie –

4.2.2. Le traitement des situations trans

Deuxièmement, un malaise a été évoqué quant à la manière dont les situations trans sont traitées dans la recherche. Il a été nommé selon différents aspects, dont le premier est la confusion (inconfortable) existant entre l'identité de genre et l'orientation sexuelle. En ce sens que la recherche confond à tort ces deux notions.

Un second aspect est l'appréhension reliée au diagnostic de trouble d'identité de genre qui figure dans les versions antérieures au DSM5. En effet, un inconfort à l'égard du recours à l'appellation et au diagnostic qui s'en suit a été signalé.

Une troisième facette est l'évacuation du vécu émotif. Il a été mentionné que la recherche en tant que production scientifique a tendance à privilégier l'objectivité au détriment de l'émotivité au sein du discours que les personnes portent sur leur vécu :

Ça c'est moche parce que ça fait en sorte que les chercheurs, au niveau de la transidentité, entre autres, on est tellement dans le désir de ne pas colorer qu'on dirait qu'on évacue tout l'aspect émotif dont on vient de parler, parce qu'on se dit que c'est trop subjectif, donc que c'est trop coloré.

– Charli (e) –

Une quatrième perspective est l'exotisation. Ce thème fait référence à l'engouement, ou plutôt à l'excès d'enthousiasme parfois rencontré dans certains écrits à l'égard des

personne trans. L'exotisation a été décrite comme étant une forme d'objectivisation de celles-ci, qui est contraire à la bienveillance. La bienveillance se traduirait plutôt comme une manière d'agir avec familiarité avec les personnes trans et leurs situations.

Un cinquième aspect est l'invalidation du senti de genre personnel. Il a été soulevé que l'emploi inadéquat des pronoms et des prénoms est fautif. Par exemple, l'utilisation d'un pronom féminin pour parler d'un homme trans est inappropriée. En fait, cette manière de procéder invalide la manière dont les gens éprouvent et vivent leur genre :

Ce n'est pas adéquat de faire référence aux gens par rapport au genre auquel ils ou elles ne s'identifient pas. Ça invalide comment les gens se sentent. Moi quand ça m'arrive j'ai l'impression de ne pas faire partie de l'humanité et que ce que je sens ne vaut rien.

– Kim (e) –

Une sixième facette est l'association problématique à des stéréotypes de genre binaire. Plus spécifiquement, l'association d'intérêts ou de traits de personnalité à un genre en particulier et de manière exagérée est condamnée.

Un septième aspect qui pose un problème concernant le traitement des situations trans dans la recherche est que les identités de genre non binaires n'y sont pas abordées. Plus spécifiquement, il s'agit de toutes les identités de genre autre que celles d'hommes ou de femme, ou à la fois celle d'homme et de femme, telles que les identités *queers*, par exemple.

Un huitième aspect épineux est la présentation des parcours trans comme étant fautifs et défectueux. Effectivement, il a été considéré par les participants que la recherche traduit leurs situations comme étant anormales ou impossibles.

4.2.3. Retombées de la recherche

Troisièmement, la recherche a été critiquée d'interpeller seulement les gens déjà intéressés aux enjeux trans. Par conséquent, les possibilités de conscientisation du public aux situations trans sont évacuées. Donc, les efforts investis dans la recherche dont le but est d'informer le public sont vains, puisque c'est toujours le même public cible qui est atteint par l'information :

C'est parce que la recherche c'est dévolu à des gens qui la lisent. Les gens qui lisent la recherche sont souvent des universitaires, ou des gens qui sont encore à l'école, qui sont préoccupés par la situation. Ça, c'est bien, mais dans le milieu scolaire, les enseignants ne sont pas interpellés par la situation. S'ils n'en ont pas dans leur famille, s'ils n'en ont pas dans leur classe/ (entourage).

– Frédéric (que) –

4.3. Les critiques adressées aux représentations conceptuelles des sujets trans

À plusieurs reprises pendant la première et la seconde entrevue, l'utilisation de termes relatifs aux situations trans dans la recherche a été abordée. Tel que mentionné en introduction, dans la présentation de la problématique, la recherche francophone à propos des situations trans est en émergence. Par conséquent, il existe plusieurs ambiguïtés en ce qui a trait au vocabulaire utilisé pour aborder les situations trans.

D'abord, l'emploi de l'expression « population à risque », que les participants ont fréquemment vue être utilisée dans la recherche pour désigner les personnes trans, a été jugé défavorablement. Il serait préférable de parler de situations telles que le parcours d'affirmation en tant qu'état de vulnérabilité temporaire. Ensuite, l'utilisation de l'expression « changement de sexe » est condamnée. Il serait plus approprié de

parler d'une réaffirmation du genre qui était déjà latent que d'un changement. Puis, le manque de standardisation du vocabulaire a été accusé de limiter la communication publique, les définitions des termes sont trop changeantes d'un article à l'autre :

C'est clairement une limitation de n'importe quoi, que ce soit au niveau de la recherche, ou au niveau de la communication au grand public. Il y a un gros problème en ce qui concerne la standardisation du vocabulaire dans les enjeux transidentitaires.

– Alix (e) –

Enfin, la manière dont les concepts sont employés dans la recherche a été déplorée. Plus spécifiquement, l'utilisation de mots controversés, dont les auteurs ne s'entendent pas sur la définition sans que ce statut controversé ne soit mentionné explicitement dans la recherche, a été attaquée :

Est-ce qu'on a besoin d'un terme précis ? Je ne sais pas, mais souvent dans les recherches ou dans les textes qu'on peut lire ils utilisent ces mots-là sans dire que tout le monde ne s'entend pas sur leur signification. Je trouve que c'est une lacune parce que c'est un milieu qui est en construction.

– Fal –

Dans les prochains passages, vous découvrirez le point de vue des personnes trans à propos des mots de vocabulaire, des concepts spécifiquement utilisés pour traiter de leurs vécus.

4.3.1. Utilisation de « transgenre » comme mot parapluie

Tel que le mentionne Baril (2013) dans sa thèse :

L'expression « personne transgenre » peut référer à plusieurs cas de figure, notamment les quatre suivants (Chamberland, Baril et Duchesne, 2011: 3) : 1) des personnes qui refusent de s'identifier comme homme ou femme (queers, genderqueers, non genrées); 2) des personnes qui s'identifient comme étant à la fois homme et femme ou qui alternent entre ces deux identités (genres fluides, ambigenres, androgynes); 3) des personnes qui vivent dans un genre qui ne leur a pas été attribué à la naissance, mais ne ressentant pas le besoin d'effectuer de modifications corporelles quant à leur sexe, parfois aussi nommées transgendéristes (Bettcher, 2006: 2-3)¹¹; 4) la dernière acception du terme transgenre est beaucoup moins spécifique. Elle est utilisée, de façon plus récente, pour décrire l'éventail possible des transidentités. (Baril, 2013: 399)

Le mot transgenre est fréquemment utilisé dans la recherche en tant que mot parapluie regroupant toute une panoplie de variation d'identités de genre (travesti, gender queer, transsexuel, troisième sexe). Cette utilisation est en fait une reprise de la traduction francophone du mot anglais « transgender ». Cette manière d'employer ce mot a été qualifiée de "fatigante" par les participants. C'est le fait de reprendre une traduction d'un mot anglais qui les titillait. Plus particulièrement, la fonction parapluie du mot regroupant toute une panoplie de variation de genre les énervait. De plus, l'existence de plusieurs définitions reliées au terme « transgenre » a été condamnée. L'existence de plusieurs définitions pour un même mot est considérée comme mélangeante et entraîne des quiproquos dans l'utilisation de celui-ci :

Parce que comme nous disions tout à l'heure il y a comme une zone grise avec le terme transgenre, au Québec surtout. J'ai ma définition. Une autre personne aura sa définition. Il y a deux trois définitions à peu près de transgenre.

– Mélyssa –

¹¹ « Par exemple, une personne assignée mâle à la naissance, qui conserve sa corporalité mâle, mais qui s'identifie comme femme et/ou se présente dans des attributs féminins (maquillage, vêtements, etc.) » (Baril, 2013: 399)

4.3.2. Utilisation du mot « transidentité »

Selon Baril (2013) :

Le terme transidentité fait généralement référence à l'ensemble des identités transgressives vis-à-vis les catégories traditionnelles de sexe et de genre, du masculin et du féminin, du mâle et de la femelle et de leur agencement habituel. Il regroupe aussi bien des personnes transgenres, transsexuelles, intersexes auparavant nommées hermaphrodites, des hommes efféminés, des femmes masculines, des drags, des genderqueers, des genres fluides, etc. (Espireira, 2008; Baril, 2009b) (Baril, 2013 :400)

Le mot « transidentité » est de plus en plus utilisé dans la recherche francophone. C'est l'ATQ, un organisme montréalais pour les personnes trans, qui a récemment popularisé son utilisation au Québec. En raison sa capacité de regrouper une vaste gamme d'identités de genre, quelques participants ont nommé que le terme « transidentité » leur permet de se reconnaître. Ceux-ci favorisaient l'utilisation de ce vocable dans la recherche.

4.3.3. Utilisation du mot « transsexuel »

L'expression « personnes transsexuelles » désigne des personnes qui effectuent ou souhaitent effectuer des modifications à leur corps sexué en ayant recours à des traitements hormonaux et chirurgicaux, de même que leur identité sexuelle au plan social, politique et juridique, afin de vivre dans un sexe autre que celui attribué à la naissance (Bettcher, 2006b: 3; Chamberland, Baril et Duchesne, 2011: 3; Baril, 2013: 400). (Baril, 2013 :400)

Quelques participants étaient défavorables à l'égard de l'utilisation de ce mot en raison de la connotation « sexuelle » qui y réside. En effet, il a été mentionné que plusieurs personnes confondent l'identité de genre et l'orientation sexuelle, ou associent immédiatement le terme « transsexuel » au changement de sexe. Alors, il serait plus adéquat d'opter pour les concepts « transidentitaire », « transidentité », ou « trans ». La capacité des termes « transidentitaire » et « transidentité » à référer premièrement à l'identité qui passe d'un point à l'autre, plutôt que de référer à un changement de sexe était très appréciée par certains :

Nous on prend le mot transidentitaire pour enlever la connotation sexuelle dans transsexuel, parce qu'on est tanné que les gens catégorisent aussitôt qu'ils entendent transsexuelles ou homosexuels, ou bisexuels. Lorsqu'on dit transidentitaire, ou transidentité c'est l'identité, qui passe d'un point à l'autre.

– Mélyssa –

4.3.4. Utilisation du mot « cisgenre »

Tel que précisé en appendice de ce travail de recherche, le mot « cisgenre » est fréquemment utilisé pour représenter les personnes dont la perception de leur identité de genre est demeurée concordante avec leur sexe biologique ou assigné à la naissance, qui n'est pas transsexuelle. Ce concept institué par les activistes trans avait à l'origine une visée politique. La connaissance et l'utilisation du mot « cisgenre » ou du préfixe « cis » ont été jugées essentielles pour quiconque s'intéresse aux situations trans.

4.4. Standardisation nécessaire des terminologies

L'existence d'une « zone grise » dans le vocabulaire qui concerne le vécu des personnes trans a abondamment été mentionnée en entrevue. C'est pourquoi il y avait une entente générale sur la nécessité que les terminologies utilisées pour aborder les situations trans soient standardisées. Cependant, savoir à qui revient la responsabilité de la standardisation du vocabulaire, entre la communauté trans et la communauté scientifique posait beaucoup d'embarras aux participants.

4.4.1. Pluralité des catégories conceptuelles

L'importance accordée à la non-homogénéisation des catégories conceptuelles qui concernent les situations vécues par les personnes trans a été soulignée. Effectivement, il est souhaité que la recherche s'applique à définir les personnes trans avec la conscience qu'à l'intérieur d'une même catégorie conceptuelle il y a une infinité de variations identitaires :

On ne peut pas faire de recherches sans utiliser de terminologie et sans étiquette. Il ne faut juste pas surestimer l'homogénéité de ce qui se retrouve dans les étiquettes. Mais si nous n'étiquetons pas, nous ne faisons pas de recherches.

– Alix (e) –

4.5. Aspirations pour la recherche future

Tel que mentionné précédemment l'objectif de cette recherche était double. Dans un premier temps, il était question de recueillir les points de vue des participants à propos de la recherche actuelle. Dans un second temps, il était question de connaître leurs

aspirations à propos de la recherche future. En ce qui concerne le deuxième volet de la question de recherche, six dimensions ont été explorées : les acteurs de la recherche; les visées de la recherche; les problématiques et sujets de recherche à privilégier; les approches théoriques et épistémologiques à privilégier; les grilles de lecture ou d'interprétation des personnes et réalités trans à privilégier; la cueillette des savoirs et des données.

4.5.1. Les acteurs de la recherche

À l'occasion de la seconde série d'entrevues, beaucoup d'importance a été accordée aux rôles joués par les acteurs de la recherche. Il fut question des caractéristiques de ceux-ci. Plus spécifiquement, la position de genre occupée par les acteurs impliqués dans la recherche a été abordée. Elle s'est révélée être une caractéristique clé, influençant la faveur ou la non-faveur des personnes trans à l'égard de l'implication de certains d'entre eux dans la recherche qui les concerne.

Chercheur ayant un vécu partagé des situations trans

En ce qui concerne les caractéristiques des chercheurs, il fut convenu de la nécessité que ceux-ci aient un vécu partagé des situations trans. Plus précisément, il est souhaité que les personnes qui mèneront les recherches futures à propos des situations trans soient trans elles-mêmes, ou aient un vécu¹² trans. Pourquoi cette nécessité ? En fait, il a été nommé que les chercheurs ayant cette caractéristique sont plus enclins à porter un

¹² Une personne ayant un vécu trans est une personne qui a vécu une ou plusieurs transitions légales, sociales, médicales, etc. Parfois, après avoir vécu un ou plusieurs de ces parcours, les personnes ne se considèrent plus et ne souhaitent plus être considérées comme étant trans.

regard objectif sur les situations trans. Un tel regard a été défini par les participants comme étant la capacité d'être attentif aux petits détails qui échappent aux personnes qui ne sont pas trans :

Elle devrait être faite par nous-mêmes parce que c'est là qu'on peut avoir un point de vue qui est un peu plus objectif au lieu d'être subjectif. C'est là qu'on peut voir tous les petits détails qui vont échapper aux personnes qui ne sont pas transidentitaires.

– Alexandrie –

Chercheur allié cisgenre

Toujours en ce qui concerne les caractéristiques des chercheurs, quelques participants étaient plutôt d'avis qu'il pouvait être intéressant que ceux-ci soient des alliés cisgenres. Effectivement, pour eux, il n'est pas nécessaire que les chercheurs aient un vécu partagé des situations trans. Toutefois, il est primordial que ceux n'ayant pas cette caractéristique soient des alliés¹³ :

C'est avoir une meilleure connaissance de nos enjeux, en aillant des chercheurs qui connaissent un peu notre vécu et qui connaissent des personnes trans, que ce ne soit pas juste des connaissances théoriques, mais qu'il y ait un aspect un peu plus émotionnel et un peu plus connecté dans nos réalités pas nécessairement que la personne soit trans, mais qu'elle connaisse une personne trans, ou qu'elle milite.

– Billy (e) –

¹³ Les alliées sont des personnes qui connaissent les enjeux auxquels font face les personnes trans. Ensuite, la connaissance des enjeux trans ne doit pas uniquement être théorique, mais aussi émotionnelle, c'est-à-dire qu'elle doit être ancrée dans la réalité terrain des personnes trans, de leurs luttes et de leurs revendications.

Recherche participative

Ensuite, la position de l'informateur clé, la personne ressource, contact avec le terrain a été abordé. Il est à noter que cet acteur prend part à la recherche seulement dans le cas de recherches participatives. Il a été convenu qu'il est préférable que l'informateur clé vienne du milieu trans, qu'il soit un acteur terrain, parce que ça lui permet de mieux connaître les enjeux vécus par les personnes trans.

Par opposition à l'encouragement de collaborateurs trans, la désapprobation à l'égard de collaborateur cis « experts du sujet » et ayant des idées préconçues à propos des situations trans a été nommée. Ce sont les spécialistes tels que les médecins et les psychiatres qui sont considérés comme étant des collaborateurs cis « experts du sujet » :

Prenons l'exemple d'un psychiatre qui penserait : « Bon ok, les transsexuels, il n'y a rien qu'on puisse faire avec, donc on va les accompagner dans leur transition. » Je fais référence à une personne qui est arrêtée sur ses idées alors qu'elle ne vit même pas une situation trans.

– Fal –

4.5.2. Visées de la recherche

Toujours à l'occasion de la seconde série d'entrevues, plusieurs commentaires ont été émis au sujet des visées de la recherche. Par visées de la recherche on entend les objectifs, les buts, orientations, etc. Les thèmes émanant aux discours formulés seront abordés dans cette section.

Détailler le vécu quotidien des personnes trans

Ici, il a été revendiqué que la recherche soit au fait de la subtilité des détails des situations auxquelles font face les personnes trans dans leur vie quotidienne et s'appliquent à la traduire.

Apporter des retombées sociales positives aux personnes trans

La portée que doit avoir la recherche qui concerne les situations vécues par les personnes trans a fermement été émise. Effectivement, il y avait une entente générale sur le fait qu'elle doit absolument viser un changement social, avoir des retombées sociales positives sur les situations des personnes trans.

Comme retombées positives sur les situations trans, une meilleure sensibilisation et une plus grande reconnaissance de la part des différentes instances sociales que sont la population, le personnel des milieux publics et les médias ont notamment été mentionnées. En effet, le thème de la population est ressorti à de nombreuses reprises et très distinctement dans les verbatims. Il est demandé que la recherche ait des fins d'éducation et de conscientisation de la population à propos de tous les petits détails inhérents aux situations trans. L'importance d'éduquer les nouvelles générations a plus particulièrement été nommée :

Je n'ai pas votre expérience en recherche, mais j'ai l'impression que nous n'échapperons pas aux biais. Nous pouvons seulement espérer qu'il y en ait moins et j'espère qu'on peut dégager le plus d'informations possible et arriver à toucher le plus de populations possibles.

– Raphaëlle –

L'autre instance qui a été identifiée en ce qui a trait au besoin de sensibilisation et de reconnaissance est le personnel des milieux publics. Il est souhaité que la recherche les sensibilise afin que ceux-ci connaissent l'existence des personnes trans, puis, qu'ils aient une approche plus sensible à l'égard des personnes identifiées trans :

Il y a clairement du monde qui ignorent que ça existe et qui sont des adultes, qui travaillent dans des milieux scolaires et qui ne savent pas dealer avec la situation, donc à mon avis il y a un gros besoin d'éducation dans toutes les sphères... autant dans les milieux scolaires, que médicaux... juste dans la vie en général ça devrait plus être su.

–Jessy (ie) –

Enfin, la nécessité de développer des moyens pour instaurer des rapports de communication positifs avec les médias a été nommée. En fait, il est souhaité que la recherche permette aux personnes trans d'acquérir des outils, des connaissances leur permettant de faire valoir positivement les enjeux trans au sein des différents médias, de les sensibiliser, d'obtenir la reconnaissance nécessaire. Il est ici question que la recherche développe des moyens pour favoriser le pouvoir de représentation médiatique des situations trans :

Pas nécessairement, mais je pense que si la recherche veut vraiment aider les personnes trans à démystifier ce n'est pas de voir individuellement, en clinique comment cette personne-là est tombée en dépression. Il faut que la recherche me dise quelles sont les opportunités à prendre pour changer les mentalités au niveau politique. Je veux que la recherche me dise comment je peux passer dans les médias. C'est comment approcher les médias. Comment approcher les systèmes politiques.

– Mathieu-Joël –

Comme mentionné précédemment, la recherche doit absolument viser un changement social, c'est-à-dire avoir des retombées positives sur les situations des personnes trans.

Par conséquent, toujours en ce qui concerne ces retombées positives, il a été revendiqué que la recherche permette d'assurer l'offre de soins. Le souhait que la recherche future permette aux personnes trans de combler plus facilement les différents besoins reliés à leur condition de santé est beaucoup ressorti. Plus particulièrement, une meilleure offre de soin était réclamée. Alors, dans ce segment seront abordés les thèmes suivants : offrir des informations préventives (à propos des changements postopératoires); offrir des repères formels aux spécialistes; faciliter l'accès aux services publics.

D'abord, il a été question d'inquiétudes ressenties à l'occasion de la période postopératoire, quant aux changements qui se produisent dans le corps et plus particulièrement au niveau des parties génitales des personnes trans. Une personne a insisté sur le fait qu'il serait apprécié d'être plus au fait de ces changements avant qu'ils ne surviennent. Ceci diminuerait l'anxiété des personnes. Le besoin que la recherche permette une meilleure offre d'informations concernant les différentes étapes relatives aux parcours d'affirmation a également été signalé :

Puis on a tendance à oublier à quel point c'est intime et personnel. Tu veux le savoir avant de le vivre si c'est possible. Tu veux être au courant que ça existe. Moi j'ai encore plein de questionnements.

– Healy (e) –

Ensuite, les contacts avec les spécialistes et le corps médical ont été discutés. La préoccupation à propos de la nécessité d'offrir des repères formels aux spécialistes afin que ceux-ci soient mieux en mesure de comprendre toutes les particularités reliées au vécu de situations trans, pour mieux intervenir, a été mentionnée. Il est souhaité que la recherche future facilite la compréhension du phénomène que sont les situations trans de la part des médecins, des psychiatres, des chirurgiens, des travailleurs sociaux, etc. :

J'aimerais continuer un peu sur l'idée des causes physiques. Quand on est en train de parler à des médecins, à des spécialistes... ils ont besoin d'études, de protocoles. Ce sont des scientifiques. Ils ont besoin de repères formels pour comprendre un phénomène.

– Charli (e) –

Enfin, l'importance que la recherche favorise l'accès des personnes trans aux services publics, c'est-à-dire le système de santé et de services sociaux, le milieu de l'éducation, les domaines de service à la clientèle, etc. a été discutée. Plus précisément la nécessité que des espaces soient créés, que des dispositions bureaucratiques soient mises en place pour que les personnes trans puissent exister et vivre leurs situations quotidiennes sans être confrontées à des événements malaisants tels que le *outage* a été nommée :

Dans tout ce qui est institutionnel, il faudrait pouvoir créer un espace où les trans peuvent exister et que ça ne serait pas un truc bizarre où il faudrait manœuvrer entre certains barèmes.

– Jessy (ie) –

Présenter avec objectivité

Toujours en ce qui concerne les visées de la recherche, les participants ont mentionné l'importance que celle-ci soit présentée de la manière la plus objective possible. Cependant, ils avaient différentes perceptions de ce que représente l'objectivité. Pour certains, l'objectivité équivalait à la recherche de la meilleure neutralité à l'inclusion du moins possible de préjugés de la part du chercheur. Pour d'autres, la neutralité représentait le fait que le chercheur ne soit pas impliqué émotionnellement dans son objet de recherche, qu'il n'ait pas d'a priori. Enfin, pour une dernière partie des participants, la meilleure objectivité s'est révélée être équivalente au point de vue unique des personnes trans :

Elle devrait être faite par nous-mêmes parce que c'est là qu'on peut avoir un point de vue qui est un peu plus objectif au lieu d'être subjectif. C'est là qu'on peut voir tous les petits détails qui vont échapper aux personnes qui ne sont pas transidentitaires.

– Alexandrie –

4.5.3. Problématiques et sujets de recherche à privilégier

Nous avons précédemment considéré les souhaits des participants en ce qui concerne les visées de la recherche. Dans les passages suivants seront explorés les problématiques et sujets de recherche à privilégier. Les participants ont longuement élaboré à ce propos. Les grandes catégories de thème qui seront abordées sont les suivantes : portraits de populations spécifiques; le parcours d'affirmation; les sexualités et l'intimité; les rapports en société.

Portraits de populations spécifiques

En premier lieu, il a été fait mention du peu de recherches traitant du parcours des enfants trans. Plus spécifiquement, il était question de la nécessité que des recherches traitent davantage de leurs cheminements scolaires :

On ne parle pas assez du cheminement scolaire de ces enfants-là. Moi quand j'enseignais j'ai eu un enfant trans. J'ai eu un petit gars trans, qui est devenu une fille. Humainement, je n'avais pas besoin d'avoir plein de connaissances en transsexualité pour me dire que cet enfant n'était pas bien, qu'il avait besoin de protection.

– Frédéric (que) –

Le parcours d'affirmation

Ensuite, les parcours d'affirmation ont été abordés. Il était question de tout le cheminement qui est fait à partir de la prise de conscience de leur identité par les personnes trans, jusqu'au moment de l'affirmation. En premier lieu, les difficultés rencontrées par les personnes pendant leur parcours de changement de statut social ont brièvement été abordées :

Moi on ne m'a pas dit que j'étais pour voir une difficulté au niveau de mon statut juridique. Par exemple pour aller voter il fallait que j'aie mon papier de certificat de changement de nom, mon changement de nom, etc.

– Healy (e) –

En second lieu, au sujet de la pathologisation conditionnelle à l'accès aux services sociaux, les discours traduisaient un certain paradoxe. Ils révélaient bien la tension qui existe pour certaines personnes trans entre le désir d'exister et d'être reconnues sous un statut officiel relatif au domaine de la psychiatrie et celui de ne pas l'être. Effectivement, d'un côté la reconnaissance des identités trans sous un statut psychiatrique a posé et continue d'engendrer de nombreux problèmes de discrimination. D'un autre côté, la pathologisation de leur identité permet aux personnes trans d'être reconnues et donc de bénéficier de services de la part du système de santé et de services sociaux :

Quand on est en train de parler à des spécialistes, ils ont besoin d'études, de protocoles. Ce sont des scientifiques. Ils ont besoin de repères formels pour comprendre un phénomène. Si on voit que le DSM 5 sort de la transsexualité classique des pathologies, ça veut dire qu'il y a moins de recherches scientifiques qui peuvent se faire, parce qu'il ne s'agit plus d'une pathologie officielle. Il y a moins de services qui peuvent être rendus, parce que ce n'est plus officiel.

– Charli (e) –

Enfin, un des participants était ferme quant à la problématique qu'il souhaitait que la recherche aborde : l'influence que les représentations traditionnelles des corps de femmes cis et d'hommes cis - entre autres véhiculées dans les médias - a sur les perceptions que les personnes trans ont de leur propre corps.

Comment toutes ces images des représentations qu'on a du corps de l'homme et du corps de la femme, j'aimerais que des recherches parlent de comment ça affecte nos vécus.

– Billy (e) –

Les sexualités et l'intimité

À la fin de la deuxième entrevue de groupe, les sujets reliés aux sexualités et à l'intimité ont abondamment été discutés. La volonté que la recherche à venir les explore a fortement été exprimée. Les thèmes suivants seront abordés dans les passages à venir : l'orientation sexuelle des personnes trans; les freins à l'accès aux rapports intimes; le vécu des relations intimes; le rapport à la sexualité.

D'abord, parmi les sujets relatifs aux sexualités et à l'intimité, il fut traité de l'orientation sexuelle des personnes trans. Plus précisément, il est désiré que la recherche parle de la manière dont leurs orientations sexuelles peuvent fluctuer à travers leurs parcours d'affirmation du genre, et ce dans une perspective compréhensive :

Il serait intéressant de cibler la personne avant sa transition pour comprendre comment elle perçoit son orientation avant la transition et après la transition. L'orientation sexuelle peut fluctuer.

– Mélyssa –

Un autre des sujets reliés aux sexualités et à l'intimité ayant été abordés est le frein à l'accès aux rapports intimes. Effectivement, des craintes en ce qui a trait aux rapports intimes ont été émises. Cette problématique est quelque peu reliée à l'influence que les représentations des corps cis ont sur la perception que les personnes trans se font de leur propre corps. Il a notamment été mentionné que pour beaucoup de personnes trans, la conscience que leur corps diffère des standards créés autour des corps cis peut générer des complexes.

Troisièmement, il y avait une préoccupation généralisée à propos de l'intérêt que la recherche porte aux relations de proximité des personnes trans. Par relation de proximité, étaient sous-entendues les relations de couple, les relations familiales et plus généralement toutes les autres relations intimes. Il est souhaité que la recherche s'intéresse davantage à la manière dont les personnes trans vivent leurs relations de proximité et à la façon dont leur parcours trans peut influencer le vécu de ces relations.

Finalement, à travers de nombreux discours ressortait le grand besoin que la recherche permette l'exploration et la libre discussion à propos de la sexualité, des difficultés rencontrées et des désirs, ainsi que le partage avec d'autres personnes. Le désir d'accéder à de la recherche, pour s'y appuyer, afin de mieux comprendre leurs propres situations relatives à la sexualité, a notamment été mentionné par certains :

Mais c'est tellement important parce que ma perception c'est que la relation au sexe et à notre corps c'est la chose la plus difficile. La relation à mon corps et au sexe c'est l'élément le plus difficile de tout le fait d'être trans.

– Jessy (ie) –

Les rapports en société

La dernière catégorie de sujets et de problématiques de recherche qui seront abordées est celle des rapports en société. Beaucoup d'importance a été accordée à ce que révèle cette catégorie. Les thématiques qui seront explorées concernent le vécu quotidien des situations trans en mettant l'accent sur les rapports avec les autres, que les personnes trans sont appelées à côtoyer en société. Il sera révélé que pour les personnes trans, le rapport avec autrui, avec les personnes cis, peut être bien souvent synonyme de difficultés. Dans cette catégorie seront considérés les thèmes suivants : l'invisibilité; le traitement médiatique des identités trans; les barrières systémiques dans l'accès aux soins de santé; l'étude des infrastructures nécessaires pour aborder les questions trans en milieux institutionnels; les situations vécues par les personnes trans en milieu universitaire; la souffrance vécue :

Le psychobiologique c'est correct, mais on aimerait que les gens parlent aussi de nos déterminants sociologiques. Je parle de l'impact de l'intégration au travail, de l'impact de l'intégration dans la famille et dans les relations interpersonnelles.

– Healy (e) –

C'est de voir quels sont les freins qu'on a dans le fait d'être une personne trans versus celui d'être une personne cis, qui n'aura pas à dealer avec des problématiques.

– Billy (e) –

Premièrement, il a été question des personnes trans qui deviennent invisibles après avoir vécu un processus de réassignation sexuelle. Elles ne se réclament plus d'une identité trans une fois le parcours d'affirmation terminé. Elles se considèrent plutôt

comme étant « straight ». Il est revendiqué que la recherche s'intéresse davantage aux situations vécues par les personnes invisibles, des personnes ayant vécu un parcours trans, mais ne l'étant plus :

Donc, l'invisibilité doit aussi être abordée dans la recherche. Quand je vais à un rendez-vous médical, je vais à la clinique d'urgence. Je suis traité comme n'importe quelle madame de mon quartier sera traitée, mais si je dis que j'ai un parcours trans, je sens le médecin se refermer, être sur ses gardes et ne plus vouloir me traiter.

– Charli (e) –

Deuxièmement, le rapport avec les instances médiatiques a beaucoup été abordé. Des erreurs fréquentes de la part des médias, notamment dans l'utilisation des pronoms, lors de la publication d'articles qui concernent les personnes trans ont été signalées.

Troisièmement, des difficultés rencontrées lors de tentatives d'accès à des soins de santé ont été mentionnées. En effet, il a été dit que souvent lorsqu'une personne trans se présente dans une clinique pour accéder à ces soins, l'attention est mise sur son identité trans plutôt que sur le problème pour lequel elle s'est présentée. Les personnes trans désirent être traitées comme étant des personnes, avant d'être traitées comme étant trans. La nécessité que cette problématique soit développée dans la recherche a été fermement nommée.

Quatrièmement, une préoccupation pour les aspects qui concernent les infrastructures nécessaires pour aborder les questions trans en milieux institutionnels a été soulignée. Plus spécifiquement, il y a du travail à faire dans ces milieux pour que les infrastructures soient conformes aux besoins des personnes trans :

Je me souviens d'avoir lu beaucoup de choses à propos des infrastructures des institutions et tout ça. Je pense que ça m'a marqué, parce qu'en ce moment ce sont des choses qui me préoccupent beaucoup.

– Kim (e) –

Cinquièmement, l'importance que la recherche aborde le sujet des situations vécues par les personnes trans en milieux universitaires a été mise de l'avant. Effectivement, pour plusieurs d'entre elles évoluer dans un milieu universitaire représente une épreuve. Parmi les éléments qui peuvent être ardues, il y a notamment la manière dont sont genrés les toilettes et les vestiaires.

Enfin, une participante a abordé la souffrance vécue par les personnes trans. Par souffrance, quelques personnes faisaient allusion au fait de ne pas se sentir habiter le bon corps... de se sentir être d'un certain genre tandis que le corps en reflète un autre. Cependant, toutes les personnes participantes ne faisaient pas allusion à la souffrance de la même manière. Toutefois, il était désiré par l'ensemble de participants que la recherche aborde le fait qu'une souffrance est généralement vécue de façon momentanée ou prolongée par les personnes qui traversent un processus de réaffirmation de genre.

4.5.4. Les approches théoriques et épistémologiques à privilégier

Les attentes partagées en ce qui concerne les problématiques et sujets de recherche à privilégier ont précédemment été exposés. Dans les passages qui suivront seront explorées les approches théoriques et épistémologiques à favoriser. Les grandes catégories de thème qui seront abordées sont les suivantes : l'approche compréhensive vs explicative; les théories adaptées (structurelles, queer, etc.).

L'approche compréhensive vs explicative

D'abord, il a été majoritairement revendiqué que soient favorisées des approches épistémologiques plus compréhensives pour la recherche à venir. Effectivement, l'importance qu'elle s'intéresse aux sens que les personnes trans donnent à leurs actions, à leurs trajectoires a été signalée. Néanmoins, ce point de vue n'a pas fait l'unanimité. Une participante était plutôt favorable à une approche explicative. Elle a notamment précisé, concernant les situations trans, qu'il y a encore beaucoup de questions auxquelles il est nécessaire de répondre en termes de « pourquoi » plutôt que de « comment ».

Les théories adaptées (structurelles, queer, etc.)

Ensuite, à propos des approches théoriques à privilégier, l'approche structurelle a entre autres été favorisée. Il est souhaité que la recherche reflète la manière dont l'existence de systèmes d'oppression sociale affecte la vie des personnes trans :

J'aimerais ça qu'ils abordent une vision très critique de la société, une façon un peu plus structurelle de montrer qu'il y a des systèmes d'oppression dans notre société, puis que ces systèmes d'oppression là affectent nos vies personnellement. Puis, que c'est à cause de ça qu'on peut être en dépression, avoir de l'anxiété et se sentir comme de la merde alors qu'on veut seulement être nous-mêmes, mais qu'on est toujours bloqué à la manière dont la société est construite d'une manière binaire -homme versus femme.

– Billy (e) –

Quelques participants étaient également sympathisants à l'égard de la théorisation *queer*. Ils aimeraient qu'une plus grande utilisation des théories *queers* dans la

recherche donne lieu à un questionnement des genres féminins/masculins, à une approche du genre et de la sexualité comme étant éminemment fluides.

4.5.5. Les grilles d'interprétation des personnes et situations trans à privilégier

Dans les passages à venir seront traitées les grilles de lecture ou d'interprétation des personnes et situations trans à privilégier. Il sera question des manières dont les personnes trans veulent que la recherche les perçoive, les identifie et les aborde. Les grandes catégories de thèmes qui seront abordés sont les suivantes : la reconnaissance de l'humanité des personnes trans; la reconnaissance du processus d'affirmation de genre; la reconnaissance des facteurs de protection.

Reconnaissance de l'humanité des personnes trans

Il y avait un accord commun sur la nécessité que la recherche aborde les personnes trans et leurs situations avec une approche plus humaniste. Plus précisément, il est souhaité qu'elles soient considérées et traitées comme des personnes à part entière avant d'être trans. Pour ce faire, il est désiré que la recherche cesse d'être seulement centrée sur la génitalité pour accorder aussi de l'attention aux besoins psychiques et sociaux, tout en étant consciente que ces besoins varient d'une personne à l'autre, d'une région à l'autre.

Pour parvenir à une plus grande reconnaissance de l'humanité des personnes trans, l'importance de ne pas homogénéiser leur pensée a été mentionnée, c'est-à-dire que la tendance qui existe de parler de communautés ou de groupes culturels comme si tous les gens qui le composent étaient pareils et se comportaient ou pensaient identiquement,

a été nommée. Il a été révélé qu'il s'agit d'une manière erronée d'analyser les situations trans. Il serait plus juste que la recherche à venir considère que bien qu'il existe certaines similarités de pensées au sein de la population trans, il n'en demeure pas moins qu'il existe également des variations de pensée considérables :

Je ne veux pas qu'on dise que les personnes trans sont de telle manière parce que c'est trop uniformisant, mais on peut dire qu'il y a certains courants et certaines personnes qui pensent de telle manière et d'autres d'une telle autre manière et je pense qu'il faut choisir le bon niveau d'analyse.

– Mathieu-Joël –

Ensuite, l'importance que la recherche à venir respecte et parle du caractère humain des personnes trans a été unanimement prononcée. Pour se faire, il est souhaité que la recherche aborde le développement global des personnes trans, comme personne entière avant d'être des personnes trans, tout en incluant l'identité trans. Il s'agit de ne pas seulement porter attention à la génitalité des personnes, mais de considérer également leur psychique. Il est voulu que la recherche les considère comme des personnes, à part entière peu importe le stade où elles sont dans leur processus d'affirmation de genre. L'absence de recherches qui aborde le développement humain des personnes trans a été déplorée. Il a été dit que la recherche est trop orientée vers une théorie ou une méthodologie et traite insuffisamment de l'aspect humain :

Si les recherches avaient été davantage orientées vers un humanisme au lieu d'être orientées vers une théorie, une méthodologie.

– Healy (e) –

Finalement, la nécessité d'éviter d'universaliser les situations trans a été nommée. Il est entendu qu'il est important de ne pas considérer ce que l'on sait des personnes trans, de la population trans, des situations trans dans un contexte local, québécois, par

exemple, comme étant effectif dans tous les autres contextes, dans toutes les autres régions, pour toutes les autres personnes trans :

Si on peut reconnaître un plus vaste éventail de ce qui sort de la catégorie cissexuelle et cisgenre c'est tant mieux et c'est important. Si on prend soin de ne pas prendre le terme trans comme un terme super hégémonique, comme un terme super englobant qui veut dire la même chose partout, tout le temps, pour tout le monde et dans tous les contextes culturels, tant mieux.

– Kim (e) –

Reconnaissance du processus d'affirmation de genre

Pendant la seconde entrevue, il y a eu beaucoup d'insistance sur la nécessité que soit reconnu le processus d'affirmation de genre des personnes trans. Effectivement, les témoignages révèlent le désir que la recherche porte attention aux personnes trans dans leur plénitude humaine, en considérant leur parcours d'affirmation comme étant une manière de s'actualiser un peu plus dans cette humanité. Pour reconnaître ce processus d'affirmation de genre, il est primordial que la recherche, les chercheurs connaissent les règles de base de courtoisie nécessaires à adopter auprès des personnes trans. Les passages suivants en révéleront davantage à ce sujet.

En premier lieu, le besoin que la recherche soit en mesure d'accepter d'emblée l'existence des personnes trans a été énoncé. Il appert qu'il faut qu'elle considère dans un premier temps la validité des situations trans. Puis, seulement dans un deuxième temps, qu'elle s'applique à comprendre la signification de ces situations.

En second lieu, en continuité avec la demande d'accepter l'existence des personnes trans, la nécessité d'éviter l'invalidation de l'identité de genre a été nommée. Il a été dit qu'elle réside dans la manière dont la recherche, ou plus spécifiquement les

chercheurs s'adressent aux personnes trans... dans la manière dont les questions sont formulées, en particulier lors des prises de contact avec les personnes trans. Nonobstant ceci, certains écueils à éviter lorsque les chercheurs s'adressent aux personnes trans ont été mentionnés. Parmi ceux-ci, il est important d'éviter de poser des questions que l'on ne poserait pas à une personne cisgenre. Par ailleurs, il est également primordial de connaître les règles de base de courtoisie lorsque l'on s'adresse aux personnes trans. La courtoisie est un aspect qui sera abordé plus en profondeur dans les prochains passages :

Autrement dit, je pense à toutes les questions que tu ne poserais pas à une femme cis. On les pose à des femmes trans, mais on ne poserait jamais ces questions à une femme cis. C'est ça. C'est de l'invalidation de la situation de la personne. C'est toujours faire ressortir l'aspect psychologique. Donc, tu as un problème de santé mentale. Tout ce qui peut nier ton identité. Donc, ce sont des gens qui disent que tu n'as pas à me dire si tu es un homme, ou une femme. Ce sont des gens qui se disent qu'ils vont décider si tu es un homme, ou une femme. Ça, ce n'est pas un regard bienveillant.

– Charli (e) –

En troisième lieu, parmi les aspects qui comptent dans la reconnaissance du parcours d'affirmation de genre, il y a son acceptation en tant que processus. Il est souhaité que la recherche cesse de circonscrire ce parcours à une simple chirurgie de réassignation sexuelle. L'affirmation de genre doit plutôt être abordée en tant que processus personnel et social :

C'est de ne pas seulement focaliser sur le fait d'avoir eu la chirurgie, mais de questionner à propos de comment tu vis ça dans ta famille. C'est d'élargir la question, parce que ce n'est pas juste que maintenant tu te fais appeler « il » et genrer au masculin. Il y a aussi tout le processus qui est important.

– Fal –

En quatrième lieu, non seulement il est souhaité que l'affirmation de genre soit abordée en tant que processus, mais il est également voulu que la recherche en parle comme d'une libération. Quelques participants ont décrit le parcours d'affirmation de genre comme étant une manière de se libérer du fardeau qu'est l'identité de genre, qui ne convient pas et de s'affirmer dans celle qui est réelle.

Enfin, en continuité avec ce qui a été proposé dans le passage précédent, le souhait que l'affirmation de genre soit représentée comme une actualisation de soi, comme une manière de s'affirmer en tant qu'être humain pour se sentir meilleur a été révélé :

De la recherche qui met l'accent sur les facteurs de protection avec l'apriori de l'actualisation de l'être humain. Le changement de sexe, c'est une manière de l'actualiser comme être humain. C'est une manière de régler une dysphorie de genre.

– Mathieu-Joël –

Reconnaissance des facteurs de protection

Pour terminer le passage sur les grilles de lecture ou d'interprétation des personnes et des situations trans à privilégier, la reconnaissance des facteurs de protection sera abordée. Encore ici, il est question de la manière dont les personnes trans veulent que la recherche les perçoive, les identifie et les aborde. Il a été indiqué que la recherche a tendance à mettre l'accent sur les problèmes des personnes trans (toxicomanie, travail du sexe, dépression, tentative de suicide, etc.) en oubliant, ce que les participants ont déploré, de mettre de l'avant leurs facteurs de protection. Par facteurs de protection, il est fait allusion au support social dont les personnes trans bénéficient, aux amis, à la famille, aux proches qui les entourent. Les discours des participants évoquent

également les forces et les capacités individuelles de ces personnes, qui doivent être mieux considérées et mises en valeur dans la recherche :

Moi toute la recherche que je vois c'est que les personnes trans ont des problèmes de dépression et de toxicomanie, mais je n'entends jamais parler du fait que les personnes trans ont un support social. Je n'entends jamais parler de mes facteurs de protection à moi. Je considère que ces facteurs de protection que j'ai et qu'on peut exploiter... mettre l'accent sur le positif, tu sais. Arrêtez de mettre l'accent sur le négatif. C'est sûr que les personnes trans on en vit de la dépression. C'est sûr qu'on a des problèmes de toxicomanie et des problèmes au niveau de notre logement, mais est-ce qu'il y a des choses qui vont bien ? Si oui quelles sont ces choses et est-ce qu'on peut les optimiser ?

– Mathieu-Joël –

4.5.6. La cueillette des savoirs et des données

La cueillette des savoirs et des données est certainement l'aspect qui a été le plus abordé par les participants, en ce qui concerne leurs aspirations à propos de la recherche future. Il est question de la manière dont elle sera faite. Dans les différentes sections qui suivront seront explorées les grandes catégories de thématiques suivantes : reconnaissance de l'expertise et des savoirs trans; la sélection des sources terrain; le rapport avec les participants sur le terrain; le rapport à l'identité de genre des personnes participantes.

Reconnaissance de l'expertise et des savoirs trans

Tel que soulevé en introduction, dans la présentation de la problématique, la recherche faite à propos des personnes trans et de leur situation est majoritairement menée par

des chercheurs cisgenres. Néanmoins, ce sont les connaissances partagées par les personnes trans qui servent à construire les savoirs de recherche. Pourtant, leur position d'expertise est peu ou pas reconnue dans la recherche. Dans les passages suivants sera exploré plus en profondeur le point de vue des participants quant à la nécessité que la recherche reconnaisse l'expertise et les savoirs trans. Plus spécifiquement, les thèmes suivants seront présentés : aborder le point de vue des personnes trans; reconnaître la position d'expertise des personnes trans; déhiérarchiser les savoirs.

D'abord, la nécessité que la recherche interroge différemment les situations trans a été mentionnée. Effectivement, il est souhaité qu'elle, ou plus particulièrement les chercheurs, soient en mesure de se mettre dans la position des personnes trans, pour poser des questions qui correspondent à leurs points de vue. Il a été nommé que cette méthode signifierait une meilleure reconnaissance de leur expertise en ce qui concerne leurs enjeux.

Ensuite, plus que de seulement aborder la recherche du point de vue des personnes trans, il est également voulu que soit reconnue la position d'expertise de ce point de vue. En effet, les personnes trans soutiennent que les connaissances qu'elles développent à travers leur vécu sont absolument valables. Une reconnaissance de leur position d'expertise doit être synonyme de leur inclusion dans les prises de décision qui concernent la recherche :

Je voudrais qu'on nous aborde comme étant des experts de nos situations et qu'on trouve des moyens qu'on fasse partie des changements qui vont se passer, parce que ce sont nos vies et que c'est nous qui savons comment on réagit par rapport à ce qui va se passer et justement c'est nous qui avons vécu les expériences, donc c'est nous qui savons comment on se sent lorsque le médecin nous dit quelque chose et que ça nous affecte. C'est qu'on fasse partie justement du changement social.

– Billy (e) –

Finally, au-delà de la simple reconnaissance de la position d'expertise des personnes trans, la dé hiérarchisation des savoirs est revendiquée. Il est demandé qu'il n'y ait plus de nivellement entre les savoirs théoriques des chercheurs et les savoirs terrain des personnes trans :

Les chercheurs arrivent avec la théorie. Où prennent-ils leur théorie ? Ils la prennent à partir des trans que nous sommes. Sans nous il n'y a pas de chercheurs. C'est pour ça que je me dis que la hiérarchie comme nous parlions tout à l'heure ne devrait pas exister. Nous sommes des alliés pour une cause qui est la transsexualité. Il n'y a pas de hiérarchie.

– Frédéric (que) –

La sélection des sources terrain

Au cours de la seconde série d'entrevues, en portant attention aux discours des participants, il est possible de découvrir ce qui se révèle être une argumentation à propos de la manière dont doivent être sélectionnées les sources terrain. Les points de vue des participants étaient partagés sur les qualités à favoriser. Dans les prochains passages, seront explorées les différentes variantes des points de vue des participants. Les thèmes suivants seront abordés : toujours interroger des sujets trans; possibilité d'interroger des sujets cisgenres; diversifier les sujets trans et cis interrogés; diversifier les points de vue trans.

Le premier point de vue partagé est que la recherche doit toujours interroger des participants trans, surtout lorsque des changements ou des réformes sociales sont visés, parce qu'ainsi, les conclusions de recherche seront mieux adaptées aux besoins des personnes trans.

Le second point de vue partagé est que la recherche doit avoir la possibilité d'interroger des participants cisgenres. En effet, il a été affirmé que selon le type d'information qu'un chercheur veut amasser il peut être fort pertinent d'avoir recours à des participants cisgenres tout en faisant de la recherche utile pour les personnes trans :

Il y a des questions auxquelles on peut répondre aussi en impliquant les personnes cisgenres qui travaillent avec des personnes trans. Je pense qu'il y a des questions qui nécessitent de savoir ce qu'il y a dans la tête des personnes cis en fait, parce que s'il y a des conceptions et des manières de faire qu'on veut changer il faut savoir d'où on part aussi.

– Kim (e) –

Le troisième point de vue partagé rejoint le second. Il est question de diversifier les sujets trans et cis interrogés, donc d'encourager la multiplication des perspectives de recherche.

Finalement, il a été fait état de la nécessité que les points de vue trans soient diversifiés dans la recherche. Ce souhait vient en grande partie du désir d'éviter que la recherche ne soit biaisée par la participation des mêmes personnes trans, à répétition.

Le rapport avec les participants sur le terrain

La cueillette des savoirs et des données se fait habituellement en entrant en contact avec les sujets de recherche. Pour ce faire, les participants à la présente recherche ont discuté des manières d'agir à connaître avant de s'adresser aux personnes trans. Donc, les thèmes suivants sont ceux qui seront abordés dans les passages subséquents : être trans *friendly*; agir avec familiarité; agir avec courtoisie; être empathique; rapports non

hiérarchiques avec sujets (rapports égalitaires); reconnaître la capacité d'autonomie sociale des personnes trans.

Premièrement, à quelques reprises, la nécessité que les chercheurs soient *trans friendly* avec les personnes trans, en insistant sur le fait qu'être *trans friendly* se traduit par l'adoption d'un regard bienveillant, a été mentionnée. Autrement dit, il s'agit que les chercheurs aient un biais d'altruisme à l'égard des personnes trans. Il faut souhaiter d'emblée le bonheur et le bien-être des personnes trans :

Il faut avoir un regard bienveillant envers les gens qui font partie de la mouvance transidentitaire. Et il faut que ce regard bienveillant là soit connu et publicisé.

– Charli (e) –

Deuxièmement, des liens ont également été faits par les participants entre la familiarité d'agir et la bienveillance. Pour eux, agir avec familiarité se traduit par une manière de se comporter avec les personnes trans comme si l'on était habitué et en connaissance de cause de leurs situations. Mais attention, cette familiarité ne doit pas être contrefaite. Il est nécessaire que le chercheur soit réellement à l'aise et confortable avec le contact des personnes trans et de leurs situations. Le contraire de se comporter avec familiarité est l'exotisation des personnes trans, qui se traduit, comme l'a si bien expliqué une participante, par un excès d'enthousiasme inconfortable et objectifiant.

Troisièmement, le besoin que les chercheurs agissent avec courtoisie a été nommé. Selon les personnes trans, cette façon d'agir réside principalement dans la manière de les aborder, de leur parler et de les questionner. Effectivement, il y a une panoplie de questions à éviter de leur poser, parce qu'elles ont pour effet de discréditer leur identité, ou les situations qu'elles vivent. Très généralement, il faut éviter de poser toutes les questions qu'on ne poserait pas à une personne cisgenre. Il s'agit par exemple d'éviter

d'aborder le caractère génital des personnes trans. C'est simplement comme avec n'importe quelle autre personne en société. Il est toujours inopportun d'aborder une personne inconnue en lui parlant de sa génitalité.

Quatrièmement, beaucoup d'importance a été accordée à ce que les chercheurs soient en mesure de faire preuve d'empathie dans leurs contacts terrains avec les participants. Pour une des participantes, l'empathie était l'aptitude du chercheur à réfléchir à partir du point de vue des personnes trans, comme s'il était trans lui-même et donc à mieux identifier leurs besoins :

J'aimerais que la recherche puisse voir comment je me sentais lorsque j'avais six ans ou sept et que j'étais un petit garçon au primaire. Je regardais la fille qui était assise en avant. Je voudrais que la recherche puisse être capable de mettre le doigt sur les questions que je me pose.

– Alexandrie –

Cinquièmement, l'importance d'établir des rapports non hiérarchiques avec les participants a été soulignée. Il est question d'établir des rapports à travers lesquels les connaissances des personnes trans sont reconnues tout autant que celles des chercheurs.

Finalement, le désir que les chercheurs reconnaissent la capacité d'autonomie sociale des personnes trans a été formulé. La capacité d'autonomie sociale a été décrite comme étant celle des personnes à subvenir à leurs propres besoins, à étudier, à avoir un logement, à avoir un emploi, à se nourrir, à se vêtir, à entretenir leur habitation, etc. Nonobstant ceci, la reconnaissance de celle-ci se traduit par la constatation que les personnes trans sont capables d'occuper de bons emplois et de veiller à la satisfaction de leurs propres besoins, et ce sans qu'il ne soit nécessaire qu'elle soit toujours accompagnée par des travailleurs sociaux, des psychiatres et autres spécialistes pour y parvenir :

Cessez de stigmatiser la cohorte des transidentités comme étant à la remorque des services sociaux et de maman et papa pour pouvoir subvenir à leurs besoins, puis d'avoir des emplois insignifiants. Je n'ai jamais vu autant de pluralité. Tu parlais d'ingénierie tantôt. Il y a des ingénieurs trans. Il y a des physiennes trans. Il y a des biologistes trans.

– Healy (e) –

Le rapport des chercheurs à l'identité de genre des personnes participantes

Nous venons d'aborder les nomenclatures reliées au rapport avec les sujets sur le terrain. Mais encore plus spécifiquement que le rapport avec les sujets de recherche, il y a le rapport avec l'identité de genre des personnes participantes à la recherche. En effet, dans les passages suivants, vous découvrirez les différents thèmes relevés à partir du discours des participants au sujet du rapport des chercheurs à l'identité de genre des personnes trans. Les thèmes qui seront abordés sont les suivants : présumer de l'identité de genre; vérifier l'identité de genre; adresser le pronom approprié; valider l'identité de genre.

D'abord, l'importance de présumer de l'identité de genre d'une personne trans lors du premier contact avec celle-ci a été révélée. Comme c'est le cas avec n'importe quelles autres personnes dans notre société genrée, il est tout à fait concevable et même normal qu'un chercheur s'adresse à une personne trans en supposant d'emblée son identité de genre. Néanmoins, comme le dévoilera le thème suivant, il est primordial de ne pas en rester à la supposition. Il faut absolument valider ensuite l'identité de genre de la personne avec celle-ci lors des premiers contacts :

Si tu vois une personne et que tu assumes que cette personne est une femme c'est correct et c'est correct que tu lui poses des questions par rapport à ça, parce que si tu ne présumes rien il est difficile d'aborder la personne et de

savoir quels sujets aborder avec elle. Ensuite, il faut la questionner pour valider si ce qu'on pensait est effectivement le cas.

– Jessy (ie) –

Ensuite, le discours précédent est nuancé. Il n'est plus question de supposer de l'identité de genre des participants lors du premier contact, mais plutôt de vérifier d'emblée avec eux quel pronom – le pronom utilisé étant un déterminant de l'identité de genre de l'interlocuteur – ils souhaitent que le chercheur utilise pour s'adresser à eux.

De plus, tel que mentionné précédemment, une fois que le chercheur s'est attardé à vérifier discrètement avec les participants leur identité de genre, il est important qu'il s'applique à s'adresser à eux en utilisant les pronoms appropriés.

Finalement, lorsque l'identité de genre d'un participant a été confirmée avec celui-ci, le chercheur doit tenir sa validité pour acquise. En effet, en aucun cas il ne serait approprié pour un chercheur de remettre en question l'identité de genre d'une personne trans, exactement comme il serait inapproprié de le faire avec une personne cisgenre.

Normaliser les sujets abordés

Finalement, les participants à la présente recherche ont discuté de l'importance que les sujets abordés lors de la cueillette des savoirs et des données soient toujours normalisés par le chercheur. Cette normalisation réside surtout dans la manière dont est formulée la question de recherche. Il appert que les formules promouvant le caractère problématique des personnes trans ne conviennent nullement. Il est plutôt de mise de traiter avec familiarité les problèmes vécus par les personnes trans et les sujets abordés par celles-ci :

D'une part, je pense que la manière dont on pose la question de recherche est importante. Si tu me demandes si je veux parler des idéations suicidaires préopération chez les personnes trans. Est-ce que ça me tente de parler de mes idéations suicidaires préopération ? Non. Mais si tu m'approches en me demandant de te parler des obstacles et des moments plus faciles de mon expérience de préopération, je t'en parlerai certainement et c'est sûr que mes idées suicidaires feront partie de ce que je dirai. Je ne veux pas me faire traiter comme un gars qui a des idées suicidaires. Je ne veux pas me faire traiter comme un gars qui est marginalisé.

– Mathieu-Joël –

En conclusion, quatre principaux constats ressortent à propos de la recherche. D'abord, on dénote une inquiétude générale en raison du manque d'information étant accessible aux personnes trans à propos des situations qu'elles vivent. Ensuite, une critique relativement péjorative est dressée à propos de la documentation de recherche accessible ainsi que de la manière dont elle a été amassée. Puis, il y a un désir très profond que la recherche ait comme visée première d'être utile aux personnes trans, en leur apportant les réponses nécessaires à la compréhension de leurs vécus. Finalement, il est souhaité qu'elle s'intéresse à la compréhension et à la reconnaissance des différents aspects qui composent les points de vue, les besoins, les individualités et les compétences des personnes trans, en interrelation avec les autres, dans une société cisnormative.

CHAPITRE V

ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce chapitre discute et analyse les résultats de la recherche selon son cadre théorique. Il nous permet de répondre aux deux objectifs de recherche suivants : comprendre le point de vue de personnes trans à propos de la manière dont la recherche représente leurs situations et ensuite, explorer comment des personnes trans veulent que les recherches francophones qui abordent leurs situations soient développées. D'abord, nous avons choisi de procéder en faisant ressortir les thématiques essentielles de la présentation des résultats. La première section de ce chapitre portera sur le changement qui s'opère entre l'objectivité traditionnelle et une objectivité féministe trans, sensible et subjective. La deuxième section abordera la distinction entre le caractère éminemment étiologique de la recherche traditionnelle et une meilleure reconnaissance des individualités trans dans la recherche. Finalement, la dernière section de ce chapitre fera la promotion de la parole trans, pour contrer les dynamiques d'exclusion des personnes trans.

Avant de développer davantage ces différents thèmes, il importe de donner quelques précisions à propos de l'analyse, ou plus précisément concernant ma position en tant qu'analyste. L'analyse ne consiste pas seulement à présenter des données telles qu'elles sont. Elle engage la position personnelle du chercheur, son point de vue. Bien entendu, la construction complète du mémoire implique la posture du chercheur, mais l'analyse est une phase éminemment délicate. Elle l'a été d'autant plus dans le cadre de la réalisation de ce mémoire. Effectivement, le présent travail s'interroge sur les rapports de pouvoir entre les participants trans et les chercheurs cis, tout en étant mené par une

chercheuse cis. Dans ces circonstances, la prise de position dans le cadre d'un travail d'analyse est quelque peu délicate. Il est donc important d'envisager le travail présenté dans les prochains passages comme un processus d'apprentissage concernant le point de vue unique de la chercheuse, et non pas celui de l'ensemble des chercheurs s'intéressant aux situations trans.

5.1. D'une « mauvaise objectivité » à une objectivité trans, sensible et subjective

5.1.1 L'objectivité traditionnelle versus l'objectivité trans

Pendant les entretiens, une personne a souligné un problème important, qui a été cautionné par la majorité des participants. Elle a mentionné que la recherche qui a été menée dans le passé évacue complètement le vécu émotif des personnes trans, par crainte d'être trop subjective. Cette allusion concerne majoritairement les travaux des chercheurs cis, mais aussi ceux d'une minorité de chercheurs trans. Il est possible de relier les propos de cette participante à ceux tenus par d'autres personnes pendant les entretiens. Dans la présentation des résultats, l'objectivité a été définie de différentes manières. D'abord, elle s'est révélée être le fait d'arriver à considérer minutieusement tous les petits détails qui concernent les enjeux trans et qui, selon les participants à la recherche, échappent aux personnes cis. Ensuite, elle a été définie comme l'ensemble des mécanismes qui permettent d'aborder la recherche de la manière la plus neutre possible, permettant ainsi aux chercheurs de se détacher de leurs aprioris. En résumé, les participants ont fait état de la nécessité que la recherche vise une meilleure objectivité. Dans les passages suivants sera tracée la distinction entre l'objectivité traditionnelle et l'objectivité telle que souhaitée par les personnes trans ayant participé aux entretiens de la présente recherche. Un parallèle sera également effectué avec le discours d'Espineira (2015), qui propose l'idée d'une objectivité féministe trans. Elle

souhaite « la reconnaissance du sujet trans comme sujet de savoir grâce aux outils de la pensée féministe ». (Espineira, 2015: 57) Il s'agit donc ici de l'adoption d'une posture épistémologique trans et féministe.

En philosophie et en science, l'objectivité a été traditionnellement traduite comme étant une manière pour une personne de chercher à faire abstraction de ses propres jugements de valeur. Lorsqu'on prend le temps d'analyser le discours des participants à la recherche, il est d'abord constatable qu'ils désapprouvent les conditions dans lesquelles l'objectivité a été traditionnellement définie. Aussi, ils reprochent aux travaux du passé de ne pas avoir assumé suffisamment leur teneur subjective, d'avoir prétendu à tort à l'objectivité. Ce faisant, les participants à cette recherche déplorent que cette prétendue objectivité ait évacué le vécu émotif des personnes trans que les recherches ont impliquées, les émotions rencontrées par celles-ci à travers leur vécu quotidien. Ensuite, ils définissent l'objectivité autrement que la façon dont elle a été traditionnellement définie. Enfin, les participants à cette recherche réclament une nouvelle et meilleure objectivité.

Quelques auteurs trans, notamment Viviane Namaste (2000) et Julia Serano (2007) ont fait état du « problème » que représente la manière dont l'objectivité dans la recherche a été traditionnellement définie dans le passé. Elles abordent entre autres le fait que la recherche ait été majoritairement menée par des chercheurs cis. Serano (2007) condamne les travaux scientifiques d'avoir été prétendument objectifs, alors qu'ils dissimulaient en fait la subjectivité des chercheurs – majoritairement cis –, qui les ont menés. Elle condamne également le fait que ceux-ci occupaient une position d'expertise leur permettant de faire valoir leurs travaux. À l'instar de Serano (2007), les participants critiquent les chercheurs cis d'avoir occupé une position d'expertise leur permettant de faire valoir leur unique point de vue à propos des identités trans :

While sociological models of transsexuality and transgenderism have not had as direct an impact on the lives of trans people as sexological models have, both models foster the false impression that cissexual “expert” (whether academic or clinical) are capable of understanding transsexuality better than transsexuals themselves—an idea that is problematic as suggesting that male “expert” can understand womanhood better than women [...]. Serano (2007: 140)

Plus que de condamner les conditions, les rapports de pouvoir dans lesquels ont été menés les travaux qui ont influencé les discours qui sont véhiculés à propos des situations trans, les participants à cette recherche déplorent que ces travaux fussent prétendus objectifs. À ce propos, Sérano (2007) mentionne :

During the last half century, this group has amassed a large body of research on the subjects of transsexuality and transgenderism that has very much shaped the way our culture views and values transgender people, as well as how transgender people come to understand themselves. However, this body of research, though presented as “scientific” and “objective”, reveals more about the researchers’ biases and assumptions than it does about the transgender population. (Serano, 2007: 116)

Cette citation rejoint à merveille les propos des participants à cette recherche. Pour donner un exemple de comment les biais des chercheurs se traduisent dans la recherche, Serano (2007) mentionne comment les travaux de certains chercheurs sont imprégnés de sexisme traditionnel et d’une obsession culturelle avec la féminité des hommes :

One the characteristic traits of effemimanic research is that it tends to conflate feminine gender expression, male homosexuality, and MTF transsexuality with one another, often treating them as though they were different symptoms of the same “disease”. (Serano, 2007: 138)

Serano (2007) postule que ces travaux étaient plus subjectifs que le prétendaient ceux qui les ont menés. Bref, les recherches effectuées dans les domaines médicaux, psychiatriques et sexologiques à propos des identités et des situations trans ont

longtemps été considérées comme scientifiquement symboliques de l'objectivité. Or, elles furent largement imprégnées par les préjugés des chercheurs qui les ont menées. Par conséquent, Serano (2007) reconnaît qu'elles contiennent plusieurs biais. (Serano, 2007: 138) Il est important de comprendre que Serano (2007) ne condamne pas la subjectivité des travaux menés à propos des situations trans, elle déplore le manque de transparence des auteurs concernant son existence. Namaste (2000) formule sensiblement le même reproche.

Enfin, les participants à cette recherche déplorent que les travaux, à travers leur quête toujours plus grande d'objectivité traditionnelle, n'aient pas assumé et révélé une plus grande part de la subjectivité des situations trans en abordant davantage les petits détails de leur vie quotidienne. Ils critiquent également les chercheurs cis d'avoir considéré qu'ils étaient en meilleure position que les personnes trans pour décider et faire valoir les besoins des personnes trans. Par conséquent, les sujets trans traités dans la recherche auraient traduit davantage les intérêts des chercheurs cisgenres que la variété de nuances qu'impliquent les situations trans. Les propos de Namaste (2000) rejoignent les dires des participants:

Recent sociological studies of transgendered people, such as those offered by Pettway and Ekins, enact an objectivist framework in which the definition of a research problematic does not consider the everyday life of the subjects, but rather reflects the institutional and administrative questions identified as important by sociologists. Such a framework is insufficient on a variety of levels. (Namaste, 2000: 32)

Comme mentionné précédemment, selon les participants, la recherche d'une plus grande objectivité représente plutôt une manière de se rapprocher le plus possible du point de vue des personnes trans, de tous les petits détails inhérents à leurs situations. Par conséquent, elle n'est pas détachée de tout point de vue. Au contraire, son intérêt s'inscrit dans la position qu'elle prend. C'est-à-dire qu'une meilleure objectivité, telle

que décrite par les participants, doit reconnaître que celle-ci comporte en fait toujours une part de subjectivité. Les discours des participants témoignent ainsi d'une volonté de s'éloigner du courant positiviste, qui rejette toute démarche introspective et intuitive.

Pendant les entrevues, des participants ont fait mention de leurs expériences de participation à d'autres recherches portant sur les situations trans. Dans la plupart des cas rapportés, il est possible de constater de l'insatisfaction à propos de l'écoute et de l'ouverture témoignées de la part des chercheurs rencontrés. Le manque d'écoute et d'ouverture auquel font allusion les participants peut être en quelque sorte traduit par une insensibilité de la part des chercheurs à l'occasion des contacts avec les personnes trans. Dans une de ces situations, un participant a décrit comment les difficultés rencontrées à l'occasion d'une expérience vécue et racontée à un chercheur ont été minimisées par ce dernier. D'autres ont reproché aux chercheurs de ne pas utiliser les bons pronoms pour s'adresser à eux pendant les entrevues, ou pour les identifier dans leurs travaux. Quelques-uns ont aussi critiqué les questionnaires de recherche de ne pas être suffisamment ouverts pour leur permettre de préciser leur senti individuel à l'égard de leur identité de genre. Il est possible d'établir un lien entre tous ces discours sur l'objectivité et la sensibilité, puis la théorie du savoir situé (*standpoint*).

En plus d'affirmer que selon les théories du point de vue situé les travaux de recherche ont un caractère socialement situé, Harding (2004), mentionne qu'il est possible de transformer ce caractère en une richesse scientifique valide. À ce propos, Gaussoit (2008) décrit la connaissance située ainsi :

L'épistémologie de la connaissance située abandonne l'idée d'objectivité théorique ainsi que celle de détachement du chercheur vis-à-vis de son sujet, pour poser que « toute connaissance est nécessairement située dans le temps et l'espace » et ancrée « dans les conditions matérielles

d'existence spécifiques à un groupe et à une époque donnée » (Ollivier et Tremblay, 2000). (Gaussot, 2008: 190)

Il est question de considérer la position sociale et historique des agents de production de connaissances comme étant déjà en soi partie prenante du processus de production de connaissances. Ceci étant nommé, les théories du savoir situé proposent de débiter la réflexion à partir des vies des personnes marginalisées. Débiter à partir de ces emplacements objectifs dans tout ordre social générera des questions critiques, qui ne se posent pas dans les réflexions qui débiterent à partir des vies des groupes dominants : « Starting off research from women's lives will generate less partial and distorted accounts not only of women's lives but also of men's lives and of the whole social order. » (Harding, 2004: 128). Dans le cadre de ce travail d'analyse, nous proposons de relier et d'appliquer les théories du savoir situé – qui furent d'abord développées pour réfléchir sur la vie des femmes – à la situation des personnes trans, comme étant partie prenante d'un groupe social marginalisé. Pour ce faire, nous nous appuyons entre autres sur l'œuvre d'Espineira (2015).

Il est possible d'effectuer un lien entre les suggestions des participants concernant l'atteinte d'une meilleure objectivité et les standards proposés par Sandra Harding (2004) pour maximiser l'objectivité, pour obtenir une objectivité forte (*strong objectivity*). Ainsi, comme mentionné précédemment, pour les participants une meilleure objectivité refléterait leur point de vue, les détails raffinés qui concernent leur vécu quotidien et surtout, leur vécu émotif. Pour sa part, Harding (2004) mentionne que l'objectivité forte demande une forte réflexivité. Le sujet de la connaissance doit être considéré comme prenant part à l'objet de la connaissance. Tel que mentionné dans la citation ci-dessous, la pensée des objectivistes traditionnels entre en contradiction avec la perspective d'Harding (2004). En effet, ceux-ci exigent la suppression des valeurs sociales et de la recherche d'avantages pour soi-même ou pour les autres du

procédé de recherche. Harding (2004), pour sa part, prétend que toutes les valeurs et les intérêts sociaux n'ont pas les mêmes mauvais effets sur les résultats de la recherche.

Objectivists claim that objectivity requires the elimination of all social values and interests from the research process and the results of research. It is clear, however, that not all social values and interests have the same bad effects upon the results of research. (Harding, 2004: 137)

La faiblesse des standards qui permettent de maximiser l'objectivisme traditionnel (*weak objectivity*) font de l'objectivité une notion mystificatrice. Ce caractère est en grande partie responsable de son utilité et de son attrait généralisé pour les groupes dominants : « In contrast, standpoint approaches require the strong objectivity that can take the subject as well as the object of knowledge to be a necessary object of critical, causal – scientific! – social explanations. » (Harding, 2004: 137) En résumé, selon Bouchard (2013) l'objectivité forte de Harding (2004) serait une version plus honnête de l'objectivité, qui reconnaîtrait la position sociale du créateur de savoir et le contexte social qui donne lieu à cette création. Elle reconnaîtrait aussi qu'il y a des structures qui ont un impact direct sur ce qui compte comme des évidences et ce qui est digne de recherche. Il est pertinent d'établir un parallèle entre la demande des participants à cette recherche concernant une nouvelle objectivité et l'exemple de l'ouvrage d'Espineira (2015), qui se positionne en faveur d'une épistémologie trans et féministe. Pour articuler cette perspective, il est nécessaire de présenter brièvement le point de vue situé d'Espineira (2015), tant il est imbriqué à sa pensée : « Ce travail –mené en tant que personne trans identifiée et auto-identifiée comme telle- a débuté avec une étude sur la construction médiatique des transidentités. » (Espineira, 2015: 42) C'est donc dire qu'Espineira (2015), en tant que chercheure, occupe à la fois des positions d'*insider* et d'*outsider* par rapport au point de vue trans, en raison de son double statut trans et universitaire. « Considérant les épistémologies féministes comme des outils d'émancipation d'un point de vue "trans", autant que "trans et universitaire", "trans et féministe", il a fallu questionner l'usage de ces outils dans une recherche scientifique

[...]. » (Espineira, 2015: 44) Espineira (2015) aborde entre autres un problème important soulevé dans le discours des participants à cette recherche, qui ont déploré le manque de crédit accordé à leurs savoirs. Elle mentionne :

Quel niveau d'excellence faudra-t-il atteindre, combien de livres et d'articles faudra-t-il écrire pour figurer dans une bibliographie en tant qu'universitaire et non plus en note de bas de page ou entre parenthèse à titre d'objet, de témoin, ou de subalterne ? [...] La bienveillance confondue avec la posture éthique d'un discours sur les trans- et souvent tenu à la place des trans – n'est pas une légitimité en soit et ne constitue pas une épistémologie. (Espineira, 2015: 51)

C'est pour solutionner ce problème qu'Espineira (2015) propose une épistémologie féministe trans. Effectivement, pour elle, une épistémologie du point de vue situé trans doit également être féministe.

Dans mon travail scientifique, le *standpoint* comprend ce que j'appelle un hérité – c'est-à-dire la conceptualisation de la pratique du fait transidentitaire – et réclame tout à la fois la familiarité avec le terrain, l'exercice de sa mise à distance, l'inscription dans un champ académique et la mise en œuvre de la recherche. Nous croisons travail scientifique, engagement, résistance à la disqualification, rapport de savoir et de pouvoir depuis une position située. (Espineira, 2015: 51)

La position que réclame le discours d'Espineira (2015) est fort enrichissante pour le présent travail d'analyse. Effectivement, Espineira (2015) va au-delà du discours d'Harding (2004) en ce qui concerne l'objectivité forte, parce que cette première fait mention d'une objectivité qui serait précisément trans. Il est déjà possible d'effectuer un lien entre cette position et celles revendiquées dans les différents propos des auteurs qui seront mis en commun dans le passage qui suit.

5.1.2. Les positions identitaires au cœur d'un large débat

On peut observer dans le discours des participants la proposition d'une piste de solution à la nécessité que la recherche à venir soit davantage centrée sur le vécu subjectif des personnes trans. Effectivement, comme mentionné précédemment, pour quelques-uns d'entre eux, l'atteinte d'une meilleure objectivité se traduirait par la capacité des chercheurs à arriver à considérer minutieusement tous les petits détails qui concernent les enjeux trans, mais qui échappent aux personnes cis. Cette proposition renferme un impératif, qui fut abondamment discuté pendant les entrevues. Elle suggère que pour atteindre une meilleure objectivité dans la recherche il est nécessaire que les chercheurs aient eux-mêmes une position de genre trans. Le caractère de cette déclaration a donné lieu à un débat entre les participants à propos de la meilleure position pour créer les savoirs les plus objectifs au sujet des situations trans. Selon nous, ceci implique notamment de se demander qui est dans une meilleure position pour déterminer ce qui est important pour les personnes trans. Dans la section suivante sera présenté ce débat.

Par « position », certains participants faisaient allusion à l'identité de genre cis ou trans des chercheurs qui créent les savoirs à propos des personnes trans. Quelques-uns étaient d'avis que pour favoriser une meilleure objectivité des savoirs créés à propos des situations trans, les chercheurs devraient être trans eux-mêmes, tandis que d'autres pensaient plutôt que des chercheurs cis occupant la position identitaire d'alliés des personnes trans pourraient créer des savoirs tout aussi objectifs et pertinents que des chercheurs trans. Il est possible d'observer s'opérer un glissement dans cette dernière proposition en ce qui concerne le rôle accordé à la « position » identitaire du chercheur. En effet, en analysant le discours de certains participants, on constate que la position de chercheur allié cisgenre ne représente plus seulement une position de genre, mais également un positionnement identitaire politique, celui d'allié. La fonction accordée au terme « position » est au cœur du débat qui a eu lieu entre les participants. Pour

certain, la « position » est reliée au genre des chercheurs tandis que pour d'autres, elle est reliée à leur statut politique. Par conséquent, le débat entre eux révélait une diversité de points de vue. Par exemple, pour certains il suffirait qu'un chercheur ait une position de genre trans pour atteindre une meilleure objectivité dans la création des savoirs, tandis que pour d'autres c'est le fait d'occuper un point de vue politique trans, – c'est-à-dire avoir la conscience d'occuper une position de lutte contre un centre pernicieux et cisexiste – qui permettrait une création de savoirs plus objectifs. Dans cette optique, un chercheur cis, qui occuperait la position d'allié, qui serait donc dans une situation de lutte contre un centre pernicieux, pourrait occuper un point de vue situé trans.

Le débat qui a eu lieu entre les participants lors des entrevues de recherche à propos de la meilleure manière d'atteindre l'objectivité trans fait écho à un débat plus large, qui est en vigueur dans le monde de l'épistémologie féministe et de l'épistémologie en général. Ce débat est au cœur des théories du savoir situé (*standpoint*) notamment proposées par Harding (2004) et Hartsock (1998), puis incarné par Espineira (2015). Il interroge le lien entre la position sociale occupée par les personnes qui font la recherche et la valeur scientifique accordée à leurs travaux. Il est important de voir et de comprendre les théories du savoir situé en tant qu'outil de l'épistémologie féministe. L'épistémologie de la connaissance située donne lieu à un débat à propos de la meilleure position pour créer les savoirs les plus objectifs en recherche. En fait, la théorie du savoir situé postule qu'il y a certaines positions sociales qui peuvent devenir des positions épistémologiques privilégiées – nommées *standpoint* – pour soulever des questions à propos des rapports sociaux existants entre ceux qui sont socialement et politiquement marginalisés et ceux qui occupent une position d'opresseurs en raison des privilèges sociaux et politiques dont ils bénéficient. Dans les paragraphes suivants seront repris des aspects de ces théories pour éclaircir et établir des comparaisons avec le débat qui a eu lieu entre les participants à cette recherche, puis y offrir un dénouement.

D'abord, selon les théoriciens et théoriciennes de la connaissance située, la position sociale des chercheurs et chercheuses qui mènent des travaux n'est pas neutre. Elle implique des aprioris. Ensuite, l'idée d'une position située (*standpoint*) postule que la position des groupes marginalisés leur permet de considérer les problèmes relatifs aux enjeux de rapports de pouvoir sociaux avec une plus grande lucidité que celle des groupes non marginalisés. (Bowell, 2011) Selon les dires de certains participants à cette recherche, la simple position identitaire des personnes trans – constituant un groupe social marginalisé – leur permettrait de considérer les problèmes relatifs aux enjeux trans avec une plus grande lucidité que la position des personnes cisgenre. Cette dernière proposition qui a trait au débat entre les participants diverge de la *standpoint* selon un aspect important rapporté par Bouchard (2013). C'est-à-dire que si quelqu'un fait partie d'un groupe marginalisé, mais ne voit pas la structure dominante qui l'opprime, ou ne voit pas ces structures comme étant problématiques, ou nécessitant d'être changées, cette personne ne peut affirmer mener sa recherche à partir de l'approche de la position située (*stanpoint*).

Baril (2013) adopte une position qui diffère légèrement de celle des auteurs nommés précédemment. Effectivement, dans la conclusion de sa thèse de doctorat, il distingue trois types de positionnements : « les positionnements identitaires et politiques, les positionnements théoriques et politiques, puis les positionnements épistémologiques et politiques. » (Baril, 2013: 370-374) Bien que ces trois types de positionnements seraient forts pertinents à aborder dans le présent travail, en lien avec la posture des personnes qui mènent les recherches à propos des situations trans, nous avons choisi de nous concentrer seulement sur le premier aspect, puisqu'il est plus directement relié aux propos rapportés par les participants aux entrevues. Selon Baril (2013), il ne suffit pas d'être une personne trans pour être anti-cisgenrisme. Ce n'est pas en fonction de sa position de genre trans qu'un chercheur produira des savoirs plus valides à propos des enjeux trans, mais plutôt en fonction de sa position politique. « [...] Certaines

personnes qui ne font pas partie de groupes marginalisés deviennent des alliées importantes dans certaines luttes anti-oppressions : [...] certaines personnes cis dénoncent le cisgenrisme, etc. » (Baril, 2013: 370) C'est pourquoi il est possible pour un chercheur cisgenre, s'il adopte la position politique d'allié des personnes trans, de produire de la recherche tout aussi valide que celle produite par les personnes trans. Baril (2013) ajoute : «il est nécessaire d'évaluer la posture anti-oppressive d'un individu selon la manière dont il s'engage et lutte contre une multitude de formes de violences, que ce soit à l'intérieur de la société civile, ou dans les mouvements sociaux. » (Baril, 2013: 371) Toutefois, Baril (2013) mentionne bien qu'il serait pertinent de déterminer dans des recherches ultérieures comment évaluer le degré d'une telle posture anti-oppressive.

Cela étant dit, il est à considérer que l'alliance et la position politique qu'elle implique ne sont pas nécessairement permanentes. Elles sont ponctuelles et transformables. De plus, l'alliance ne peut pas constituer un simple énoncé de position épistémologique. Les alliés doivent être reconnus comme tels par des membres influents de la population trans. Finalement, l'alliance ne garantit en rien le résultat... Cette position doit être accompagnée de nombreuses discussions et d'un rapport de compréhension mutuelle. La position d'allié doit être vécue quotidiennement.

Iris Marion Young (1990, 2000) adopte une position qui vient nuancer un peu celle de Baril (2013). D'abord, selon Young (1990), les groupes qui sont en position de marginalisation auraient une prise plus concrète, une plus grande réflexivité en ce qui concerne les expériences de marginalisation. Elle qualifie de double conscience cette réflexivité. La double conscience est propre aux personnes appartenant à un groupe subordonné, qui se définissent à la fois par la culture dominante et par la culture subordonnée. Ici, la perspective de Young (1990) se différencie un peu de celle de Baril (2013). Cette différence réside dans la distinction qui est faite entre positionnement

identitaire et positionnement politique. Tel que mentionné précédemment, tandis que Baril (2013) mentionne que ce n'est pas en fonction de sa position de genre trans qu'un chercheur produira des savoirs plus valides à propos des enjeux trans, mais plutôt en fonction de sa position politique, il est possible d'affirmer que Young serait plutôt d'avis que le fait d'occuper une position identitaire trans, une position d'appartenance à un groupe dominé avec son bagage de savoir situé distinctif et son rapport particulier aux moyens de communication offre une meilleure compréhension, l'avantage de la double conscience.

Toujours en ce qui concerne la volonté des participants à cette recherche, que les travaux traduisent plus sensiblement toutes les nuances de leurs vécus et reconnaissent davantage la pertinence de leurs savoirs, un rapprochement avec la pensée et la position d'Espineira (2015) est effectuable. Bien qu'elle ne prenne pas clairement position en ce qui concernerait la position la plus avantageuse de création de connaissances, Espineira (2015) suggère la pertinence de la double position identitaire, par exemple celle d'être en même temps une personne trans et intégré dans le milieu universitaire. Celle-ci, propose des exemples mettant en lumière ses statuts d'insider ou d'outsider. Elle mentionne :

Le premier est celui d'un doctorant en sociologie engagé lui aussi dans une recherche concernant les personnes trans. Dans l'intimité, des groupes ou individualités du terrain m'ont confié leur méfiance vis-à-vis de ce chercheur « cisgenre » (non-trans) qui allait « parler à notre place ». Mais son statut de « non-trans » pouvait aussi lui donner un avantage dans d'autres groupes plus prompts à répondre aux sollicitations d'une personne du « dehors », représentant estampillé comme tel du milieu universitaire à travers laquelle on pense pouvoir faire passer des messages. (Espineira, 2015: 47)

Cet exemple est fort pertinent pour le présent travail d'analyse parce que quelques participants à ce mémoire étaient à la fois trans et issus du milieu universitaire.

Cependant, dans leurs discours, les participants à cette recherche n'ont pas suggéré l'idée d'un statut épistémologique supérieur aux personnes trans occupant une double position identitaire. Espineira, quant à elle, reconnaît et valorise l'avantage de la double position d'*insider/outsider*, sans pour autant prétendre que l'identité trans « soit une condition nécessaire pour aborder les questions trans. » (Espineira, 2015: 45) En fait, Espinera (2015) amène la notion de familiarité avec le terrain, qui nuance la question des positions identitaires ou/et politiques en ce qui a trait au point de vue épistémologique qui serait à privilégier pour la création des savoirs trans.

La familiarité avec le terrain et ses acteurs a permis des traductions peut être nouvelles. La notion de familiarité est à entendre ici comme ce qui a permis de lever le voile, de mettre à jour, ou encore de donner à voir et à interpréter une « intimité » du terrain : histoires, revendications, politiques, subcultures, théorisations, « Ceux du dehors » peuvent relever des éléments de contrastes et de comparaison, mais peuvent-ils atteindre la familiarité ? Ceux du dedans auraient-ils à gérer un déficit en contraste et en comparaison ? (Espineira, 2015: 46)

Au-delà des positions identitaires ou politiques des chercheurs qui mènent la recherche à propos des questions trans, faudrait-il mieux considérer la pertinence d'une position de familiarité avec le terrain étudié ?

En résumé, il est à noter que l'objectif de ce mémoire n'était pas de résoudre le débat existant entre les différents points de vue, mais plutôt d'exposer quelques-uns de ceux-ci. Il faut toutefois mentionner qu'après avoir tenté d'établir des parallèles entre les points de vue des participants et ceux des théoriciens et des théoriciennes du savoir situé, nous en arrivons à une conclusion partielle. Nous concluons qu'une majorité des participants seraient en faveur du point de vue de Young. Ils diraient que les personnes trans, en raison de leur rapport très spécifique à la société demeurent dans une meilleure position que les personnes cis pour déterminer ce qui est important pour elles-mêmes. Toutefois, quelques-uns, voir une minorité d'entre eux, seraient d'avis que c'est le fait

d'occuper, en pleine conscience politique, une position de lutte contre un centre pernicieux – cisnormatif – qui permet de révéler la meilleure objectivité. L'objectif de ce travail d'analyse était de traduire brièvement le débat qui a eu lieu entre les participants à propos de la meilleure position pour créer les savoirs les plus objectifs au sujet des situations trans. Pour notre part, nous suggérons la pertinence de la notion de familiarité amenée par Espineira (2015). C'est-à-dire qu'il nous apparaît que la meilleure position pour la création des savoirs trans serait celle d'un chercheur ayant un point de vue – *insider/outsider* – de familiarité avec les situations trans. Il serait pertinent de développer d'avantage cette position dans un travail d'analyse ultérieur.

5.1.3. D'objet de recherche à productrice et co-productrice de connaissances

En entrevue, les participants ont fréquemment nommé leur volonté que les savoirs trans soient mieux reconnus dans la recherche. Ils faisaient allusion aux savoirs pratiques, aux savoirs terrains des personnes trans, à ce qu'ils apprennent dans leur vie quotidienne par le fait d'être trans. D'ailleurs, ils ont mentionné ne plus vouloir être seulement considérées comme de simples objets de recherche, tel que ce fut largement le cas dans les recherches traditionnellement menées à propos de leurs identités. Ils veulent que les personnes qui seront recrutées pour prendre part à la recherche à venir soient impliquées en tant que participantes, en tant que collaboratrices ou en tant que chercheuses. Cette proposition n'est pas banale lorsqu'on considère l'histoire de la recherche menée auprès des personnes trans. Effectivement, comme mentionné dans la problématique, dans les débuts de la recherche ces dernières ont été grandement assujetties au bénéfice des chercheurs cisgenres.

Pour les participants, la reconnaissance de leurs savoirs se traduirait par la manière de les impliquer dans la recherche. D'ailleurs, certains d'entre eux ont mentionné désirer

que les travaux à venir soient davantage de types participatifs, notamment de la recherche-action. Nous proposons, comme ceux-ci l'ont fait, que ce type de recherche pourrait offrir une excellente solution à leur volonté de mieux valoriser les savoirs trans. Ainsi, dans les prochains passages, nous suggérerons de considérer les recherches participatives et plus spécifiquement la recherche-action comme solution pour une meilleure reconnaissance des savoirs trans dans la recherche.

L'intérêt de la recherche-action vient entre autres de la rupture qu'elle opère avec la recherche traditionnelle, qui est dénoncée par les personnes trans, principalement en raison du rapport qu'elle entretient avec les savoirs, c'est-à-dire que dans la recherche traditionnelle, les savoirs sont perçus comme étant déjà constitués, authentiques et irrévocables. Une césure est opérée entre ce type de savoir et la réalité concrète des acteurs sur le terrain. (Morrisette, 2013: 47) En ce sens, « la connaissance scientifique, peu à peu placée sous le signe de la certitude s'est affirmée comme supérieure aux autres modes de connaissances » (Bourgeault, 1999: 166). (Morrisette, 2013: 47)

Au contraire, les personnes trans demandent que leurs savoirs pratiques, des savoirs acquis sur le terrain, soient jugés tout aussi valables que les savoirs théoriques. Le principal intérêt de la recherche participative vient donc de son désir de remettre en cause les méthodes classiques de production du savoir. Vous verrez dans le prochain passage comment cette remise en question des méthodes traditionnelles de création du savoir donne lieu à plus d'espace pour la reconnaissance des savoirs trans.

Selon Morrisette (2013) :

Dans le cadre d'une recherche-action, les acteurs sociaux sont généralement engagés dans toutes les étapes de la démarche et considérés comme des "co-chercheurs" réflexifs partageant l'ensemble des

responsabilités, depuis la définition du problème jusqu'à la diffusion des résultats de la démarche. (Morissette,2013: 44)

Cette propriété de la recherche-action semble bien correspondre aux désirs de la majorité des participants. Effectivement, ils ont fortement condamné les modes traditionnels de création du savoir, soulignant l'importance que les savoirs et l'expérience pratique qu'ils acquièrent sur le terrain soient tout autant reconnus que les savoirs et expériences des chercheurs. Une démarche réflexive à propos du rapport entre savoir et pouvoir est justement inhérente à la recherche participative :

À ce titre, la recherche participative impose de repenser les rapports entre savoir et pouvoir, privilégiant une dynamique de production de la connaissance qui interpelle de nouveaux acteurs, définis comme des "personnes faibles", pour se libérer des cadres souvent élitistes de la connaissance (Payet, Rostaing et Giuliani, 2010). (Bellot et Rivard, 2013: 107)

Ensuite, considérant les sujets et les problématiques que les participants ont souhaité voir traitées dans la recherche, on constate que beaucoup d'importance a été accordée à ce que la recherche parle de leurs vécus, de leurs rapports intimes comme de leurs rapports sociaux. Plus que de seulement aborder ces rapports aux autres, une majorité était d'avis que la recherche doit miser sur leur transformation, c'est -à-dire qu'elle ne doit pas s'arrêter à la production de connaissances. Des actions concrètes doivent être menées de pair à la production de savoirs. Cette requête s'acclimate bien avec les propriétés de la recherche participative :

[...] la recherche participative s'appuie sur une lecture du savoir qui cherche à soutenir, par la proximité et le partenariat des personnes impliquées, la production d'une connaissance enracinée dans l'expérience subjective des acteurs et orientée vers le changement social (Chevalier et Buckels, 2008). (Bellot et Rivard, 2013: 107)

En terminant, il est à noter que quelques chercheurs et chercheuses (Pullen-Sanfacon, Mensah, Bauer) s'intéressant aux situations trans ont déjà commencé à mener des travaux qui s'inscrivent dans la lignée de la recherche-action. Ces recherches sont considérées comme innovatrices par plusieurs personnes trans et cis. Toutefois, elles font également l'objet de critiques. Un des aspects critiqués est que pour qu'une personne trans obtienne le titre de co-auteur d'une recherche celle-ci doit avoir le statut d'universitaire. Cependant, compte tenu des barrières systémiques qui entravent l'accès des personnes trans aux études supérieures, il est malheureusement très difficile pour ces dernières d'obtenir ce statut. Par conséquent, tel que le mentionne Baril (2017), il est à constater que le mode de fonctionnement des organismes responsables de l'autorisation des recherches rend fort laborieux l'accès de personnes en position marginalisées et qui ne possèdent pas une expertise formelle à des postes de chercheurs et de co-chercheurs.

5.1.4. Être *transfriendly*, de la reconnaissance

Certains participants ont aussi dénoncé l'exotisation faite de leur identité par des chercheurs. Celle-ci est le propre des chercheurs qui démontrent un enthousiasme démesuré à l'endroit des personnes trans, simplement parce qu'elles sont trans. Les participants rejettent autant le manque d'intérêt « réel », que le trop-plein d'intérêt de la part des chercheurs. Lorsqu'ils ont été questionnés à propos de la manière dont ils aimeraient que les chercheurs agissent, ils ont souhaité que ceux-ci soient *transfriendly*. Dans cette optique, il ne suffit pas de légitimer l'existence des identités trans. Les personnes trans veulent que les chercheurs leur témoignent concrètement de la sensibilité, en étant *transfriendly* dans les relations qu'ils entretiennent avec elles. Dans cette perspective, les chercheurs ne doivent plus seulement considérer leur existence. Ils doivent se soucier de leur bien-être dans un déplacement vers elles. Il ne suffit pas

d'accepter l'existence des personnes trans, il faut aller à leur rencontre, connaître leurs besoins. Ce déplacement vers l'autre implique un changement de mentalité, de paradigme. Ce concept semble avoir une fonction englobante pour les participants. Ils l'ont défini par la propriété d'adopter un regard bienveillant, c'est-à-dire de vouloir le bien-être des personnes trans. En considérant les résultats avec plus de précision, nous avons envisagé la possibilité de regrouper d'autres thématiques dans le concept *transfriendly*. Ainsi, la bienveillance, la familiarité d'agir, la courtoisie, l'empathie, la sensibilité et la capacité de reconnaissance de l'autonomie sociale des personnes trans ont été regroupés sous le concept *transfriendly*.

5.2. D'un caractère éminemment étiologique à une meilleure reconnaissance des individualités trans dans la recherche

Pendant les entrevues, les participants ont amplement critiqué la recherche – majoritairement menée par des chercheurs cisgenres – d'être centrée sur la recherche des causes de l'existence des identités trans, les traitant comme si elles étaient problématiques. Par exemple, ils lui reprochent d'être uniquement axée sur la génitalité des personnes trans, dans la perspective de la corriger, sans se soucier d'elles en tant que personnes entières. Les participants ont revendiqué que les travaux à venir soient davantage orientés sur la compréhension du « comment » de leur existence, sur la compréhension de la manière dont ils vivent leurs relations à eux-mêmes, aux autres et à la société. Surtout, comme mentionné dans la première thématique, la recherche future doit focaliser sur la manière dont les personnes trans se sentent à travers le vécu de ces différentes relations, sur leur vécu émotif. Dans les passages suivants, il sera question d'exposer de quelles manières les participants souhaitent que les travaux soient menés afin qu'ils considèrent que leur individualité sont reconnue.

5.2.1. De problèmes individuels à parcours sociaux d'individus

Tel que mentionné à la fin du chapitre de la présentation des résultats, quatre principaux constats ressortent à propos de la recherche. D'abord, on dénote une inquiétude générale en raison du manque d'informations de recherche étant accessible aux personnes trans à propos des situations qu'elles vivent. Ensuite, une critique relativement péjorative est dressée à propos de la documentation accessible existante, ainsi que de la manière dont elle a été amassée. Puis, il y a un désir très profond que la recherche ait comme visée première d'être utile aux personnes trans, en leur apportant les réponses nécessaires à la compréhension de leurs vécus. Finalement, il est souhaité qu'elle s'intéresse à la compréhension et à la reconnaissance des différents aspects qui composent les points de vue, les besoins, les individualités et les compétences des personnes trans, en interrelation avec les autres, dans une société cisnormative.

Ces constats sont révélateurs de la demande d'un changement important en ce qui concerne les sujets jugés pertinents pour la recherche concernant les personnes trans. Les travaux traditionnellement menés à leur propos étaient normalement centrés sur la problématisation de leurs identités. C'est-à-dire que l'identité des personnes trans, souvent leur identité psychologique ou génitale, était abordée par la recherche comme étant fautive :

[W]hile these latter researchers likely considered themselves well-intentioned, they have left a legacy in which naturally occurring, exceptional sex characteristics and gender inclinations are routinely viewed as abnormalities, paraphilias, and pathologies. (Serano, 2007: 115-116)

Rarement explorés, les vécus trans étaient traités comme devant être corrigés. La recherche se concentrait sur leurs problèmes de toxicomanie, d'itinérance, de prostitution, etc. en les abordant de manière à responsabiliser et à victimiser ces

dernières. Considérant les sujets nommés dans le chapitre de présentation des résultats, il est constatable que les participants souhaitent que la recherche les traite comme des individus à part entière, en misant sur leurs rapports sociaux. Bien sûr, miser sur les rapports qu'entretiennent les personnes trans avec le social, c'est aussi aborder les difficultés qu'elles rencontrent. Cependant, selon les participants, les personnes trans ne doivent plus en être tenues comme seules responsables. Il est nécessaire que les travaux aient une approche plus structurelle. Il faut que les difficultés vécues par les personnes trans soient considérées comme des problèmes sociaux plutôt que comme des problèmes individuels. Puis, les participants veulent que ces sujets délicats, que constituent leurs problèmes sociaux, soient abordés en mettant l'accent sur les aspects positifs et sur les facteurs de protection des personnes trans, plutôt que d'être axés uniquement sur les facteurs de risque.

En considérant les thématiques proposées ci-dessus, il est possible de constater la volonté des participants pour que les personnes trans soient reconnues en tant qu'individus à part entière. Les recherches ont beaucoup porté sur le caractère génital et psychopathologique des personnes trans, sur le fait de les guérir, plutôt que de les comprendre et de s'intéresser à elles dans leur intégralité, en tant qu'individus normaux. Les participants souhaitent que désormais la recherche reconnaisse les humains trans comme individus faisant partie d'un groupe social minoritaire, en ayant pour objectif de favoriser leur intégration sociale. Se faisant, ils veulent que la recherche à venir aborde leurs rapports en société, leur rapport à eux-mêmes, leur rapport aux relations intimes. Il est possible d'effectuer un lien entre les revendications des participants et l'analyse proposée par Dubois (2013) à propos de l'évolution de la perception sociale des identités trans. Effectivement, selon cet auteur, nous sommes dans une ère sociale différente en ce qui concerne les identités trans, car notre considération de celle-ci est en changement. « Il s'agit non plus de s'interroger sur ce qui fonde l'authenticité de l'identité sexuelle en fonction d'une essence biologique ou

psychologique, mais de réfléchir l'identité de genre comme une construction individuelle. » (Dubois, 2013: 136) L'analyse de Dubois reflète à perfection les revendications des participants. Effectivement, selon lui, la perspective réflexive des identités trans émane d'un nouveau mode de régulation normative, qui transforme la perception du phénomène trans. Autrefois éminemment psychiatisées sous l'égide de l'anormalité, les identités trans sont appelées à devenir normales. « Le thème de la souffrance psychologique semble donc aujourd'hui céder peu à peu le pas à une tout autre logique ». (Dubois, 2013: 141) Cette proposition rejoint ce que revendiquent les participants : ne plus être représentés comme souffrant de leur propre déviance telle que ce fut généralement le cas dans le cadre de l'approche médicale. Il est plutôt question d'être représentés comme s'insérant dans différentes situations de vulnérabilité sociale, à l'intérieur desquelles ils sont sujets à éprouver certaines formes de souffrances sociales, dues à la position occupée au sein des rapports de pouvoir sociaux :

Il ne s'agit plus de normaliser l'identité sexuelle à la lumière d'une théorie savante de la sexualité, mais plutôt de mettre en place les dispositifs nécessaires à la non-discrimination, à l'inclusion et à la participation citoyenne des personnes transgenres et transsexuelles. (Dubois, 2013: 142)

Dubois prétend ainsi que la situation des personnes trans ne constituera bientôt plus un problème d'identité, mais plutôt un problème d'ordre social.

5.2.2. La reconnaissance par les chercheurs

Pour que la recherche aborde les personnes trans comme des individus à part entière, il est nécessaire que les chercheurs leur reconnaissent ce statut. Selon les participants, une telle reconnaissance se mesurerait par un plus grand intérêt pour les détails de leur

vécu quotidien dans la recherche. Parmi ces détails, il y aurait notamment leurs relations à eux-mêmes, aux autres et à la société en général. Nancy Fraser (2004) s'est penchée sur la question de la reconnaissance. « Sa thèse générale est que la justice requiert aujourd'hui à la fois la redistribution et la reconnaissance. » (Fraser, 2004: 153) Dans la situation qui nous intéresse – la reconnaissance des identités trans dans la recherche – bien que l'aspect de la redistribution n'ait pas été abordé par les participants, tel que l'a été la reconnaissance, il n'est pas à négliger. En effet, en changeant les représentations culturelles, on contribue à changer les situations économiques des personnes trans. Il s'agit d'un avantage additionnel et c'est justement là que s'opère la question de la redistribution.

Fraser (2011) propose d'aborder la reconnaissance comme étant une question de statut social. Dans cette perspective, ce qui doit faire l'objet d'une reconnaissance n'est pas l'identité propre à un groupe, mais le statut pour les membres de ce groupe de partenaire à part entière dans l'interaction sociale. Ainsi, elle mentionne que : « le déni de reconnaissance n'est ni une déformation psychique, ni un tort culturel autonome, mais une relation institutionnalisée de subordination sociale. » (Fraser, 2011: 79) Par conséquent, la solution au déni de reconnaissance implique de modifier l'organisation sociale institutionnalisée, c'est-à-dire qu'il faut changer les valeurs qui légifèrent les relations et échanges en société de manière à ce qu'elles cessent d'obstruer l'adéquation de participation dans tous les lieux institutionnels (Fraser, 2011: 81). Fraser (2011) révèle donc qu'il n'y a pas un type de solution en particulier. Il y a une multitude de possibilités, qui dépendent précisément de ce dont les individus subordonnés ont besoin pour participer, en tant qu'égaux, aux interactions en société. À chaque situation unique de subordination sa solution !

5.3. Donner la parole aux principales personnes concernées, pour contrer les dynamiques d'exclusion des personnes trans

À la fin de la problématique, dans la section concernant le lien avec le travail social, nous nous sommes intéressés à l'idée d'aborder les ouvrages théoriques que constituent les mémoires réalisées par des étudiants en travail social dans l'optique de pratiques similaires à celles qui se rapportent au domaine de l'intervention. Ainsi, nous nous sommes appuyés sur le discours de Karsz (2000) à propos du concept et du problème que représente l'exclusion pour justifier l'importance que les chercheurs en travail social entretiennent un rapport critique à leur formation, aux théories qu'ils puisent au sein des sciences sociales et à la manière dont ils les actualisent dans des contextes spécifiques. Le choix d'aborder le sujet de l'exclusion relativement aux situations trans n'était pas aléatoire. En effet, dans les passages précédents, il fut abondamment question de la reconnaissance, plus précisément, de la demande des participants à ce que les personnes trans et leurs savoirs soient mieux reconnus dans la recherche selon différentes dimensions. Selon Karsz (2000), le contraire de la reconnaissance est l'exclusion. Disons que ce phénomène correspond davantage à la situation actuelle de la population trans, tandis que la reconnaissance correspond à la situation souhaitée.

Dans les passages qui suivront, nous nous affairerons à préciser la pensée de Karsz (2000). Nous ferons également des liens avec les propos de Healy (2014), selon laquelle les discours, tels que ceux qui émanent notamment des sciences sociales et humaines modélisent les pratiques des travailleurs sociaux :

The relationship between discourses and social work practice is dynamic, in the sense that discourses profoundly shape social work practice, yet social workers can also actively use and contest the discourses that influence their practice domains. (Healy, 2014: 4)

En nous appuyant sur les propos de ces deux auteurs, nous démontrerons comment l'ouvrage théorique que constitue notre mémoire, réalisé dans le cadre d'études en travail social devrait être abordé dans l'optique d'une pratique similaire à celles qui se rapportent au domaine de l'intervention sociale.

Nous concluons ce chapitre en faisant appel à Bourgeault (2003) qui, comme Karsz (2000), soutient que « la recherche scientifique est en elle-même une pratique sociale » (Bourgeault, 2003: 96). Dans cette optique, il mentionne le problème que représente le « prétendu renouveau » dans les interventions sociales menées auprès de personnes, de groupes et de populations marginalisés.

Mais le potentiel de renouveau des discours proposant de nouveaux modes de pratique est en réalité compromis dès le départ parce que, et dans la mesure où tout y est défini et décidé par des experts, praticiens aussi bien que chercheurs et décideurs, pour régler les problèmes des autres, et parce que les autres sont alors répartis, sans qu'il soit tenu vraiment compte des singularités individuelles, en groupes cibles ou « clientèles » constitués en fonction de problématiques et de modèles d'intervention qui, résultats d'un travail d'abstraction à partir du réel concret et d'un essai de théorisation, ne peuvent valoir que dans l'ordre du général. (Bourgeault, 2003: 94)

Bourgeault (2003) mentionne qu'en général, les personnes qui rencontrent des difficultés ont très peu de pouvoir décisionnel en ce qui concerne la possibilité de donner leur avis à propos des problèmes dans lesquels elles sont impliquées. Il en est de même, selon lui, pour la définition des causes de ces obstacles et la recherche de solutions en réponse à ceux-ci. (Bourgeault, 2003: 95)

La façon selon laquelle sont établis et vécus les rapports entre l'intervenant social (Bourgeault, 2004a) et les personnes auprès desquelles il intervient constitue l'un des lieux clés de toute éthique de l'intervention sociale. Il importe d'en prendre loyalement conscience et acte: tant les intervenants que les chercheurs instaurent – le plus souvent sans même s'en rendre compte – et entretiennent avec les « autres », ceux et celles qui feront

l'objet de leurs actions ou qui seront les sujets de leurs recherches, des rapports inégalitaires. (Bourgeault, 2003: 102)

En revanche, Bourgeault (2003) propose une éthique de l'intervention sociale qui fait appel à l'incertitude, l'ambiguïté et la vigilance comme piste de solution. Tout d'abord, selon lui, le fait de prendre conscience de l'existence de rapports inégalitaires introduit ce qu'il nomme être une inquiétude dans la conscience de l'intervenant ou du chercheur. Ceci représente un premier pas vers la modification des attitudes et des manières de procéder. (Bourgeault, 2003: 102) Il s'agit en fait d'être prudent, caractéristique propre à une éthique telle que celle proposée par Bourgeault (2003). Pour arriver à faire preuve d'une telle éthique, l'expert doit préalablement « renoncer à son statut d'expert omniscient » et s'ouvrir à la découverte. (Bourgeault, 2003: 103) Il s'agit presque de dire que l'expert doit adopter un regard neuf, le regard d'une personne qui aborde un sujet pour la première fois, avec humilité et vigilance, en « valorisant la découverte de l'erreur, de la faille ». (Bourgeault, 2003: 103) Selon Bourgeault (2003), c'est cette vigilance, cette « conscience de l'ambiguïté de sa situation, de son rôle, de ses actions », qui peut soutenir l'intervenant social dans la recherche des pistes de solutions qui lui permettront de diminuer les erreurs dans ses pratiques. Encore faut-il que ce dernier soit bien conscient des enjeux relatifs à sa position et ait le sentiment d'être redevables aux personnes qu'il accompagne. (Bourgeault, 2003: 104)

5.3.1. La construction des problématiques d'exclusion des personnes trans

Dans son texte, Karsz (2000) soutient que la manière dont les sciences sociales traitent de l'exclusion la modélise concrètement. « L'exclusion suppose les sciences sociales et humaines comme la folie suppose la psychiatrie. » (Karsz, 2000: 156) Il ne prétend pas que les sciences sociales créent l'exclusion, mais plutôt qu'elles la nomment,

l'identifient et en même temps lui donnent forme. « Mais je souligne que pour qu'il en soit ainsi, l'existence d'une problématique de l'exclusion est requise : sans cette problématique, lesdits exclus ne le sont pas encore, ou ne le sont plus. » (Karsz, 2000: 101) Autrement dit, l'exclusion n'existerait pas si elle n'avait pas été définie et conceptualisée. Ce n'est pas que des situations de grande précarité ne seraient pas réelles, mais elles ne seraient pas circonscrites dans le vocabulaire relatif au champ de l'exclusion ni traitées ainsi. « [...] il n'y a pas d'exclus en chair et en os s'il n'y a pas de problématique de l'exclusion. » (Karsz, 2000: 157)

Plus particulièrement dans la problématique, mais également tout au long de ce travail, nous avons découvert les manières dont les situations trans ont été construites par les théories émanant des sciences sociales et humaines. Les façons dont elles ont été traitées dans les écrits relatifs à ces champs sont à l'origine des situations concrètes d'exclusion vécues par plusieurs membres de la population trans. Dans le passage qui suit sera abordé l'exemple du discours biomédical et une de ses répercussions concrètes sur les situations trans.

5.3.2. La matérialisation des discours dominants

Healy (2014) considère que le langage et la manière dont on l'emploie sont une forme de pratique sociale et ainsi, que les discours ont des effets concrets sur les interventions sociales :

This notion of discourse recognizes language as 'a form of social practice, rather than a purely individual activity or a reflex of situational variables' (Fairclough, 1992: 63); and a key assumption on which it relies is that discourses have material effects on our practice. (Healy, 2014: 3-4)

Avant de démontrer la manière dont les discours qui émanent des sciences sociales et humaines affectent les situations trans, nous allons nous affaïrer à préciser ce qu'Healy entend lorsqu'elle fait allusion au discours ainsi que la distinction qu'elle effectue entre les discours et les théories pour la pratique du travail social.

Donc, selon Healy (2014), les discours ont un effet matériel. Plus précisément en ce qui concerne les pratiques langagières qui se produisent dans les situations d'exercice des travailleurs sociaux, elles créeraient activement les fins professionnelles, les identités, les relations de pouvoir et l'univers des possibles en matière d'intervention. (Healy, 2014 : 33¹⁴) D'où s'inspirent les pratiques de langage des travailleurs sociaux ? Des sciences sociales et humaines? Des medias? Entre autres:

The term discourse was defined as 'a system or aggregate of meanings' (Taylor, 2013: 14) through which certain social phenomena such as 'need', 'knowledge' and 'intervention' are constructed. This book draws on the key assumption from poststructural theory that discourses have material effects. (Healy, 2014 : 33)

Healy (2014) distingue les discours des théories pour la pratique du travail social. Ici, la distinction sera brièvement mentionnée, mais pour l'intérêt de ce mémoire nous nous concentrerons plus particulièrement sur la question du discours. D'abord, les discours peuvent privilégier les connaissances d'un groupe spécifique, tel que, par exemple, les spécialistes médicaux, ou juridiques. « [...] they are a shared resource developed and maintained by a range of actors and institutional practices, [...] ». (Healy, 2014: 8) Quant aux théories pour la pratique du travail social, elles sont développées exclusivement pour les travailleurs sociaux. Elles servent pour la discipline du travail social. (Healy, 2014: 8) Ensuite, les discours modélisent la connaissance et les relations

¹⁴ In other words, the language practices that occur within our practice contexts actively create our professional purpose, identities, power relations and intervention options (Rojek *et al.*, 1088; Parton, 1994; Opie, 1995; Krumer-Nevo *et al.*, 2011). (Healy, 2014: 33)

de pouvoir, c'est-à-dire qu'ils influencent, concrétisent et matérialisent ce qui est identifié comme étant valide, ainsi que ceux qui sont reconnus comme détenant le contrôle. Pour leur part, les théories concernant la pratique cherchent à offrir différentes possibilités pour saisir le sens de préoccupations particulières et formuler une réponse à celles-ci. (Healy, 2014: 9)

Maintenant, considérons le discours biomédical et prenons comme exemple ses répercussions sur les interventions des professionnels qui oeuvrent auprès des personnes trans et donc, sur la situation concrète de ces dernières. L'objectif de cet exercice est de faire la démonstration que les discours qui émanent des théories construites dans le champ des sciences sociales et humaines – entre autres dans les mémoires de maîtrise – à propos des personnes trans, influencent les intervenants qui travaillent auprès d'elles et contribuent à la matérialisation de leurs situations. Par conséquent, nous verrons comment le discours biomédical a contribué à la création de la situation d'exclusion de la population trans en général. En revanche, nous constaterons que si les discours émanant des travaux scientifiques peuvent participer à créer l'exclusion, ils peuvent également prendre part à la création de l'inclusion. Les étudiants à la maîtrise en travail social sont tout particulièrement bien positionnés pour être sensibles à cette réalité. Ils en sont concernés et ils ont la possibilité, à travers leurs travaux, de collaborer à la création de nouveaux discours à propos des groupes et des personnes auxquelles ils s'intéressent, pour ainsi prendre part à des changements sociaux.

Traditionally, the biomedical discourse has been one of the most powerful discourses shaping practice contexts, particularly in health services such as hospital, rehabilitation services, and mental health services (Dziegielewski, 2013). (Healy, 2014 : 36)

Les travailleurs sociaux ont démontré un intérêt marqué pour le modèle médical en tant qu'exemplaire pour leurs procédures d'intervention. Mais, comme le mentionne Healy (2014) « [...] pendant les années soixante-dix, des travailleurs sociaux plus radicaux ont critiqué le modèle médical de service d'ignorer les causes structurelles des problèmes rencontrés par les usagers de services ». (Healy, 2014: 37) À ce propos, Healy (2014) mentionne:

In many fields of health and welfare services, social workers continue to argue against a medical model of service delivery on the grounds that it leads us to focus on 'modifying the person, assuming that any difficulties lie in the individual's deviation from "normal" rather than in the lack of accommodation within the environment' (Quinn, 1998, p. Xix; see also Gomory *et al.*, 2011). (Healy, 2014: 37)

Un des concepts clés du discours biomédical est que les problèmes médicaux rencontrés par les individus sont considérés comme des déviations du fonctionnement biologique habituel. Il est possible de transposer cet exemple aux problèmes sociaux, qui seraient, pour leur part, des déviations au fonctionnement social commun et apprécié. « Biomedical assessment and intervention focus on addressing deviations and correcting them, rather than adapting the environment to accommodate differences. » (Healy, 2014 : 37) Le discours biomédical fut particulièrement influent en ce qui concerne le traitement des personnes trans. Effectivement, un passage mentionné en problématique à la page six, sous la section 1.1.1, en témoigne.

Selon Namaste (2000) et Serano (2007), la constitution des personnes trans en tant que personnes ayant un problème de santé mentale dans les sciences sociales et humaines est largement à l'origine de leur situation d'exclusion. Tel que mentionné précédemment, si les discours qui influencent les choix d'intervention des intervenants sociaux peuvent être à l'origine des dynamiques d'exclusion, dans lesquelles s'insèrent plusieurs personnes trans, ils peuvent également produire l'effet contraire. Tout dépend

en fait de la sensibilité des scientifiques qui sont à l'origine des travaux contribuant à la constitution des discours. Donc, tel que mentionné précédemment, la manière dont est définie l'exclusion dépend entre autres du point de vue du chercheur, de sa sensibilité, de son bagage expérientiel, etc.

5.3.3. Un mémoire, une parcelle d'intervention sociale

En sachant que selon Karsz (2000: 100) l'exclusion est une certaine modalité de présenter le réel et d'y intervenir, la décision a été prise de conceptualiser un mémoire à travers lequel les personnes trans ont la possibilité de créer des discours critiques à propos de la recherche qui porte sur leurs situations. L'idée était de créer une situation de renversement du pouvoir, d'accorder le plus de pouvoir possible aux personnes trans à travers la création d'une recherche, tout en étant consciente des conditions dans lesquelles s'insère la conception d'un mémoire. Par conséquent, selon les écrits d'Healy (2014: 4-5) et Karsz (2000), la contribution de cette recherche aux discours dans lesquels puisent les travailleurs sociaux pour orienter leurs interventions auprès des personnes trans, les répercussions possibles et l'influence probable du discours véhiculé à travers celle-ci, pourrait être considérée comme étant une parcelle d'intervention sociale.

En effet, Healy (2014) mentionne : « [...] les travailleurs sociaux peuvent utiliser l'analyse critique du discours pour contester les manières traditionnellement établies de considérer et de répondre aux besoins des usagers de leurs services. » (Healy, 2014: 4-5) Puis, citant Fook (2002: 89), elle ajoute qu'il est possible de refuser de considérer les idées dominantes comme étant valides uniquement en raison de leur position de dominance et d'y pointer les contradictions en procédant à une analyse critique des discours qui contiennent ces idées. En reprenant Fook (2009), Healy soutient que ce

procédé peut être un mode efficace de résistance et de changement des systèmes de pensée dominants. (Healy, 2014: 4-5) Dans cette perspective, ce mémoire – parce qu’il déconstruit les idées et les théories dominantes véhiculées dans la recherche à propos des personnes trans et qu’il contextualise les besoins des personnes trans en ce qui concerne la recherche menée au Québec – pourrait servir d’outil à des travailleurs sociaux qui souhaitent développer leur point de vue critique au sujet des discours dominants et s’inspirer d’un nouveau discours pour orienter leurs interventions. C’est-à-dire qu’en filigrane, à travers les critiques et les souhaits formulés quant à la recherche, mais également au-delà de ce qui concerne la recherche, les participants révèlent la manière dont ils veulent être traités par et dans le social. Voilà pourquoi, en s’appuyant sur Healy (2014), il est possible de suggérer que ce mémoire en travail social peut être considéré comme une parcelle d’intervention, une contribution concrète au changement social. « The concept of discourse and the method of critical discourse analysis provide important tools for social workers as we seek to understand and create change in, and through, our institutional contexts. » (Healy, 2014: 4)

De plus, selon Healy (2014), pour les travailleurs sociaux, le fait de connaître et comprendre les conditions desquelles proviennent les discours auxquels ils se réfèrent permet, en connaissance de leurs contextes d’intervention, d’orienter leur pratique. (Healy, 2014: 10) Ainsi, ce mémoire pourrait être utile à des travailleurs sociaux qui interviennent auprès de la population trans québécoise. Effectivement, il pourrait l’être non seulement parce qu’il retrace en problématique des discours théoriques associés à différents contextes sociohistoriques relativement à leur aboutissant d’interventions sociales auprès des personnes trans, mais également, parce qu’il propose un échantillon du discours de personnes trans dans le contexte sociaux-historique actuel, à propos de la manière dont elles veulent que la recherche québécoise intervienne au sein de leurs situations.

En terminant, ce travail de recherche a la particularité de rejoindre la proposition que fait Bourgeault (2003) en ce qui concerne les changements nécessaires pour l'obtention d'une éthique de l'intervention qui ne serait pas inscrite sous le signe de la morale, ou de la moralisation. D'abord, Bourgeault (2003) pose le problème que représente la stagnation perpétuelle du champ de l'intervention sociale, dû au fait que ce soit toujours les intervenants et chercheurs experts qui sont en position de déterminer la composition des problèmes sociaux vécus par d'autres :

L'une des raisons principales pour lesquelles les réformes ne donnent pas les résultats escomptés tient à la structuration du champ de l'intervention sociale [...] par le point de vue de l'expert, chercheur et praticien, et par son regard : l'expert définit pour les autres – à la place des autres, tenus à l'écart –, les situations, les besoins et les aspirations. (Bourgeault, 2003 : 94)

Ensuite, comme Karsz (2000), il nomme combien l'identification des problèmes sociaux, puis des personnes, des groupes, ou des populations qui les vivent est sous-jacente à la création des dynamiques d'exclusion. En revanche, il mentionne clairement que bien que la prise en charge par l'État fasse encourir le risque de stigmatisation et de marginalisation, ne pas prendre en compte les problèmes sociaux aurait des conséquences encore plus néfastes : « [...] toute prise en compte des inégalités sociales contribue à les renforcer et devient par là même injuste, mais il n'y a sans doute pas pire injustice, pire iniquité que de ne pas tenir compte des inégalités. » (Bourgeault, 2003 : 98). Il traite de la « normalité » qui se fait normative et mentionne que deux dynamiques particulières y sont à l'œuvre. D'abord, il y a l'imposition d'un modèle. Ensuite, il y a l'identification, la stigmatisation et la marginalisation. Dans les deux cas, il résulte de ces dynamiques une impossibilité pour les personnes aidées de prendre part à la définition de leurs problèmes, dont elles sont pourtant les seules à posséder une connaissance expérientielle :

En dépit des intentions, les visées de prise en charge de leur vie par les personnes que l'intervenant social entend aider sont dans les faits contredites et empêchées d'entrée de jeu par leur exclusion des lieux et des rôles de la décision, de la planification et, finalement de l'intervention elle-même dans son déroulement ou "en acte". (Bourgeault, 2003 : 101)

C'est pour tenter de résoudre ce problème que Bourgeault (2003) propose une éthique de l'intervention sociale. Selon lui, « la manière selon laquelle sont établis et vécus les rapports entre l'intervenant social et les personnes auprès desquelles il intervient constitue l'un des lieux clés de toute éthique de l'intervention sociale » (Bourgeault, 2003 : 102). Voilà pourquoi il suggère que l'expert, le chercheur ou l'intervenant se démunisse quelque peu de son statut d'expert, pour plutôt collaborer avec les personnes auprès desquelles il intervient, tant pour l'identification de leurs problèmes que pour la recherche de solutions. (Bourgeault, 2003 : 103) Cela dit, il mentionne que la tolérance et l'acceptation à l'égard de l'ambiguïté sont la clé d'une éthique de l'intervention.

Une grande part de l'intérêt de ce mémoire réside dans la relation existante avec l'éthique de l'ambiguïté. Tel que mentionné précédemment, certains des membres de la population trans s'insèrent, ou sont à risque de s'insérer dans des dynamiques d'exclusion sociale. Aussi comme nommé en problématique, nombreux sont les chercheurs qui par les manières dont ils ont défini les situations – ou le problème – trans ont contribué à la création et au renouvellement de la marginalisation, ainsi que de l'exclusion des personnes trans. Cela étant su au moment de la conceptualisation de ce mémoire, la décision fut prise de créer un renversement du pouvoir, une situation comparable à ce que Bourgeault nomme éthique de l'ambiguïté : « La conscience de l'ambiguïté de sa situation, de son rôle, de ses actions peut aider l'intervenant social qui en prend acte lucidement et loyalement à prendre les moyens pour réduire la part de "perversité" qui résultera de leurs pratiques. » (Bourgeault, 2003 : 104) Par conséquent, consciente de la position délicate d'« experte » que nous occupons en tant qu'étudiante chercheuse cisgenre en travail social, nous avons d'abord choisi

d'accorder le plus d'ouverture possible à la parole des personnes trans à l'occasion d'entrevues de recherche non directive. Ensuite, nous avons opté pour la création d'un renversement du pouvoir existant entre personnes trans et chercheuse cisgenre. Pour ce faire, plutôt que de mener une recherche en mettant l'accent sur la parole d'experts cisgenres à propos des identités ou des situations trans, nous avons choisi de faire le contraire. Nous avons mené une recherche à travers laquelle l'insistance est portée sur le point de vue des personnes trans – mises en position d'expertes – à propos de la recherche qui aborde leurs vies.

CONCLUSION

Ce travail avait pour but de mettre à l'avant-plan le point de vue de personnes trans à propos de la recherche qui aborde leurs vies. L'idée était d'offrir aux chercheurs qui s'intéresseront prochainement aux situations trans des pistes éthiques, méthodologiques et théoriques pour mener des travaux respectueux des besoins des personnes trans. Concrètement, en filigrane, il s'agissait de savoir dans quelles conditions les personnes trans accepteront de prendre part à de la recherche menée par des personnes cis, ou impliquant des chercheurs cis.

Voilà qui nous amène aux sources d'inspiration de ce travail. La ligne directrice qui a sous-tendu l'orientation générale et les choix méthodologiques a été inspirée de l'invitation de Gayatri Chakravorty Spivak, révélée dans Butler (2006: 258) mentionnée précédemment, dans le chapitre de méthodologie. En résumé, Spivak amène les féministes à réfléchir à leur posture vis-à-vis de celle des personnes dont elles abordent les situations dans leurs ouvrages. Plus précisément, elle les invite à se questionner et à s'assurer que les représentations qu'elles font des autres -les personnes marginalisées- proviennent d'une réelle reconnaissance de ces autres, de leur identité. Il est interprétable que Spivak formule en fait le souhait que les féministes soient bien conscientes de la position privilégiée qui leur permet de raconter et de traduire dans leurs propres mots les vies des autres, puis, qu'elles soient méticuleuses avec la manière dont elles abordent ces vies.

L'apport des théories du savoir situé (*standpoint*) a également influencé les choix et la démarche analytique, pour répondre à la question suivante, qui se divise en deux sections : qu'est-ce que des personnes trans pensent de la manière dont leurs identités

et les situations qu'elles vivent sont traitées dans les recherches ? De quelle manière des personnes trans souhaitent-elles que les recherches francophones représentent leurs identités et les situations qu'elles vivent ? Treize personnes trans ou ayant un parcours trans ont été rencontrés à l'occasion de deux séries d'entrevues non dirigées, en petits groupes. L'analyse thématique des entrevues a permis de répondre aux deux objectifs de recherche.

Le premier objectif était de comprendre le point de vue de personnes trans à propos de la manière dont la recherche représentent leurs situations. D'abord, on dénote une inquiétude générale en raison du manque d'information de recherche étant accessible aux personnes trans à propos des situations qu'elles vivent. Ensuite, une critique relativement péjorative est adressée à la documentation de recherche accessible ainsi qu'à la manière dont elle a été amassée. Les participants reprochent aux travaux du passé de ne pas avoir assumé suffisamment leur teneur subjective, d'avoir prétendu à tort à l'objectivité, évacuant le vécu émotif des personnes qu'ils ont impliquées, c'est-à-dire, les émotions rencontrées par celles-ci à travers leur vécu quotidien. Ils critiquent les chercheurs cis d'avoir occupé une position d'expertise leur permettant de faire valoir leur unique point de vue à propos des identités trans. Puis, les participants ont amplement reproché aux travaux menés dans le passé d'être centrée sur la recherche des causes des identités trans, les traitant comme si elles étaient problématiques.

Le deuxième objectif était d'explorer comment les personnes trans veulent que les recherches francophones qui abordent leurs situations soient développées. D'abord, il y a un désir très profond qu'elles aient comme visée première d'être utiles aux personnes trans, en leur apportant les réponses nécessaires à la compréhension de leurs vécus. Ensuite, il est souhaité qu'elle s'intéresse à la compréhension et à la reconnaissance des différents aspects qui composent les points de vue, les besoins, les individualités et les compétences des personnes trans, en interrelation avec les autres,

dans une société cisnormative. Les participants à cette recherche veulent que les travaux assument et révèlent une plus grande part de leur subjectivité, abordent les petits détails de leur vie quotidienne. Dans cette optique, une meilleure objectivité telle qu'ils la décrivent doit reconnaître que l'objectivité comporte en fait toujours une part de subjectivité. Pour quelques-uns d'entre eux, l'atteinte d'une meilleure objectivité se traduirait par la capacité des chercheurs à arriver à considérer minutieusement tous les petits détails qui concernent les enjeux trans et qui échappent aux personnes cis. Cette proposition suggère que pour atteindre une objectivité plus adéquate dans la recherche, il est nécessaire que les chercheurs aient eux-mêmes une position de genre trans. Son caractère a donné lieu à un débat entre les participants à propos de la meilleure position pour créer les savoirs les plus objectifs possibles au sujet des situations trans.

Les participants ont également mentionné vouloir que les personnes trans ne soient plus seulement considérées comme de simples objets de recherche, tel qu'il a largement été le cas dans les recherches traditionnellement menées à propos des identités trans. Ils réclament que les personnes qui seront recrutées pour prendre part à la recherche à venir soient impliquées en tant que participantes, en tant que collaboratrices ou en tant que chercheuses. Certains d'entre eux ont demandé que la recherche soit davantage de types participatifs, notamment de la recherche-action. Nous avons proposé de considérer les recherches participatives et plus spécifiquement la recherche-action comme solution pour une meilleure reconnaissance des savoirs trans dans la recherche.

Finalement, les participants ont souhaité que la recherche les considère comme des individus à part entière, en misant sur leurs rapports sociaux, plutôt que sur la seule médicalisation de leurs identités. Par conséquent, ils désirent que les difficultés vécues par les personnes trans soient traitées comme des problèmes sociaux plutôt que comme des problèmes individuels. Ils souhaitent que désormais la recherche

reconnaisse les humains trans comme individus faisant partie d'un groupe social minoritaire, en ayant pour objectif de favoriser leur intégration sociale.

Une contribution au changement social

Dans les chapitres précédents, il fut amplement question des critiques positives, mais surtout négatives adressées à la recherche menée dans le passé. Les souhaits concernant la recherche qui sera menée prochainement furent également abordés. Dans les extraits suivants, nous mentionnerons les répercussions que le fait d'avoir mené cette maîtrise pourrait avoir sur les choix d'intervention des travailleurs sociaux qui la consulteront, ainsi que celles sur notre pratique personnelle du travail social. Ensuite, nous suggérerons quelques pistes de réflexion aux chercheurs qui s'intéressent à mener des travaux respectueux des personnes trans et de leurs situations.

Ce travail avait pour objectif implicite d'aborder le processus de recherche en tant que tel, comme étant à la fois une pratique d'intervention sociale et un outil influençant les choix d'intervention du travail social auprès des personnes trans en milieu québécois. L'intérêt et la pertinence d'aborder les ouvrages théoriques que constituent les mémoires réalisées par des étudiants en travail social, dans l'optique de pratiques similaires à celles qui se rapportent au domaine de l'intervention, ont été explicités. C'est pourquoi il a également été nommé qu'en ce qui concerne les pratiques de théorisation en travail social, il apparaît impératif de maintenir un rapport critique à l'égard des théories qui sont élaborées et utilisées. Il est parallèlement question de la nécessité que les chercheurs en travail social entretiennent un rapport critique à leur formation, aux théories qu'ils puisent au sein des sciences sociales et à la manière dont ils les actualisent dans certains contextes, pour des situations spécifiques.

À travers ce mémoire, il était question de favoriser une prise de conscience de la part des chercheurs cis qui mènent des projets de recherche auprès des personnes trans à l'égard des privilèges cisnormatifs associés à leur position sociale. Il s'agissait également de mettre en lumière la manière, dont le fait, que les chercheurs entretiennent un rapport réflexif à leur pratique de recherche peut grandement influencer la nature de leur prise de contact et la création d'un lien de confiance avec des personnes, des groupes ou des collectivités qui s'insèrent dans ses dynamiques d'exclusion sociale - que c'est le cas pour plusieurs personnes trans.

En ce qui me concerne, je crois fermement que d'avoir mené cette recherche me permettra d'avoir une approche plus sensible et plus critique dans mes interventions, ayant déconstruit les approches théoriques et les discours traditionnels. De plus, je suis maintenant mieux en mesure de connaître les besoins et les intérêts d'un échantillon de personnes trans. Aussi, les difficultés auxquelles j'ai été confrontée à travers la réalisation de ce mémoire m'ont appris à faire preuve d'une plus grande humilité et d'une meilleure écoute.

En terminant, j'aimerais proposer quelques pistes de recommandations aux personnes qui entreprendront prochainement un projet de recherche intéressé aux situations trans. D'abord, il est nécessaire de porter attention à la manière dont on parle des situations trans. Plusieurs concepts existants pour en traiter sont ambigus, l'utilisation de certains d'entre eux est controversée. Par conséquent, il est important d'être méticuleux lorsqu'on les utilise dans nos travaux. C'est également le cas pour les théories utilisées pour la représentation des personnes trans et de leurs situations. Les participants ont mentionné fermement leur désir d'être considérés selon une approche humaniste à travers un regard compréhensif de la part des chercheurs.

Ensuite, il est important de porter attention à la manière dont on mène les recherches à propos des situations trans. Plusieurs incertitudes régnaient entre les participants quant à savoir qui doit mener la recherche qui les concerne et comment. Pour solutionner ce problème, la plupart s'entendaient sur l'impérativité que les personnes trans, leurs savoirs, soient reconnus au même titre que ceux des personnes cis dans la recherche, puis que des actions soient posées à la suite des travaux de recherche.

Enfin, il est important de porter attention à la façon dont on entre en relation avec les personnes trans, c'est-à-dire qu'il est nécessaire d'être « transfriendly » à l'égard des membres de la population trans. Ceci réside notamment dans la manière d'aborder les personnes trans, de leur parler et de les questionner. Il y a une panoplie de questions à éviter de poser aux personnes trans, parce qu'elles ont pour effet de discréditer leur identité, ou leurs situations. Très généralement, il faut éviter de poser toutes les questions qu'on ne poserait pas à une personne cisgenre. Ceci implique également de s'adresser aux personnes trans en utilisant les pronoms appropriés. En terminant, beaucoup d'importance a été accordée à ce que les chercheurs soient en mesure de faire preuve d'empathie dans leurs contacts terrains avec les participants, c'est-à-dire de réfléchir à partir du point de vue des personnes trans, comme s'ils étaient trans eux-mêmes et donc à mieux identifier les besoins des personnes trans. Est-il possible pour un chercheur cis de répondre d'une telle demande ? Dans quelles conditions ?

Enfin, à la lumière des constats de cette recherche, il nous apparaît pertinent de terminer en mentionnant un aspect auquel il serait nécessaire de porter attention à l'occasion de travaux futurs. Il s'agit de la teneur de l'échantillon de participants recrutés, ainsi que de la manière dont ils furent recrutés. D'abord, nous constatons qu'il aurait été préférable, pour mieux nuancer les résultats de cette recherche, de bénéficier d'un échantillon de participants plus nombreux. Aussi, il aurait été bénéfique que l'échantillon de participants soit constitué de personnes provenant de milieux plus

variés afin d'être mieux représentatif de la réalité de la population trans, ce qu'il n'est pas actuellement. Pour atteindre une meilleure représentativité, il aurait fallu, par exemple, que l'échantillon compte notamment un nombre plus élevé de personnes n'ayant pas mené d'études universitaires, ou n'étant pas familières avec le monde de la recherche. Il aurait également été nécessaire d'inclure davantage de personnes s'identifiant à des minorités ethniques, ou/et étant en situation de handicap. Finalement, il aurait également été approprié d'inclure plus de personnes *queer*.

Ensuite, en ce qui concerne la manière dont ont été recrutés les participants, il aurait été judicieux d'utiliser les réseaux sociaux, sur le réseau Facebook, par exemple, il existe plusieurs regroupements de personnes trans et *queer* qui sont plus ou moins anonymes. Ces groupes, bien qu'ils soient parfois difficiles d'accès pour une personne étant peu connue et connaissant peu le milieu trans, constituent un terreau très fertile pour le recrutement. Malheureusement, au moment du recrutement pour la présente recherche, nous n'avons pas utilisé Facebook parce que nous étions ignorants de l'existence de tels groupes. Par ailleurs, même si plusieurs affiches de recrutement furent envoyées à différents organismes trans montréalais et que la méthode boule de neige fut utilisée, avec la connaissance que nous avons maintenant de l'existence de différents groupes trans sur Facebook, il semble que l'emploi de ce réseau social aurait eu un meilleur succès. D'ailleurs, quelques participants à la présente recherche ont déploré qu'aucune affiche n'ait été diffusée via ce réseau. Bien que nous ayons relevé quelques lacunes à propos de notre échantillonnage et de nos méthodes de recrutement, nous nous félicitons d'avoir réussi le recrutement de treize personnes, ce qui constitue un nombre fort intéressant dans le cadre d'un mémoire réalisé auprès de la population trans francophone et mené par une personne cisgenre.

Tel que mentionné en avant propos, les premières lignes de cette recherche ont été écrites il y aura bientôt sept ans. Elle avait pour visée de proposer des pistes théoriques, méthodologiques et éthiques plus respectueuses des vécus trans.

Dans cet optique, il est incontournable de reconnaître sa lacune majeure, puisqu'elle est aussi propre à d'autres recherches et pourrait servir de piste. S'il est possible de se féliciter de l'espace qui a été accordé à la voix de personnes trans aux moments des entrevues, le manque relatif de citations et de références à des théoriciens et des théoriciennes trans représente une faiblesse de cette recherche. Pour faire de la recherche réellement respectueuse de points de vue trans, il ne suffit pas d'accorder de l'espace à la parole trans, il est de mise de la mettre à l'avant plan et cela se conçoit à travers tout le processus de création d'une recherche. Il est possible d'effectuer un lien avec Tomas, Grüsigg et Espineira (2015) en suggérant que de manière générale, la recherche faite à propos du vécu des personnes trans peine à réellement accorder de l'espace à la parole trans.:

Explosion des écrits (notamment sur internet), communications, colloque et séminaires où nous ne sommes quasiment jamais représenté.e.s, où notre parole est souvent dévalorisée ou réécrite en direct ou après coup, où nos écrits sont rarement cités, où nos noms disparaissent au profit de l'individu non-trans, y compris par des militant.e.s trans. (Thomas, Grüsigg et Espineira, 2015 :13)

Plus que de seulement risquer de nier la parole trans, la manière dont les chercheurs - et ce même dans les études féministes et LGBT- effectuent généralement leurs choix de recherche mène fréquemment à l'avènement de recherches ayant un caractère fort cisnormatif ou prétendant seulement accorder de l'espace à la parole trans pour la réception de financement. Selon Baril (2017) les approches méthodologiques et cadres épistémologiques propres au féminisme s'enracinent dans une cisgenre-normativité. (Baril, 2017) C'est à dire que beaucoup de recherches féministes fonctionnent comme

si la binarité masculin/féminin représentait le norme. Ce caractère cisnormatif rend difficile la création d'espaces respectueux de la parole trans.

En filigrane, l'objectif de ce mémoire était de vérifier dans quelles mesures des personnes trans accepteraient de participer à des recherches menées par des chercheurs cis. Il est possible de faire un lien avec ce que Thomas, Grüsigg et Espineira (2015) rappellent. C'est-à-dire qu'il est minuit moins une pour que les chercheurs comprennent les dynamiques de pouvoir qui sont à l'œuvre dans comment sont menées les recherches à propos des vécus trans et enfin, qu'ils : « apprennent à partager la parole et la visibilité, et à laisser la place là où c'est nécessaire... » (Thomas, Grüsigg et Espineira, 2015:15)

J'aimerais suggérer la pertinence des études transféministes. Il est à parier qu'une meilleure conscience des enjeux propres à ce champs d'études permettrait l'avènement de recherches plus respectueuse des vécus trans. Pour Thomas, Grüsigg et Espineira (2015) et Baril (2017) Le transféminisme¹⁵ peut se poser en solution aux difficultés qu'on les féminismes traditionnels à intégrer les vécus trans, mais ne s'y limite pas. Il apporte une continuité aux féminismes. Il propose une analyse qui révèle et transcende les rapports de pouvoir en mettant en lumière le fonctionnement d'une société basée sur des inégalités structurelles.:

La question du féminisme chez les trans est récente et à trait pour l'essentiel non pas à une appartenance sociosexuelle de groupe -ce qui compose ces féminismes, première et seconde génération- mais à une analyse politique de la société telle qu'elle reste fondée sur une inégalité structurelle, inventant un « sujet-patient » trans « hors-normes»

¹⁵ Le terme renvoie à une interrogation commune et une alliance récente entre le mouvement trans et le mouvement postféministe; précision importante s'il en est puisque nombre de féminismes et auteur.es féministes rejettent encore aujourd'hui les personnes trans au nom d'un essentialisme ontologique par ailleurs combattu sous le terme de matérialisme. (Thomas, 2015 :55)

(«marginal», «minoritaire») afin de valider une «affection». (Thomas, 2015 :55)

Étant donné que la recherche reflète généralement les inégalités structurelles sur lesquelles la société est basée, j'aimerais conclure avec la réflexion suivante. Quelques questionnements émergeront à propos de ce que devrait ou non signifier pour un chercheur de faire de la recherche auprès de population marginalisées, dans le domaine du travail social. Je tenterai de situer ma réflexion dans une perspective post-féministe, pour répondre à l'invitation de Thomas (2015), une théoricienne transféministe : Le postféminisme n'est pas une réponse à la dominance des hommes mais à toutes les dominances, à toutes les colonisations. (Thomas, 2015 :63)

La recherche en travail social : pour une prise en compte

Les critiques précédemment élaborées dans ce mémoire à propos de la recherche faite sur les vécus trans démontrent qu'il ne suffit pas d'être bienveillant et d'avoir de bonnes intentions pour faire un travail réellement respectueux des enjeux trans. Un nœud demeure. La question de fond de ce mémoire reste en suspend : comment faire de la recherche réellement respectueuse de la vie de personnes issues de populations marginalisées?

La notion de prise en charge des personnes marginalisées et/ou à risque de se retrouver dans des situations d'exclusion sociale est, depuis longtemps, chère au domaine du travail social. Ma formation à la maîtrise en travail social en a certainement été teintée. Plus encore et plus particulièrement en ce qui concerne les personnes trans, l'optique de prise en charge est imbriqué dans comment elles ont été traitées depuis que leurs vies ont été problématisées. Il a été démontré à maintes reprises, par plusieurs

chercheurs et à travers ce mémoire que, de manière, générale, la prise en charge des personnes trans par des experts n'a pas permis la reconnaissance et l'expression réelle de leurs points de vue. C'est pourquoi, à travers ce mémoire, en tant que chercheuse en travail social, j'ai tenté de m'éloigner quelque peu du moule de prise en charge si cher à mon champ d'étude, pour adopter une posture de prise en compte de la parole de personnes trans en prônant plutôt la reconnaissance de leur agentivité. Cette position de reconnaissance s'est manifesté dans mon choix de mener des entretiens auprès de personnes trans, de les questionner à propos de leur point de vue sur la recherche qui traite de leur vie.

Il m'apparaît que pour les chercheurs, qu'il soit cis ou trans, prendre en compte réellement l'agentivité des personnes trans c'est aussi avoir confiance en la capacité de celles-ci de juger de la pertinence des travaux qui portent sur leurs vies.

Cependant, il ne faut pas oublier la position sociale précaire dans laquelle se retrouve plusieurs personnes trans. Ainsi, il ne suffit pas que les chercheurs leur reconnaissent une posture d'agentivité. Encore faut qu'ils créent, ou du moins contribuent à produire les conditions leur permettant d'incarner cette posture.

J'aimerais suggérer que la recherche faite à propos de populations minoritaires et de personnes à risque de se retrouver dans des dynamiques d'exclusion sociale devrait être faite par des chercheurs qui ont un point de vue particulier, une sensibilité très aiguisée à propos des enjeux étudiés. Dans le cas contraire, il y a trop de risque de poser des gestes néfastes. Suis-je entrain d'affirmer qu'il soit absolument nécessaire d'être trans pour faire de la bonne recherche à propos des enjeux trans? Non, mais il m'apparaît de mise d'être très «collé» sur les enjeux trans. Je fais allusion à une connaissance théorique et expérientielle approfondie des enjeux trans. Pour parvenir à ce type de connaissance, j'ai d'abord cru en la nécessité que la recherche qui parle de vécus trans

soit toujours menée dans un optique de militantisme. Cependant, comme le nomme Espineira (2015), même des militants trans qui dont de la recherche ne sont pas à l'abri de commettre des bévues de recherche dommageables pour leurs situations.

Cette recherche a considéré et proposé des pistes de savoir être, de savoir et de savoir faire que doivent mobiliser les chercheurs lorsqu'ils entrent en contact avec des individus trans dans la perspective d'une recherche en travail social. Cependant, dans la perspective transféministe de Thomas (2015), il aurait été question de s'intéresser avec plus d'attention à la population trans dans la perspective d'une catégorie politique. Ainsi, j'aimerais suggérer que les personnes qui font de la recherche à propos de populations marginalisées dans le domaine du travail social devraient toujours aborder ces populations en tant que catégorie politique.

Le sujet essentiel du transféminisme n'est pas tant les trajectoires trans, nécessairement individuelles dans un contexte d'oppression, mais l'environnement qui les isole et recompose le mythe de la « différencedessexes » (Prokhoris, 2000³). Ce que l'on perd de vue s'entend alors comme le maintien de l'inégalité structurelle composant l'impérialisme sociohistorique et économique masculin. (Thomas, 2015 :56)

Par conséquent, je crois que l'essentiel est que les chercheurs qui font des travaux s'intéressant à des populations marginalisées dans le champs du travail social adoptent une posture d'engagement réelle vis-à-vis celles-ci. Pour y parvenir, il est nécessaire d'avoir une conscience et une connaissance aiguisée des enjeux politiques propres à la population étudiée et d'entâmer un processus de prise de position quant à ceux-ci.

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



L'Émergence des savoirs trans* francophones, au Québec :

Le point de vue des personnes interpellées

Information sur le projet

Personne responsable du projet

Chercheuse responsable du projet : Caroline Desrochers

Programme d'études : MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL (3506)

Adresse courriel :

Téléphone :

Direction de recherche

Direction de recherche : François Huot et Janik Bastien-Charlebois

Département ou École : École de travail social/Département de Sociologie de l'UQAM

Faculté : Sciences humaines

Courriel :

But général du projet

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Ce projet vise l'exploration et la compréhension du point de vue de personnes trans à propos de la manière dont la recherche traite de leur situation. Il vous est aussi demandé d'explorer et de comprendre comment vous désirez que la recherche francophone, qui émerge au Québec, aborde votre situation. Il est question de porter attention au point de vue individuel, de personnes trans, qui se sentent concernées par des revendications et des enjeux trans.

Il n'est pas nécessaire d'être actuellement une personne trans pour participer à ce projet de recherche, mais il est nécessaire d'avoir vécu une expérience trans. Les hommes et les femmes qui ont vécu le fait d'être dans une position trans peuvent offrir une contribution très pertinente à ce projet de recherche.

Tâches qui vous seront demandées

Votre contribution consiste à participer à deux entrevues de groupe. À l'occasion de la première entrevue, en échangeant avec les autres membres du groupe, vous explorerez et partagerez votre réponse personnelle à la première question générale de recherche : que pensez-vous de la manière dont la recherche parle de vous ? Lors de la seconde entrevue, en échangeant avec les autres membres du groupe vous répondrez à la deuxième question générale de recherche : comment voulez-vous être abordés par la recherche francophone menée au Québec ? Vous serez invité à partager vos réponses à partir du point de vue que vous aurez développé à l'occasion de votre participation à la première entrevue. Il vous sera demandé de proposer des pistes d'orientation concrètes concernant vos attentes et vos souhaits.

Avec votre permission, ces entrevues seront enregistrées numériquement. L'endroit et l'heure des entrevues sont à convenir avec la personne responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

Moyens de diffusion

Si vous le souhaitez, vous aurez la possibilité de participer à une rencontre collective de restitution. À cette rencontre, la personne responsable de la recherche présentera, à vous et aux autres participants, les résultats préliminaires de la recherche et vous pourrez commenter ceux-ci. Cette rencontre n'est pas obligatoire pour participer à la recherche. Les résultats de cette recherche seront présentés dans un mémoire de maîtrise et, s'il y a lieu, dans un article scientifique, qui sera soumis à une revue savante et/ou lors de conférences académiques ou scientifiques. Une fois le mémoire déposé et accepté, il pourra vous être envoyé par courriel si vous en faites la demande à la personne responsable de la recherche.

Avantages et risques

Ce projet de maîtrise en travail social est né d'un désir de contribuer à l'amélioration des situations des membres de la communauté trans* francophone du Québec, en favorisant la création de savoirs scientifiquement et politiquement pertinents quant à leurs besoins matériels et symboliques. L'objet de cette recherche interpelle vos connaissances à propos de la manière dont la recherche aborde votre situation et celle d'autres personnes transidentitaires*. Par conséquent, il est possible que certains thèmes abordés pendant les entrevues de groupe interpellent des souvenirs plus douloureux et occasionnent la résurgence de tensions émotionnelles.

Donc, dans le cadre de ce projet de recherche, si vous en sentez le besoin, vous aurez accès à un soutien psychosocial. Les intervenants du centre de lutte contre l'oppression des genres seront disposés à prendre rendez-vous avec vous pour vous rencontrer.

Coordonnées du centre de lutte contre l'oppression des genres :

Adresse informatique : <http://desluttagesgenres.org/>

Adresse : 2110, rue Mackay seront disposés à vous rencontrer.

Téléphone : 514-848-2424 x7431

De plus, vous avez la possibilité de mettre fin à votre participation à ce processus de recherche en tout temps, si en ressentez le besoin. Dans l'éventualité d'une telle prise de décision, vos données personnelles, colligées pendant le processus de recherche, seront détruites. De plus,

les informations que vous aurez divulguées lors des entrevues de recherche ne seront pas considérées pour l'analyse des données.

Anonymat et confidentialité

Les renseignements recueillis lors des entrevues de groupe demeureront confidentiels. Seulement la personne responsable du projet et sa direction de recherche auront accès à l'enregistrement des entrevues et au contenu de leur transcription. Les matériaux de recherche (enregistrement numérique et transcription codée) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés dans l'ordinateur de la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. L'accès à ces documents sera restreint par un mot de passe connu uniquement par la personne responsable de la recherche. Les enregistrements, les transcriptions ainsi que les formulaires de consentement seront détruits une fois le mémoire de maîtrise déposé et accepté.

Pour des raisons politiques, de témoignage ou d'affirmation identitaire vous pouvez consentir à ce que certains renseignements permettant de vous identifier (nom, genre, occupation) soient dévoilés publiquement. Si vous le souhaitez, ces informations paraîtront dans les documents accessibles aux participants ou à un public plus large : la version des verbatim accessible aux participants, les résultats de la recherche communiqués lors de la période de restitution, le rapport final de recherche et les articles soumis à des revues savantes. Pour ce faire, veuillez compléter l'espace prévu à cet effet, dans le présent formulaire.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte, ou pression extérieure, en étant libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Consentir à participer à ce projet implique votre consentement à ce que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Compensation financière

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous

pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ, Anick Bergeron, au 514 987-3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : bergeron.anick@uqam.ca.

Critères de participation à la recherche :

1-Se reconnaître ou s'être déjà reconnu-e comme vivant, performant ou sentant son genre d'une manière autre que celle définie selon le système de genre traditionnellement reconnu (homme/femme).

Il n'est pas nécessaire d'être actuellement une personne trans pour participer à ce projet de recherche. Les hommes et les femmes qui ont vécu le fait d'être dans une position trans peuvent offrir une contribution très pertinente à ce projet de recherche.

2-Comprendre le français écrit et parlé ainsi que pouvoir s'exprimer dans cette langue.

3-Se sentir concerné-e par des enjeux trans.

Être impliquée dans des activités de militantisme trans peut généralement être associé au fait de se sentir concerné-e par des enjeux trans.

Être investi-e à titre professionnel ou personnel (intervenants-es, employés-es, bénévoles, membres de conseil d'administration, membres participants, etc.) au sein d'un des différents organismes communautaires québécois qui ont pour mandat d'intervenir à l'intérieur de champs relatifs aux enjeux trans peut généralement être associé au fait de se sentir concerné-e par des enjeux trans.

Plusieurs personnes qui ne sont ni impliquées dans des activités de militantisme ni investies dans un organisme communautaire revendiquent différents changements en lien avec la situation sociale des personnes trans. Ces personnes se sentent très concernées par des enjeux trans et peuvent participer à la recherche.

4-Être intéressé-e à explorer et communiquer (pendant les entrevues de groupe) son point de vue à propos de la manière dont on veut que la situation des personnes trans* soit abordée dans la recherche.

5-Être âgé-e de dix-huit ans ou plus.

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Signatures

Participante, participant

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

oui non

Je souhaite que mon nom, mon identité de genre et mon milieu/objet de militance soient dévoilés dans les documents suivants, accessibles aux participants ou à un public plus large : la version des verbatim accessible aux participants, les résultats de la recherche communiqués lors de la période de restitution, le rapport final de recherche et les articles soumis à des revues savantes.

oui non

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.

ANNEXE B

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



Certificat d'approbation éthique

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines a examiné le projet de recherche suivant et l'a jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains (juin 2012) de l'UQAM :

***L'émergence des savoirs francophones « trans » au Québec :
le point de vue des principaux concernés***

**Caroline Desrochers, étudiante à la maîtrise en travail social
Sous la direction de François Huot, professeur à l'École de travail social, et Janik
Bastien-Charlebois, professeure au Département de sociologie**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Certificat émis le 27 juin 2016. No de certificat : FSH-2013-77.

Thérèse Bouffard

Thérèse Bouffard Présidente du comité
Professeure au Département de psychologie

ANNEXE C

VIGNETTES DE RECHERCHE

1	<p>« • Explorer les expériences scolaires et personnelles de jeunes s'identifiant comme trans ou en questionnement sur leur identité de genre; • Identifier des manifestations de la transphobie vécues par ces jeunes, de même que d'autres difficultés rencontrées en lien avec l'expression de genre; • Examiner les impacts possibles des expériences de victimisation vécues par ces jeunes sur leur cheminement scolaire de même que certains des facteurs qui accentuent leur vulnérabilité ou qui facilitent leur résilience. »</p> <p>Chamberland, Line, Alexandre Baril et Natalie Duchesne. (2011). <i>La transphobie en milieu scolaire au Québec</i>, Rapport de recherche, Montréal : Université du Québec à Montréal.</p>
2	<p>« Ce rapport est une évaluation des besoins des personnes d'autres genres sexuels – c'est-à-dire, les travesti(e)s et les transsexuel(le)s – au Québec à l'égard du VIH/sida. On vise à comprendre pourquoi et comment ces personnes sont vulnérables au VIH/sida, et quelles pistes d'intervention et programmes communautaires sont envisagés par les membres de cette population. Outre une description de la vie quotidienne telle que vécue et interprétée par les travesti (e) s et les transsexuel (le) s, l'évaluation des besoins a pour but la compréhension des facteurs sociaux qui marginalisent ces membres de la société, renforçant ainsi des conditions de vulnérabilité à l'égard du VIH/sida. »</p> <p>Namaste, Viviane K. (1998). <i>Évaluation des besoins : Les travesti(e)s et les transsexuel(le)s au Québec à l'égard du VIH/sida</i>. Rapport soumis au centre québécois de coordination sur le sida. ASTT (e) Q : Cactus-Montréal.</p>
3	<p>Transgender : « Ce terme se réfère plus généralement à toutes les sortes de variations par rapport aux normes et aux attentes de genre. Ce qui compte comme transgender varie autant que le sexe lui-même, et cela dépend toujours du contexte historique et culturel. Cependant, il semble raisonnable de dire que la différence entre le genre et transgender dans une situation donnée implique la différence entre une construction dominante ou commune du genre et un autre marginalisé ou non-fréquent. [...] transgender fait référence à la plus large gamme imaginable de variation de pratiques et d'identités de genre. »</p> <p>Stryker, Susan. (2008). <i>Transgender History</i>. Berkeley : Seal Press.</p>

4	<p>« Le transsexuel est complètement absorbé par son intérêt pour les hommes. Il passe ses journées dans des rêveries où il est devenu une femme normale mariée à un homme normal. [...] le transsexuel évite l'accusation d'homosexualité, en se disant qu'en fait il est une femme et qu'il est normal, pour lui, d'avoir du désir pour les hommes. »</p> <p>Green, Richard et Money, John. (1987). <i>Transsexualism and sex reassignment</i>. Baltimore : Johns Hopkins University Press.</p>
5	<p>« [...] Les hommes ont toujours fétichisé les organes génitaux féminins. [...] Le transsexualisme dans le sens homme-femme constitue simplement une nouvelle variation relativement récente sur ce même thème : les attributs féminins sont totalement dissociés de la femme biologique et, grâce à la chirurgie, l'homme biologique les incorpore et se les approprie totalement. Le transsexualisme vient conclure la possession qu'exercent les hommes sur les femmes dans une société patriarcale. Ici, c'est littéralement que les hommes possèdent les femmes. »</p> <p>Raymond, Janice. (1981). <i>L'empire transsexuel</i>, Paris : Seuil.</p>
6	<p>« Cet article explore la manière dont les politiques d'aide médicale excluant ou limitant la couverture liée à la transition pour les soins de santé pour les personnes transgenres reproduisent les hiérarchies de race et de classe. Les auteurs examinent les impacts sociaux, économiques, juridiques, politiques, médicaux et pour la santé mentale, que ces politiques ont sur les communautés trans à faible revenu, en accordant une attention particulière à l'impact disproportionné qu'elles ont sur les communautés de couleur. Les auteurs concluent par des recommandations pour que les systèmes juridiques et de soins de santé améliore l'accès aux soins de santé liées à la transition pour les personnes trans à faible revenu. »</p> <p>Shari Brotman PhD, Bill Ryan MEd, MSW, Yves Jalbert et Bill Rowe DSW. (2002). Reclaiming Space-Regaining Health. <i>Journal of Gay & Lesbian Social Services</i>. 14:1. P. 67-87. Taylor et Francis Online. Récupéré de http://dx.doi.org/10.1300/J041v14n01_04</p>
7	<p><u>Échelle masculinité-féminité :</u></p> <p>« L'échelle MF de l'enquête de tempérament de Guilford-Zimmerman a été normalisée à une discrimination entre les sexes. Les questions vrai-faux impliquent des comportements qui sont traditionnellement sexe différencié, comme l'exemple suivant indique :</p> <p>Vous souhaitez aller à la chasse avec un fusil pour le gibier sauvage. Vous pouvez observer des serpents sans frémir. Vous préférez étudier les mathématiques et la science plutôt que la littérature et la musique. Vous préféreriez être un garde forestier plutôt qu'un couturier. La vue d'un homme mal rasé vous dégoûte.</p>

	<p>Lorsque vous devenez émotionnelle vous arrivez au point de larmes. »</p> <p>Stoller, Robert. (1968). <i>Recherche sur l'identité sexuelle. À partir du transsexualisme</i>. Paris. Gallimard. [1978 pour la traduction française].</p>
8	<p>« [...] nous remercions les principaux partenaires communautaires et institutionnels qui ont soutenu et rendu possible la réalisation de cette recherche [...] La présente recherche exploratoire s'appuie sur l'analyse d'entretiens semi-dirigés menés auprès de huit jeunes adultes (16 à 23 ans) s'identifiant comme transsexuels, transsexuelles, transgenres ou en questionnement sur leur identité de genre (désormais appelés trans), de même que six informateurs clés, en majorité trans eux-mêmes et travaillant auprès des jeunes. »</p> <p>Chamberland, Line, Alexandre Baril et Natalie Duchesne. (2011). <i>La transphobie en milieu scolaire au Québec</i>, Rapport de recherche, Montréal : Université du Québec à Montréal.</p>
9	<p>« Lors du recrutement, je prenais toujours le temps d'avoir un échange afin de me présenter, de présenter les grandes lignes de la recherche, ainsi que d'insister sur les avantages de participer à cette recherche : Les gens ne sont pas forcément disposés à répondre, sauf s'ils y trouvent un avantage (parler un moment, par exemple) ou s'ils pensent que leur avis peut aider à faire avancer les choses dans un domaine auquel ils attachent de l'importance. »</p> <p>Enriquez, Mickael Chacha. (2013). <i>Un mouvement trans au Québec ? Dynamique d'une militance émergente</i>. Mémoire, Montréal : Université du Québec à Montréal.</p>
10	<p>« Les aîné-es trans : une population émergente ayant des besoins spécifiques en soins de santé, en services sociaux et en soins liés au vieillissement. [...] Les aîné-es trans sont une population en devenir constituée d'individus aux identités, réalités et trajectoires très diversifiées. Le texte relève certaines difficultés comme l'isolement et le manque de soutien qui sont souvent le lot des aînés trans ainsi que les obstacles dans leur accès aux services sociaux et aux soins liés au vieillissement. L'article propose des pistes d'action pour les personnes professionnelles dans le domaine de la santé et des services sociaux et se conclut sur des pistes de recherche. »</p> <p>Billy Hébert, Line Chamberland et Mickael Chacha Enriquez. (2012). <i>Les aîné-es trans : une population émergente ayant des besoins spécifiques en soins de santé, en services sociaux et en soins liés au vieillissement</i>. <i>Frontières</i>, vol. 25, n° 1, p. 57-81.</p>

ANNEXE D

AFFICHES DE RECHERCHE

Personnes transidentitaires

-transsexuelle/transgenre-

Au Québec, la recherche francophone commencent à traiter des situations transidentitaires

Comment voulez-vous que la recherche vous aborde?

Qui :
Des personnes qui se reconnaissent ou se sont déjà reconnues dans un vécu transidentitaire (trans*).

**Personne dont l'identité de genre ne correspond pas à ses organes génitaux de naissance.*

Quoi :
Donner votre opinion sur la manière dont la recherche parle de vous et de votre vie quotidienne.

Comment :
Vous participerez à deux rencontres de groupe, dans le cadre d'un projet de recherche (environ trois heures chacune).

Bienvenus à tous les membres de l'A.T.Q!

CONTACTER: Caroline Desrochers (desrochers.caroline.3@courrier.uqam.ca)
Étudiante à la maîtrise en travail social à l'UQAM
Codirection: Janik Bastien Charlebois et François Huot



Caroline Desrochers
(desrochers.caroline.3@courrier.
uqam.ca)

Personnes trans*

Au Québec,
la recherche francophone
commence à traiter
des situation transidentitaires.*

**Comment voulez-vous que la recherche vous
aborde?**

Contactez:

Caroline Desrochers

desrochers.caroline.3 @ courrier.uqam.ca

Personnes transidentitaires*

Et hommes ou femmes s'étant déjà reconnus dans une transidentité

Comment voulez-vous que la recherche vous aborde?

Donner votre point de vue sur la recherche qui parle de votre vécu et de votre identité.
Participer à une rencontre de groupe, d'environ 3 heures.

Contactez: **Caroline Desrochers (desrochers.caroline.3 @ courrier.uqam.ca)**

BIBLIOGRAPHIE

- Baril, A. (2013). *La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*. [Thèse de doctorat]. Canada : Université d'Ottawa. Récupéré de https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/30183/1/Baril_Alexandre_2013_these.pdf
- Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler. [En ligne]. *Recherches féministes*, 20(2), 61-90. Récupéré de <https://www.erudit.org/revue/rf/2007/v20/n2/017606ar.html?vue=resume>
- Baril, A. (2015). Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités. *Recherches féministes*, 28(2), 121–141. doi:10.7202/1034178ar
- Baril, A. (2017). Trouble dans l'identité de genre : le transféminisme et la subversion de l'identité cisgenre : Une analyse de la sous-représentation des personnes trans* professeur-es dans les universités canadiennes. *Philosophiques*, 44(2), 285–317. doi:10.7202/1042335ar
- Bellot, C et Rivard, J. (2013). La reconnaissance : un enjeu au cœur de la recherche participative. [En ligne]. Dans JF, René, M, Champagne et S, Mongeau, (dir.), *Nouvelles pratiques sociales. Recherche participative*, 25(2), 105-124. Récupéré de <https://www.erudit.org/revue/nps/2013/v25/n2/1020824ar.html?vue=resume&mode=restriction>
- Bergier, B. (2000). *Repères pour une restitution des résultats de la recherche en science sociale*. [En ligne]. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Billings, D., & Urban, T. (1982). The Socio-Medical Construction of Transsexualism: An Interpretation and Critique. *Social Problems*, 29(3), 266-282. doi:10.2307/800159
- Billy Hébert, Line Chamberland et Mickael Chacha Enriquez. (2012). *Les aîné-es trans : une population émergente ayant des besoins spécifiques en soins de santé, en services sociaux et en soins liés au vieillissement*. *Frontières*, vol. 25, n° 1, p. 57-81.
- Bouchard, G. (2016). *The conditions necessary to present a standpoint: a literature review*. [En ligne]. Récupéré de https://www.academia.edu/5787312/THE_CONDITIONS_NECESSARY_TO_PRESENT_A_STANDPOINT_A_LITERATURE_REVIEW
- Bourgeault, G. (2003). L'intervention sociale comme entreprise de normalisation et de moralisation : peut-il en être autrement ? À quelles conditions ? [En ligne]. Dans F, Huot et Y, Couturier (dir.), *Nouvelles pratiques sociales. Une pragmatique de la*

- théorie*. 16(2), 92-105. Récupéré de <http://www.erudit.org/revue/nps/2003/v16/n2/009845ar.html?vue=resume>
- Boutin, G. (2007). Préparation à court, moyen et long terme et déroulement de l'entretien. *L'entretien de groupe en recherche et formation*. (p. 27-71). Québec : Édition Nouvelles.
- Bowell, T. (2011) Feminist Standpoint Theory. [En ligne] *The Internet Encyclopedia of Philosophy*. Récupéré de <http://www.iep.utm.edu/fem-stan/>
- Brossard, L. (2004). Trois perspectives lesbiennes féministes articulant le sexe, la sexualité et les rapports sociaux de sexe : Rich, Wittig, Butler. [Document PDF]. *Les cahiers de l'IREF*. (14). IREF : UQAM.
- Bulldagger, R. (2006). The End of Genderqueer. Dans Mattilda, a.k.a. Matt Bernstein Sycamore (dir.), *Nobody Passes: Rejecting the rules of gender and conformity*. (p. 137-148). Berkeley : Seal Press.
- Butler, J (2006). *La question de la transformation sociale. Défaire le genre*. (p. 233-261) France : Édition Amsterdam.
- Chamberland, Line, Alexandre Baril et Natalie Duchesne. (2011). *La transphobie en milieu scolaire au Québec*, Rapport de recherche, Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Collin F. Janice Raymond, Jeanne Wiener-Rennuci (trad.), *L'empire transsexuel*. (p. 16-17). Éd. Du Seuil. In *Les Bulletins du GRIF*, n°5, 1981. Université des femmes. Bulletin 5. Récupéré de http://www.persee.fr/doc/grif_0770-6138_1981_num_5_1_2300_t1_0016_0000_2
- Comité trans du CQGL (2012) *Plan de revendications trans présenté au ministre de la justice*. [En ligne] 16p. Récupéré de <http://www.conseil-lgbt.ca/wp-content/uploads/2014/02/Plan-de-revendications-trans.pdf>
- Côté, I., Charlebois, J. & Bouchard, G. (2016). De l'intervention à l'action : nouvelles avenues d'inclusion des communautés LGBTQI. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 20–33. doi:10.7202/1039171ar
- Davidson, M. (2007). *Transgender cultural activism in the US: sexed bodies, gender identities, contentious politics and social change*. [Thèse de doctorat] State University of New York at Binghamton : ProQuest Dissertations Publishing, 3266784.
- Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans Poupart *et al.* *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (p. 85-111). Boucherville : Gaétan Morin éditeur.
- Dubois, D. (2013). Le phénomène trans : Les mises en problème de l'identité. Dans Otero, Marcelo et Roy, Shirley. (dir.), *Qu'est-ce qu'un problème social aujourd'hui : Repenser la non-conformité*. « Problèmes sociaux et interventions sociales ». (p. 125-145). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Duchesne, N. (2009). *Les personnes trans et l'identité civile : violence et résistance*. [Mémoire de maîtrise]. Université du Québec à Montréal. Canada. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/2431/1/M11088.pdf>
- Enke, A. (2012). The education of little cis: Cisgender and the discipline of opposing bodies. Dans Enke, A. (ed.), *Transfeminist Perspectives in and beyond Transgender and Gender Studies*. Philadelphia : Temple University Press.
- Enriquez, Mickael Chacha, Billy Hébert, Line Chamberland et Jean Dumas. (2012). « Développer les études trans dans la francophonie : présentation de quelques résultats et enjeux issus de deux recherches utiles aux communautés trans ». [En ligne]. *Convergence. A Journal of Undergraduate & Community Research*, 3, septembre 2012. (p. 95—100). Récupéré de <http://convergencejournal.ca/archives/436>
- Enriquez, Mickael Chacha. (2013). *Un mouvement trans au Québec ? Dynamique d'une militance émergente*. Mémoire, Montréal : Université du Québec à Montréal.
- ESPINEIRA, K. (2015). Pour une épistémologie trans et féministe : un exemple de production de savoirs situés, *Comment s'en sortir ?* 2, automne, (p.42-58). Récupéré de https://commentssortir.files.wordpress.com/2015/12/css-2_2015_espineira_epistemologie-trans-et-feministe.pdf
- Firestone, S. (1972). *La dialectique du sexe : le dossier de la révolution féministe*. Trad. Sylvia Gleadow, Paris : Stock.
- Fortin, M.-F et Gagnon, J. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives*. Montréal : Chenelière Éducation.
- Fraser, N. (2004). Justice sociale, redistribution et reconnaissance, *Revue du Mauss*, 23. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-1-page-152.htm>
- Fraser, N. (2011). *Qu'est-ce que la justice sociale : reconnaissance et redistribution*. (2^e éd.). Paris : La Découverte.
- Gaussot, L. (2008). Position sociale, point de vue et connaissance sociologique : rapports sociaux de sexe et connaissance de ces rapports. [En ligne]. *Sociologie et sociétés*, 40(2), 181-198. Récupéré de <https://www.erudit.org/revue/socsoc/2008/v40/n2/000653ar.pdf>
- Geoffrion, P. (2009). Le groupe de discussion. Dans Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (p.391-414). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F, Luckerhoff, J, et Baribeau, C. (Dir). (2010). Entretien de groupe : Concepts, usages et ancrages. [En ligne]. *Recherches Qualitatives*. 29(1), 1-188. Récupéré de http://www.eps-polelorraine.fr/actions/S0004/docs/observation_locale/entretiengroupe.pdf#page=31
- Green, Richard et Money, John. (1987). *Transsexualism and sex reassignment*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Harding, S. (2004). *The Feminist Standpoint Theory Reader*. New York and London : Routledge.

- Healy, K. (2014). *Social Work Theories in Context: Creating frameworks for practice*. (2e éd.). Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Honneth, A. (2010). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Les éditions du cerf.
- Kamens, S- R. (2011). On the Proposed Sexual and Gender Identity Diagnoses for DSM-5: History and Controversies. *The Humanistic Psychologist*, 39(1), 37-59. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/232975096_On_the_Proposed_Sexual_and_Gender_Identity_Diagnoses_for_DSM-5_History_and_Controversies
- Karsz, S. (2000). « L'exclusion : faux concept, vrai problème » dans Karsz, Saül. (dir.). *L'exclusion, définir pour en finir*. Paris : Éditions Dunod.
- Leclerc, Chantal, Bourassa, Bruno et Filteau, Odette. (2010). Utilisation de la méthode des incidents critiques dans une perspective d'explicitation, d'analyse critique et de transformation des pratiques professionnelles. [En ligne]. *Éducation et francophonie. L'éducation des adultes, entre le biographique et le curriculaire*. 38(1), 11-32. Récupéré de <http://www.erudit.org/revue/ef/2010/v38/n1/039977ar.html?vue=resume>
- Lesemann, F. (2003). La société des savoirs et la gouvernance : la transformation des conditions de production de la recherche universitaire. *Lien social et Politiques*, (50),17–37. doi:10.7202/008277ar Récupéré de <https://www.erudit.org/revue/lsp/2003/v/n50/008277ar.html?vue=resume>
- Lapierre, J-A. (2012). *Les usages des récits de légitimation en travail social : Quelle prise en compte du destinataire de l'intervention sociale ?* [Mémoire de maîtrise]. Montréal, Université du Québec. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/4978/>
- Löwy, I. (2003). Intersexe et transsexualité : les technologies de la médecine et la séparation du sexe biologique du sexe social. Dans Hélène Rouch (dir.), *La distinction entre sexe et genre : une histoire entre biologie et culture*. (p. 81-104) Paris : L'Harmattan.
- Macé, E. (2010). Ce que les normes de genre font aux corps / ce que les corps trans font aux normes de genre, *Sociologie*, 4(1), 497-516. Récupéré de <http://sociologie.revues.org/773>
- Mensah, M., Bastien Charlebois, J., Vallerand, O., Wesley, S. et Monteith, K. (2017). Militier par le témoignage public : défis et retombées pour les communautés sexuelles et de genres. *Reflète*, 23(1), 82–118. doi:10.7202/1040750ar. Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/ref/2017-v23-n1-ref03160/1040750ar/>
- Mongeau, P. (2011). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté Jeans et côté tenue de soirée*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? [En ligne]. *Nouvelles pratiques sociales. Recherches participatives*. 25(2), 35-49. Récupéré de <https://www.erudit.org/revue/nps/2013/v25/n2/1020820ar.html?vue=resume&mode=restriction>
- ND. Anne. (2009). Fuck You and Fuck Your Fucking Thesis: Why I Will Not Participate in Trans Studies. [En ligne]. *Live journal.com*. Récupéré de <http://tagonist.livejournal.com/199563.html>

- Namaste, V. (2009). Undoing Theory: The Transgender Question and the Epistemic Violence of Anglo-American Feminist Theory. *Hypatia. A Journal of Feminist Philosophy*, 24(3), (p.11-32). Récupéré de <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1527-2001.2009.01043.x>
- Namaste, V. (2000). *Invisible Lives: the Erasure of Transsexual and Transgendered People*. Chicago : University of Chicago Press.
- Namaste, V. (2011). *Sex Change Social Change: reflections on Identity, Institutions and Imperialism*. (2e éd.). Toronto : Women's Press.
- Namaste, Viviane K. (1998). *Évaluation des besoins : Les travesti(e)s et les transsexuel(le)s au Québec à l'égard du VIH/sida*. Rapport soumis au centre québécois de coordination sur le sida. ASTT (e) Q : Cactus-Montréal.
- Nicholson, L. (2009). Comment interpréter le genre. *Nouvelles Questions Féministes*. [En ligne] Belgique : Éditions Antipodes. 28(3), 62-88.
- Onwuegbuzie, A-J. Dickinson, W-B. Leech, N-L et Zoran, A-G. (2009). A Qualitative Framework for Collecting and Analyzing Data in Focus Group Research. [En ligne]. *International Journal of Qualitative Methods*. (IIQM). Récupéré de http://research.apc.org/images/2/2f/A_Qualitative_Framework_for_Collecting_and_Analyzing_Data_in_Focus_Group_Research.pdf
- Olivier, M et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Paris : L'Harmattan.
- Paillé, P et Mucchielli, A. (2008). L'analyse thématique. Dans Paillé et Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en science humaines et sociales*. (p. 123-145). Paris : Armand Colin.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart et al., (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (p. 173-206) Boucherville : G. Morin.
- Pullen Sansfaçon, A. (2015). Parentalité et jeunes transgenres : un survol des enjeux vécus et des interventions à privilégier pour le développement de pratiques transaffirmatives. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 93–107. doi:10.7202/1034913ar. Récupéré de <http://www.revue-smq.ca/>
- Pullen Sansfaçon, A. et Bellot, C. (2016). L'éthique de la reconnaissance comme posture d'intervention pour travailler avec les jeunes trans. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(2), 38–53. doi:10.7202/1041178ar Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2016-v28-n2-nps03207/1041178ar/>
- Rainville, L-F. (2009). *L'intervention spécifique aux femmes héroïnomanes qui pratiquent l'injection mutilante : points de vue des femmes concernées*. [Mémoire de maîtrise]. Montréal : Université du Québec. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/2602/1/M11188.pdf>
- Raymond, Janice. *The transsexual empire*, Boston, Massachusetts, Beacon Press, 1979 (ISBN 9780807021644) Reprinted by Teachers College, Columbia University, New York; Editions du Seuil, Paris (1994).

- Raymond, Janice. (1981). *L'empire transsexuel*, Paris : Seuil.
- Sauvé, J-S. (2016). *Aux confins du « M » et du « F » : une généalogie critique de ce sexe que l'on catégorise aux fins de l'état civil québécois*. [Thèse de doctorat]. Canada: Université de Montréal.
- Schulz, S. (2018). *The informed Consent Model of Transgender Care: An Alternative to the Diagnosis of Gender Dysphoria*. Récupéré sur Journal of Humanistic Psychology. SAGE. <https://doi.org/10.1177%2F0022167817745217>
- Salamon, G. (2008). Transfeminism and the Future of Gender. Dans Joan Wallach Scott (ed.), *Women's studies on the edge*. (p.115-136) Durham and London: Duke university press.
- Serano, J. (2007). *Whipping Girl: a transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*. Berkeley : Seal Press.
- Shari Brotman PhD, Bill Ryan MEd, MSW, Yves Jalbert et Bill Rowe DSW. (2002). Reclaiming Space-Regaining Health. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*. 14:1. P. 67-87. Taylor et Francis Online. Récupéré de http://dx.doi.org/10.1300/J041v14n01_04
- Spade, D. (2006). Compliance is Gendered: Struggling for Gender Self-Determination in a Hostile Economy. [En ligne]. Dans Currah, Paisley *et al.* (dir) *Transgender Rights: History, Politics and Law*. Récupéré de <http://www.deanspade.net/wp-content/uploads/2010/07/complianceisgendered1.pdf>
- Stoller, Robert. (1968). *Recherche sur l'identité sexuelle. À partir du transsexualisme*. Paris. Gallimard. [1978 pour la traduction française].
- Stryker, S. (2008). *Transgender History*. Berkeley : Seal Press.
- Thomas, M. N. B. (2015). *TRANSFÉMINISMES*. Paris: L'Harmattan.
- Thomas, M. Espineira, K et Grüsigg, NB (dir.), « Transféminismes », *Cahiers de la transidentité*, Paris, L'Harmattan, vol. 5, 2015, p. 175.
- Thomas, M. et Espineira, K. (2016). Le « transsexualisme », entre normes sociojuridiques, normes de santé et normes de genre. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 34–48. doi:10.7202/1039172ar Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2016-v28-n1-nps02990/1039172ar/>
- Touboul, Pia *et al.* (2011). Comment adapter l'environnement pour favoriser la marche des seniors ? Une étude qualitative. [En ligne]. *Santé Publique* 23(5), 385-399. Récupéré de www.cairn.info/revue-sante-publique-2011-5-page-385.htm
- UQAM. (2007) *Le brainstorming*. [Notes de cours]. Programme d'ARC. Cours Animation et créativité.
- Vachet, B. (2017) Alexandre Baril trace la voie de la reconnaissance transgenre francophone. *ONFR*. Récupéré de <https://onfr.tfo.org/alexandre-baril-trace-la-voie-de-la-reconnaissance-transgenre-francophone/>

- Van Campenhoudt, L et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. (4^e édition). Paris : Dunod.
- Wittig, M. (2007). *La pensée straight*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Young, I.M. (1990). *Justice and the Politics of Difference*. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Young, I.M. (2000). *Inclusion and Democracy*. Oxford : Oxford University Press.